

Etude « Conditions de vie et de santé des étudiants de Rennes » 2013-2014

Coordonnée par

Isabelle Danic, Matthieu Leprince, Patricia Loncle, Emmanuelle Maunaye et Béatrice Valdes,

Avec l'appui de

Xavier Collet et Sylvie Dagherne

Avec la participation de

Salomé Aubert, Amélie Gaborel et Fabien Rivière

En partenariat avec la Ville de Rennes et Rennes Métropole

Table des matières

Table des matières	2
Liste des figures.....	4
Introduction.....	8
Equipe et partenariat de recherche	8
Méthodologie générale de l'étude.....	9
Portrait simplifié des interviewés de l'enquête qualitative	10
Portrait simplifié des étudiants ayant participé à l'enquête quantitative.....	12
1. Parcours de formation et conditions d'études.....	17
Motivations du choix d'études à Rennes	17
Satisfaction par rapport à la vie d'étudiant à Rennes	21
Satisfaction par rapport au campus	23
2. Le logement des étudiants	26
Le type de logement.....	26
La satisfaction globale concernant le logement occupé	33
Les temps de déplacement induits par le logement	39
3. Le temps libre des étudiants	42
L'emploi du temps des étudiants	43
Les sorties : fréquences et motifs.....	45
La vie associative	48
4. Les étudiants et leurs relations	52
Les étudiants et leur famille	52
Les étudiants et leurs amis.....	57
Sur le sentiment d'isolement	59
5. Le budget des étudiants	62
Les ressources	62
Les dépenses	65
La satisfaction vis-à-vis du budget.....	65
6. L'activité rémunérée des étudiants de Rennes.....	68
Le profil des étudiants qui travaillent.....	68
L'impact du travail sur la confiance en l'avenir professionnel.....	72
7. La santé des étudiants.....	74

Qualité de la santé perçue	74
Indicateurs de bien être	76
Renoncements aux soins	79
Consommations.....	81
Perception de soi.....	89
8. Conclusion	93
Références bibliographiques :.....	96
Annexes	101
Annexe 1 :.....	102
Guide d'entretien	102
Annexe n°2 : Questionnaire	106
Enquête « Conditions de vie et santé » des étudiants universitaires à Rennes.....	106

Liste des figures

Figure 1 : Répartition des étudiants selon les huit domaines d'études	14
Figure 2 : Répartition des étudiants selon les campus d'études.....	14
Figure 3 : Répartition des étudiants selon le sexe.....	14
Figure 4 : Répartition des étudiants selon le type du baccalauréat.....	15
Figure 5 : Répartition des étudiants (en %) selon le retard au baccalauréat et le genre.....	15
Figure 6 : Répartition des étudiants selon leur année d'étude.....	16
Figure 7 : Répartition des étudiants (en %) selon les motivations choisies en « Première raison des études à Rennes »	18
Figure 8 : Répartition des étudiants (en %) selon la « Première raison des études à Rennes » et le campus	18
Figure 9 : Répartition des étudiants (en %) selon la « Première raison des études à Rennes » et le domaine d'études.....	19
Figure 10 : Répartition des étudiants (en %) selon la « Première raison des études à Rennes » et l'année d'études.....	19
Figure 11 : Répartition des étudiants (en %) selon la deuxième raison des études à Rennes.....	20
Figure 12 : Répartition des étudiants (en %) selon la satisfaction par rapport à « la vie d'étudiant(e) à Rennes » et les domaines d'études.....	22
Figure 13 : Répartition des étudiants (en %) selon la satisfaction par rapport à « la vie d'étudiant(e) à Rennes » et la localisation de la terminale.....	23
Figure 14 : Répartition des étudiants (en %) selon la satisfaction par rapport au campus	24
Figure 15 : Répartition des étudiants (en %) selon la satisfaction par rapport au campus et à l'année d'études.....	24
Figure 16 : Répartition des étudiants (en %) selon le type de logement	26
Figure 17 : Répartition des étudiants (en %) selon le mode d'occupation du logement.....	27
Figure 18 : Répartition des étudiants (en %) selon la surface du logement	29
Figure 19 : Répartition des étudiants (en %) selon la localisation du logement.....	29
Figure 20 : Répartition des étudiants (en %) selon le type de logement et sa localisation	32
Figure 21 : Répartition des étudiants (en %) selon leur satisfaction vis-à-vis du logement et du type de logement	33
Figure 22 : Répartition des étudiants (en %) selon leur satisfaction vis-à-vis du logement et sa localisation.....	34

Figure 23 : Répartition des étudiants (en %) selon leur satisfaction par rapport aux caractéristiques du logement	35
Figure 24. Répartition des étudiants (en %) selon leur satisfaction par rapport à l'isolation phonique du logement et son type	36
Figure 25 : Répartition des étudiants (en %) selon leur satisfaction vis-à-vis de l'isolation thermique du logement et son type	37
Figures 26 : Répartition des étudiants (en %) selon le temps moyen de déplacement du domicile ...	39
Figure 27 : Répartition des étudiants (en %) selon le temps moyen de déplacement pour aller chez leurs parents.....	41
Figure 28 : Répartition de l'emploi du temps (en h/semaine) des étudiants sans activité rémunérée, selon le domaine d'études	43
Figure 29 : Répartition de l'emploi du temps des étudiants en activité (en h/semaine) selon le domaine d'études.....	44
Figure 30 : Répartition des étudiants (en %) selon leur fréquence de sortie le soir.....	45
Figure 31 : Répartition des étudiants (en %) selon la fréquence des sorties et le domaine d'études..	47
Figure 32 : Répartition des étudiants (en %) selon la fréquentation des services culturels et le degré de satisfaction	48
Figure 33 : Répartition des étudiants (en %) selon la fréquence d'adhésion et le type d'association .	49
Figure 34 : Répartition des étudiants (en %) selon leur engagement et leur statut d'activité.....	49
Figure 35 : Répartition des étudiants ayant une activité rémunérée (en %) selon leur engagement et le nombre d'heures travaillées par semaine.....	50
Figure 36 : Répartition des étudiants (en %) selon leur fréquence de rencontre avec la famille.....	52
Figure 37 : Répartition des étudiants (en %) selon leur fréquence de contact avec leur famille	53
Figure 38 : Répartition des étudiants (en %) selon la cohabitation avec les parents (ou la famille) et la fréquence de contacts avec la famille.....	54
Figure 39 : Répartition des étudiants (en %) selon la cohabitation avec les parents (ou la famille) et la fréquence de rencontres avec la famille.....	55
Figure 40 : Répartition des étudiants (en %) selon la localisation du logement des parents et la fréquence de rencontres avec leurs parents	56
Figure 41 : Répartition des étudiants (en %) selon leur nombre d'amis à Rennes	57
Figure 42 : Répartition des étudiants (en %) selon leur nombre d'amis en dehors de Rennes.....	57
Figure 43 : Répartition des étudiants (en %) selon leur fréquence de rencontre avec des amis	58
Figure 44 : Répartition des étudiants (en %) selon leur sentiment d'isolement et le sexe	60

Figure 45 : Répartition des étudiants (en %) selon leur sentiment d'isolement et la fréquence des rencontres avec la famille	60
Figure 46 : Répartition des étudiants (en %) selon le sentiment d'isolement et la fréquence des contacts avec la famille	61
Figure 47 : Répartition des étudiants (en %) selon le sentiment d'isolement et la fréquence des rencontres avec des amis.....	61
Figure 48 : Disparités de budget mensuel étudiant selon l'année d'études et la cohabitation avec la famille.....	63
Figure 49 : Disparités des revenus tirés d'une activité rémunérée selon l'année d'études.....	64
Figure 50 : Disparités de loyer par type de logement étudiant	65
Figure 51 : Répartition des étudiants (en %) selon la satisfaction par rapport aux ressources et l'année d'étude	66
Figure 52. Répartition des étudiants (en %) selon la satisfaction par rapport aux ressources et le domaine d'études.....	66
Figure 53 : Répartition des étudiants (en %) selon le statut d'activité rémunérée (régulière ou non)	68
Figure 54 : Répartition des étudiants (en %) ayant une activité rémunérée selon la CSP de leur père et le nombre d'heures travaillées par semaine.....	70
Figure 55 : Répartition des étudiants (en %) selon le statut d'activité et le domaine d'études.....	70
Figure 56 : Répartition des étudiants (en %) ayant une activité rémunérée, selon le nombre d'heures travaillées par semaine	71
Figure 57 : Répartition des étudiants (en %) ayant une activité rémunérée, selon le nombre d'heures travaillées par semaine et l'année d'études	72
Figure 58 : Répartition des étudiants (en %) selon la confiance à propos de l'avenir professionnel et en fonction du statut d'activité.....	72
Figure 59 : Répartition des étudiants (en %) selon le sentiment d'isolement et le statut d'activité....	73
Figure 60 : Répartition des étudiants (en %) selon leur perception de leur état de santé.....	75
Figure 61 : Répartition des étudiants (en %) selon leur perception de leur état de santé et de leur genre.....	75
Figure 62 : Répartition des étudiants (en %) selon différents critères permettant d'appréhender le bien-être.....	76
Figure 63 : Répartition des étudiants (en %) selon la fréquence à laquelle ils sont bien dans leur peau et le sexe.....	77
Figure 64 : Répartition des étudiants (en %) selon la fréquence à laquelle ils se sentent calme et détendu(e) et le sexe.....	78

Figure 65 : Répartition des étudiants (en %) selon le motif de renoncement aux soins	79
Figure 66 : Répartition des étudiants (en %) selon leur consommation du tabac.....	82
Figure 67 : Répartition des étudiants (en %) selon le nombre de cigarettes consommées.....	83
Figure 68 : Répartition des étudiants (en %) selon leur fréquence de consommation d'alcool.....	84
Figure 69 : Répartition des étudiants (en %) selon la fréquence de consommation d'alcool et le sexe	84
Figure 70 : Répartition des étudiants (en %) selon le nombre de verres consommés un jour typique de consommation d'alcool	85
Figure 71 : Répartition des étudiants (en %) selon le nombre de verres consommés un jour typique de consommation d'alcool et le sexe.....	85
Figure 72 : Répartition des étudiants (en %) selon leur consommation du cannabis.....	86
Figure 73 : Répartition des étudiants (en %) selon leur consommation du cannabis et le sexe	86
Figure 74 : Répartition des étudiants (en %) selon la fréquence de consommation de cannabis par semaine	87
Figure 75 : Répartition des étudiants (en %) selon la fréquence de consommation de cannabis et le genre.....	87
Figure 76 : Répartition des étudiants (en %) selon leur fréquence de consommation de médicaments psychotropes	88
Figure 77 : Répartition des étudiants (en %) selon leur fréquence de consommation d'autres drogues	88
Figure 78 : Répartition des étudiants (en %) selon leur sentiment « d'être trop maigre »	89
Figure 79 : Répartition des étudiants (en %) selon leur sentiment « d'être trop maigre » et le sexe..	90
Figure 80 Répartition des étudiants (en %) selon leur sentiment « d'être trop gros »	90
Figure 81 : Répartition des étudiants (en %) selon leur sentiment « d'être trop gros » et le sexe	91
Figure 82 : Répartition des étudiants (en %) selon la fréquence des régimes.....	91
Figure 83 : Répartition des étudiants (en %) selon la fréquence des régimes et le sexe.....	92

Introduction

La vie étudiante. C'est un rêve pour certains, et quand on la regarde de loin. Mais comment vivre une vie de rêve alors que je ne dors plus ? Les gens autour de nous ne comprennent pas comment certaines personnes peuvent aussi mal vivre leur vie étudiante. Mais on peut être à la fois au milieu d'un amphi de 400 personnes, et tout seul en même temps. On peut avoir des amis, des contacts, une famille, des bonnes notes. Mais pourtant, avoir une sorte de sentiment difficile à identifier. Je dirais que c'est un blues que vous allez sûrement lire sur plein de questionnaires. Parce que, si nous sommes arrivés à la fac pour la plupart, c'est parce qu'on ne sait pas vraiment où aller. Alors tout seul, loin de ce qu'on connaît, dans un sale blockhaus de 9m2 qui nous sert de chambre.

Témoignage anonyme d'un étudiant dans la partie « expression libre » du questionnaire

La question des conditions de vie et de santé des étudiants rennais représente un enjeu central pour le territoire rennais dont la population est composée pour un tiers d'étudiants. Il existe pourtant aujourd'hui assez peu de données objectives permettant de comprendre comment vit cette population étudiante.

Equipe et partenariat de recherche

L'étude *Conditions de Vie et Santé des Etudiants de Rennes 2014* a été co-pilotée par la Ville de Rennes, Rennes Métropole, l'EHESP, les Universités de Rennes 1 et 2 ainsi que l'Agence d'Urbanisme et de Développement Intercommunal de l'Agglomération Rennaise (AUDIAR). L'ARS de Bretagne et le CROUS ont également contribué financièrement.

Une équipe pluridisciplinaire de chercheurs et d'étudiants a été formée pour réaliser cette étude en coordination avec la Ville de Rennes, Rennes Métropole et l'Observatoire de l'Enseignement Supérieur. Les différents membres de cette équipe sont présentés ci-dessous :

- Isabelle Danic : Maître de conférences à l'Université Rennes 2, sociologue ;
- Matthieu Leprince : Maître de conférences, à l'Université Rennes 1, économiste ;
- Patricia Loncle : Enseignant-chercheur à l'EHESP - Titulaire de la Chaire de recherche sur la jeunesse, sociologue et politiste ;
- Emmanuelle Maunaye : Maître de conférences, IUT Rennes 1 carrières sociales, sociologue ;
- Béatrice Valdès : Enseignant-chercheur à l'EHESP, démographe ;
- Salomé Aubert : étudiante en Master 2 Recherche « Mouvement, Sport, Santé » à l'Université Rennes 2, filière STAPS ;

- Amélie Gaborel : étudiante en Master 2 « Jeunesse : politiques et prises en charge » à l'EHESP (cohabilitation Universités de Rennes 1, 2 et UBO);
- Fabien Rivière : étudiant en Master 2 Recherche « Mouvement, Sport, Santé » à l'Université Rennes 2, filière STAPS ;
- Xavier Collet, Observatoire de la vie étudiante, Université de Rennes 1 ;
- Sylvie Dagorne, Observatoire de la vie étudiante, Université de Rennes 2 ;

Par ailleurs, l'équipe a bénéficié du concours de Christine Lamberts, ingénieure d'études CNRS à l'université de Nantes, laboratoire ESO (UMR CNRS 6590), pour la réalisation des cartes.

Enfin, l'étude était accompagnée par un comité de suivi placé sous la responsabilité de la Ville de Rennes et de Rennes métropole et composé de représentants de :

- La mission Jeunesse de Rennes Métropole
- Le service Santé de la Ville de Rennes
- La vie étudiante (Universités, grandes écoles, étudiants...)
- Le CROUS
- Service Interuniversitaire de Médecine Préventive et de Promotion de la Santé (SIMPPS)
- L'Agence Régionale de Santé (ARS) de Bretagne
- l'AUDIAR¹

Méthodologie générale de l'étude

L'enquête avait une visée à la fois quantitative et qualitative. En croisant les deux types de résultats, dans une perspective classique de méthode mixte, nous souhaitons pouvoir rendre compte du sujet complexe de notre étude, en nous basant sur la complémentarité des deux approches (Guével et Pommier, 2012).

Chaque étape de la construction méthodologique a été discutée collectivement au sein de l'équipe puis mise en débat avec le comité de suivi de l'étude.

¹ Ce comité avait pour rôle de : valider collectivement la démarche pour collecter des données quantitatives et qualitatives sur la population étudiante du territoire ; être un relais pour faciliter la diffusion de l'enquête auprès des établissements et des étudiants ; être force de proposition pour s'assurer de la couverture du territoire et de la participation représentative des étudiants. Il s'est réuni trois fois au cours de l'étude.

Présentation de l'étude qualitative

Dans la perspective qualitative, nous avons fait le choix d'interviewer quarante étudiants en essayant d'avoir un nombre égal d'étudiants de Rennes 1 et de Rennes 2 et de garçons et de filles. En outre, afin de recueillir des perceptions différentes en fonction du parcours étudiant, nous avons opté pour une focale sur les étudiants de licence 2 (nous devions en interroger trente) et de master 1 (nous avons ciblé dix étudiants).

Le guide d'entretien semi-directif était organisé de façon à aborder avec l'étudiant interviewé les grandes thématiques (sa famille ; son parcours de formation et ses conditions d'étude ; son logement ; ses ressources et ses dépenses ; son temps libre et de loisirs ; sa santé) également retenues dans l'étude quantitative mais en recueillant, bien sûr, des éléments liés à la perception des étudiants (cf guide d'entretien en annexe).

L'ensemble des entretiens a été enregistré et retranscrit dans l'intégralité. Les entretiens ont été anonymisés.

Portrait simplifié des interviewés de l'enquête qualitative

Finalement, les quarante entretiens ont été réalisés auprès de 27 étudiants en Licence 2 et de 13 étudiants en Master 1 - 18 étudiants interrogés étudient à l'Université de Rennes 1 et 22 à l'Université Rennes 2. Nous avons rencontré 20 filles et 20 garçons.

Voici la liste des entretiens effectués :

Prénom (fictif)	Âge	Année	Filière
Agathe	24 ans	M1	Médecine
Alexandre	21 ans	L2	G2I
Anais	24 ans	M1	Psychologie
Anna	22 ans	M1	Sciences Sociales
Arielle	27 ans	M1	Sociologie
Camille	23 ans	L2	Biologie
Carole	24 ans	M1	Sciences humaines
Céline	23 ans	M1	Sciences po
Charline	22 ans	M1	Sociologie
Charlotte	22 ans	M1	Médecine
Clémence	21 ans	L2	Biologie
Elise	23 ans	M1	LLCE anglais
Emma	22 ans	M1	Info com
Étienne	20 ans	L2	Economie
Gabriel	19 ans	L2	Géographie
Gérard	22 ans	L2	Psychologie
Guy	19 ans	L2	GE2I

Hugo	20 ans	L2	G2I
Jacques	20 ans	L2	STAPS
Laura	22 ans	M1	Professeur des écoles
Léa	26 ans	M1	Sociologie
Léo	20 ans	L2	STAPS
Louis	20 ans	L2	IUT génie civil
Lucie	23 ans	M1	AES
Manolo	21 ans	M1	Histoire
Manue	20 ans	L2	Biologie
Marie	19 ans	L2	Biologie
Max	19 ans	L2	Sciences Sociales
Morane	29 ans	M1	Sociologie
Olivier	22 ans	L2	Breton
Paul (Erwan)	19 ans	L2	Economie
Samuel	21 ans	L2	Médecine
Simon	24 ans	L2	Bibliothécaire
Sophie	20 ans	L2	Biologie
Stéphanie	22 ans	L2	Biologie
Théo	19 ans	L2	DEUST
Thibault	19 ans	L2	Géographie
Thomas	19 ans	L2	Economie
Tom	20 ans	L2	G2I
Xavier	24 ans	L2	Chinois

Périmètre de l'étude quantitative

La population de référence de notre étude quantitative est constituée de l'ensemble des étudiants suivant une formation à Rennes et inscrits dans l'une des deux universités rennaises sans distinction de niveau ou de filière d'étude, soit 40 147 étudiants. L'Université de Rennes 1, dans le périmètre de l'étude, comprend deux écoles d'ingénieurs (Ecole de Chimie (ENSCR) et ESIR (école supérieure d'ingénieurs de Rennes)) ainsi que l'IEP de Rennes. L'université de Rennes 2 est ici dans son périmètre habituel, à 5 UFR (unité de formation et de recherche). Pour favoriser un plus grand nombre de répondants, l'ensemble de ces 40147 étudiants universitaires rennais ont été contactés par email sans réalisation préalable d'un échantillon. Ces étudiants fréquentent trois campus : le campus de Villejean à l'ouest, le campus Centre et le campus de Beaulieu à l'est du territoire rennais.

Protocole de l'enquête

Un questionnaire de 107 questions abordant les principales thématiques des conditions de vie et de la santé des étudiants (voir le questionnaire en annexe) a été créé à l'aide d'une revue de la

littérature. Sa version « électronique » a ensuite été réalisée, avec l'aide des observatoires de chaque université, avec le logiciel de création d'enquête en ligne *LimeSurvey*[®]. Enfin, avant de lancer l'enquête, une phase de test de la version en ligne du questionnaire a été réalisée par quelques étudiants.

Mi-février 2014, les observatoires des Universités de Rennes 1 et 2 ont fait parvenir par courrier électronique un lien internet dirigeant vers ce questionnaire, associé à un code d'anonymat, à l'ensemble de leurs étudiants respectifs. Par la suite, un mail de rappel a été envoyé à trois reprises, à un intervalle de deux semaines, aux étudiants n'ayant pas encore répondu à toutes les questions obligatoires du questionnaire. La récolte de données s'est terminée mi-avril.

La politique de respect de la confidentialité des données personnelles de l'étude a été contrôlée et validée par les Correspondants Informatiques et Liberté de chaque établissement.

Traitement des données

Les données récoltées ont été extraites du logiciel *LimeSurvey*[®] pour être traitées avec le logiciel Sphinx, notamment.

La population d'étude finalement analysée comprend 7 557 étudiants ayant répondu à l'ensemble des questions obligatoires du questionnaire, et ayant mené à bien la validation des réponses en fin de questionnaire. Le taux de réponses parmi les 40 147 étudiants contactés est donc de 18,8%. Pour comparaison, il a été de 25,5% pour l'enquête de l'OVE national en 2013², et de 8,2% à l'UBO en 2009-2010.

Conformément aux pratiques habituelles dans des enquêtes où le taux de participation est hétérogène, les réponses brutes ont été redressées à l'aide de variables classiques (déjà utilisées à l'UBO, par exemple) : le sexe, l'année d'études (du bac+1 au bac+6 et plus) et le domaine d'étude (8 modalités : ALL (arts, lettres et langues), SHS (sciences humaines et sociales), Santé, Sciences, DEG (droit, économie et gestion), IUT de Rennes, Ecoles d'ingénieurs (ESIR et ENSCR), IEP de Rennes).

Portait simplifié des étudiants ayant participé à l'enquête quantitative

Dans l'enquête, les domaines d'études ont été reconstitués à partir des déclarations des étudiants quant à leur inscription dans les différentes composantes des universités (Rennes 1 et Rennes 2, y compris leurs écoles rattachées : IEP, école de chimie (ENSCR) et école d'ingénieurs interne à Rennes

² <http://www.ove-national.education.fr/>

1 (ESIR)). Les étudiants de ces trois écoles ont été contactés via le listing APOGEE (liste numérique des inscrits) de l'université de Rennes 1.

Les domaines sont construits en référence aux catégories couramment utilisées par l'OVE national, qui différencie formations supérieures en écoles ou en universités, avec ou sans sélection à l'entrée, tout en regroupant les disciplines selon des pratiques désormais anciennes.

Huit domaines d'étude ont été finalement retenus pour exploiter les réponses des étudiants ayant participé à l'enquête à Rennes :

- 3 domaines à accès sélectif (IEP de Rennes (campus centre), écoles d'ingénieurs (ENSCR et ESIR), IUT de Rennes, situés sur le campus de Beaulieu) ;
- 5 domaines à accès non-sélectif :
 - o ALL pour Arts, Lettres et Langues (composantes de l'Université Rennes 2, campus de Villejean),
 - o SHS pour Sciences humaines et sociales (composantes de l'Université de Rennes 2, campus de Villejean, mais aussi la composante Philosophie de l'Université de Rennes 1, campus de Beaulieu),
 - o DEG pour Droit-économie-gestion y compris AES, IPAG (Institut de préparation à l'administration générale) et Mathématiques appliquées aux sciences sociales (MASS) (composantes localisées sur les campus Centre et Villejean),
 - o Sciences (principalement composantes de l'Université de Rennes 1 sur le campus de Beaulieu, mais également l'UFR STAPS (sciences et techniques des activités physiques et sportives) de l'Université de Rennes 1, campus Villejean),
 - o Santé (Université Rennes 1, campus de Villejean)

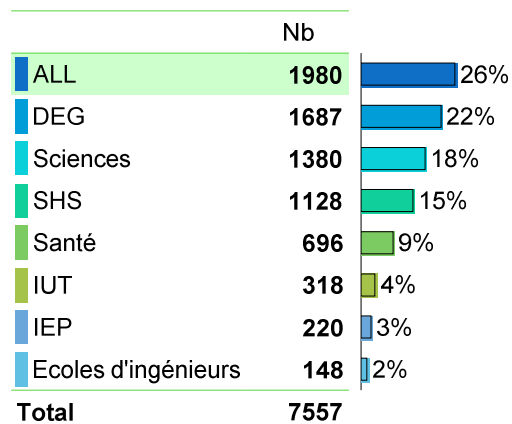
Les domaines d'études Sciences et DEG sont donc ceux qui mêlent le plus fortement des étudiants des deux Universités rennaises.

Le domaine d'études le plus représenté parmi les 7 557 étudiants ayant répondu à l'enquête est celui des Arts, Lettres et Langues (ALL), qui représente 26% des réponses, soit 1980 étudiants. A l'opposé, les étudiants des trois domaines à accès sélectif (IUT, écoles d'ingénieurs et IEP) ne représentent au total que 9% des répondants.

Figure 1 : Répartition des étudiants selon les huit domaines d'études

Domaine d'études

Taux de réponse : 100%

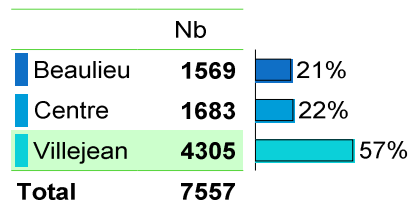


De plus, c'est le campus de Villejean qui est le plus fréquenté par les étudiants ayant répondu à l'enquête, avec 57% des participants.

Figure 2 : Répartition des étudiants selon les campus d'études

Campus

Taux de réponse : 100%

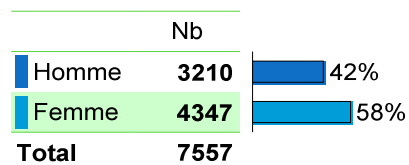


Les femmes représentent 58% des étudiants répondants à l'enquête, mais la proportion varie significativement selon les domaines d'études. Elles sont nettement plus présentes parmi les répondants en ALL (68%), SHS (62%) ou Santé (61%), alors que ce sont les hommes qui sont majoritaires en Sciences (61%), écoles d'ingénieurs (55%) ou IUT (53%).

Figure 3 : Répartition des étudiants selon le sexe

Sexe

Taux de réponse : 100%

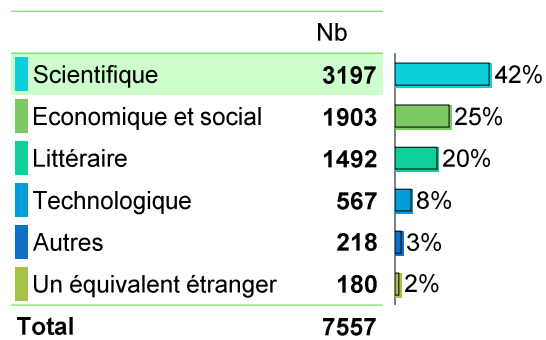


Les étudiants répondants ont obtenu un baccalauréat scientifique (S, C ou D ou équivalent) à 42%, alors que les « autres » modes d'accès aux études supérieures (baccalauréats professionnels mais aussi DAEU, capacité de droit,...) ne concernent qu'une part très faible (3%) de la population répondante.

Figure 4 : Répartition des étudiants selon le type du baccalauréat

Baccalauréat

Taux de réponse : 100%



Comme on pouvait s'y attendre, les liens entre genre des étudiants et types de baccalauréat détenus sont significatifs : 73% des titulaires d'un baccalauréat littéraire sont des femmes, alors qu'elles ne représentent que 48% des titulaires de baccalauréats technologiques, ou 50% de ceux disposant d'un baccalauréat scientifique.

Les étudiants ayant répondu à l'enquête sont à 79% des étudiants sans « retard au baccalauréat » (ils ont passé le baccalauréat l'année de leur majorité ou, plus rarement, avec avance), contre 15% avec une année de retard, et 6% avec deux années. Les étudiants « avec retard au baccalauréat » sont, parmi les répondants, plus fréquemment des hommes (57% des étudiants avec 2 ans de retard).

Figure 5 : Répartition des étudiants (en %) selon le retard au baccalauréat et le genre



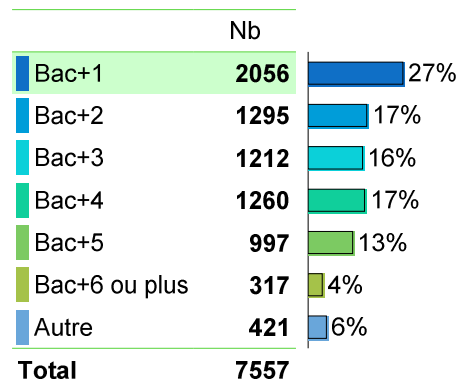
L'enquête interrogeait également les étudiants sur le département de leur terminale. 33% des répondants l'ont suivie en Ille-et-Vilaine, 26% dans les autres départements bretons (10% dans le Morbihan, 10% dans les Côtes d'Armor ; 6% dans le Finistère). Hors Bretagne, ce sont sans surprise les étudiants issus d'un lycée de Pays-de-la-Loire (12%) et de Basse-Normandie (6%) qui sont les plus nombreux parmi les répondants.

En terme d'année d'études, les « bac+1 » (des universités comme des écoles ou de l'IUT) représentent 27% de participants à l'enquête. La catégorie « autres », avec 6% des répondants, renvoie à l'ensemble des formations de type DU (diplômes d'université) ou autres (Préparations aux concours publics, certificats divers,...) qui forment des étudiants ayant des niveaux d'étude très variables.

Figure 6 : Répartition des étudiants selon leur année d'étude

Année d'étude

Taux de réponse : **100%**



Organisation du rapport

Le présent rapport est organisé en sept parties (le parcours de formation et conditions d'études, le logement, le temps libre, les relations, le budget, l'activité rémunérée et la santé) permettant de revenir sur les éléments essentiels de chacune des grandes parties du questionnaire. A ce stade de l'exploitation de nos résultats, l'ensemble des éléments composant le questionnaire n'est pas traité. Nous avons fait le choix d'une présentation synthétique qui ne couvre pas tous les items de l'étude. Une deuxième analyse nous permettra d'approfondir certaines dimensions.

1. Parcours de formation et conditions d'études

Une fois questionnés sur leurs profils personnels et familiaux, les étudiants enquêtés ont abordé un deuxième champ d'une quinzaine de questions portant sur leur parcours de formation (baccalauréat, année d'étude, composantes,...), puis des questions renseignant sur les motivations du choix d'études à Rennes et le degré de satisfaction par rapport à la vie d'étudiant (appréciée de manière globale ou particulière par campus, services,...).

En France, la grande majorité des bacheliers poursuivent des études supérieures -77% selon le MESR. Les recherches montrent que les choix de formation supérieure se fondent principalement sur la série du baccalauréat et sur le niveau scolaire, mais également sur les caractéristiques socio-démographiques (origine sociale, genre), sur l'offre locale de formation et sur les conseils des enseignants du secondaire (Chevailler et al. 2009 ; Lemaire 2004 ; Nakhilii 2005, 2010). Même si depuis le début des années 2000, l'université les attire moins (Michaut et Romainville 2012), elle reste la principale orientation : les formations de licence universitaire sont les plus accessibles puisque ouvertes de droit sans sélection aux titulaires du baccalauréat, contrairement aux formations sélectives liées aux universités (DUT) ou non (BTS, CPEG, écoles spécialisées d'ingénieur, d'arts, paramédical, social). 15% de bacheliers non généraux s'inscrivent dans les formations universitaires ouvertes, et pour une large part parce qu'ils n'ont pas obtenu de places en formation professionnalisante sélective (BTS, IUT). La proportion des étudiants d'universités (hors IUT et écoles) qui ne valident pas leur première année (30%) contraste avec les taux de passage dans les formations sélectives (76% en CPEG et en IUT ; 84% en STS) – sauf santé appliquant un numérus clausus. Pour les étudiants en formation universitaire sans sélection d'entrée, la sélection s'opère au fil de la première année par des résultats insuffisants aux évaluations d'une part, et par l'abandon des études, que Beaud a dénommé « auto-exclusion » d'autre part (Beaud, 2003 ; voir aussi Beaupère et al. 2007).

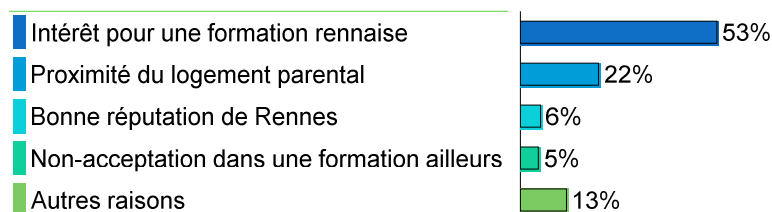
Motivations du choix d'études à Rennes

Notre enquête permet d'éclairer les facteurs conduisant les étudiants à suivre une formation à Rennes, certains étant le reflet de l'attractivité du « site » rennais (un intérêt pour une formation offerte à Rennes, la bonne réputation de Rennes,...), d'autres pouvant s'apparenter à des « choix par défaut » (la non-acceptation dans une formation proposée ailleurs qu'à Rennes, ou en partie la « proximité » du logement des parents). La catégorie « autres » renvoie aux motifs les moins fréquemment choisis par les étudiants dans la liste de modalités du questionnaire (par exemple, « je travaille à Rennes pendant mes études », « Mes amis sont principalement à Rennes » ou « Les débouchés professionnels à Rennes sont intéressants »).

L'enquête révèle que la motivation « Intérêt pour une formation offerte à Rennes » est la plus fréquemment citée, par 53% des étudiants, pour expliquer le choix d'étudier à Rennes, devant la motivation de « Proximité du logement parental », citée par 22% des étudiants.

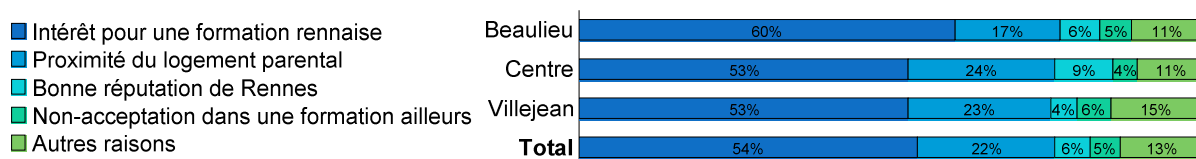
Figure 7 : Répartition des étudiants (en %) selon les motivations choisies en « Première raison des études à Rennes »

Taux de réponse : **98%**



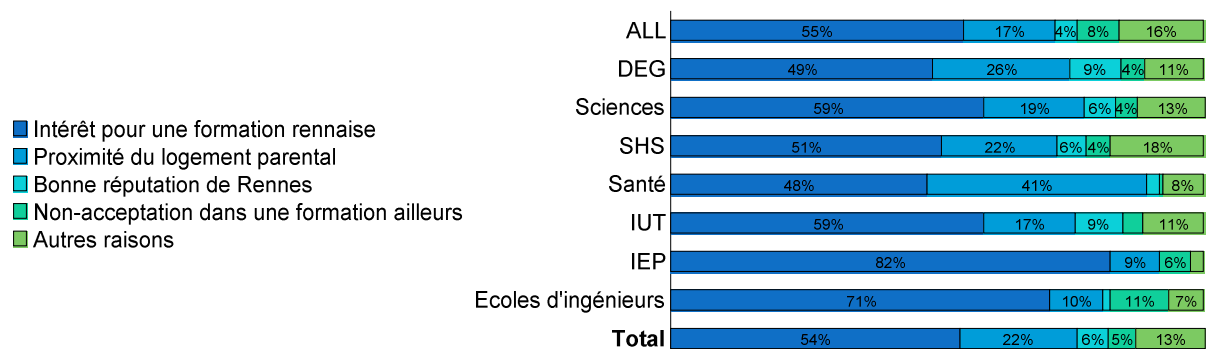
Le croisement des campus fréquentés avec les motivations du choix d'études à Rennes permet de faire ressortir des différenciations significatives. En premier lieu, les étudiants du campus de Beaulieu sont plus nombreux (60%) à sélectionner la motivation « formation » en 1^{ère} raison du choix d'études à Rennes, et moins nombreux (17%) à sélectionner Rennes pour la « proximité du logement parental ». Cette motivation du «logement » est plus fréquemment choisie (par plus de 23% d'entre eux) par les étudiants des campus Centre et Villejean, au détriment de la motivation « formation ». En second lieu, les étudiants du campus Centre sont plus fréquemment sensibles (9%) au facteur « bonne réputation de Rennes » pour choisir d'effectuer leurs études à Rennes.

Figure 8 : Répartition des étudiants (en %) selon la « Première raison des études à Rennes » et le campus



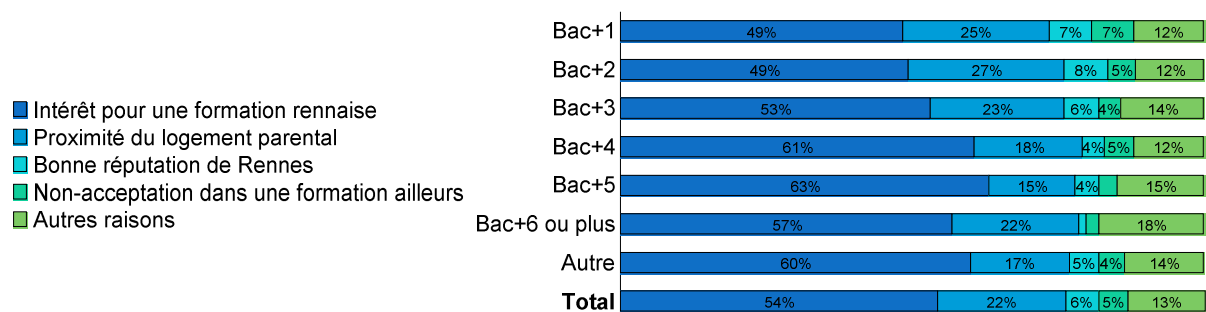
Sans surprise, « l'intérêt pour la formation » arrive en tête des motivations pour les étudiants des établissements ou composantes sélectifs : les étudiants de l'IEP citent cette motivation en première raison à plus de 82%. A l'opposé, les étudiants en Santé ou en DEG (droit-économie-gestion) ne sélectionnent qu'à 48% et 49% cette motivation de la formation pour expliquer le choix de Rennes.

Figure 9 : Répartition des étudiants (en %) selon la « Première raison des études à Rennes » et le domaine d'études



De même, la différenciation des motivations est significative quand l'année d'études est distinguée. Plus de 60% des étudiants de niveau Master (bac+4 et bac+5) choisissent d'étudier à Rennes par « Intérêt pour une formation rennaise », alors que les étudiants de bac+1 ou bac+2 sont seulement 49% à choisir l'offre de formation comme motivation première, pour citer plus fréquemment les motifs de proximité du logement parental et de « bonne réputation » de Rennes. Cette différenciation était attendue en raison d'une mobilité fréquemment forte après la Licence pour permettre aux étudiants de choisir les formations en adéquation avec leur projet professionnel.

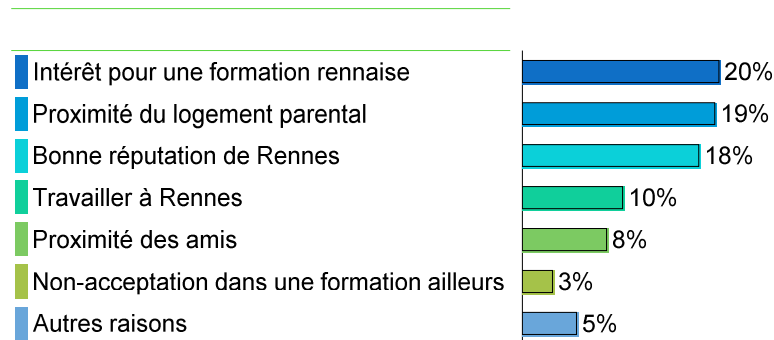
Figure 10 : Répartition des étudiants (en %) selon la « Première raison des études à Rennes » et l'année d'études



L'enquête demandait également aux étudiants de sélectionner dans le même menu la motivation arrivant en seconde position pour expliquer leur choix d'étudier à Rennes. Le classement des « motivations n°2 » les plus fréquentes est identique à celui des « motivations n°1 » : offre de formation (20%), logement parental (19%) et bonne réputation (18%) sont les fréquemment cités en motivation secondaire.

Figure 11 : Répartition des étudiants (en %) selon la deuxième raison des études à Rennes

Taux de réponse : 84%



Les réponses relatives aux motivations « n°2 » sont cependant moins concentrées sur les deux modalités « formation » et « logement », et donc plus diversifiées que celles relatives aux motivations « n°1 », ce qui était attendu. Apparaissent ainsi comme significatives, en motivations secondaires, le fait de travailler (ou de chercher à travailler) à Rennes (pendant les études ou à la sortie de la formation), pour 10% des répondants ; et la proximité des amis pour 8% des répondants.

L'analyse croisée des deux premières motivations confirme l'importance des deux facteurs principaux de choix de Rennes : quand l'offre de formation n'est pas choisie en motivation n°1, elle est la modalité la plus fréquemment citée en motivation n°2. De même, quand la proximité du logement parental n'est pas choisie comme motivation n°1, elle est la motivation la plus fréquemment sélectionnée comme motivation n°2. Après le baccalauréat, le choix d'étudier à Rennes apparaît souvent comme une évidence du fait de l'implantation de la formation souhaitée et de la proximité du logement parental.

Jacques affirme ainsi : « Déjà, dès le collège et le lycée, j'ai... en fait j'ai jamais su ce que je voulais faire... Et je sais que j'ai toujours été attiré par le sport, j'en ai toujours fait beaucoup, heu... J'ai fait beaucoup de basket pendant dix ans... et j'ai toujours eu des super notes en EPS. Je crois que c'était ma meilleure moyenne à chaque fois... Du coup ça me motivait plus à aller vers là... Et en plus j'avais pas des supers bonnes moyennes générales pour avoir un dossier pour aller en IUT, (...) et du coup je me suis dit que j'allais aller à la fac... et ... Enfin celle de sport ». Il étudie à Rennes parce qu'il habite dans une commune proche (à 24 km de Rennes). « Bah déjà premièrement j'habite aux alentours de Rennes depuis que je suis tout petit... Et Rennes c'est une grande ville étudiante avec beaucoup de filières différentes dans des bonnes universités. (...) je me sens bien sur Rennes et j'y ai ma famille, mes potes, mes études et une vie qui me plaît... Donc pourquoi bouger ? » (jeune homme, 20 ans, L2, STAPS, filière ergonomie).

En master, le choix semble moins évident et s'opère davantage en lien avec la formation et la ville, ainsi qu'en témoigne Anaïs :

« Je suis venue à Rennes parce qu'il y a une formation de psycho-criminologie, qu'il y en avait certes à Paris mais que je préférais faire à Rennes, pour m'éloigner de l'univers très étouffant de la capitale je dirais, et puis Rennes c'est un peu, je sais pas, quand je suis arrivée j'avais l'impression d'être dans un petit Paris, mais beaucoup plus sympathique, plus vivant, plus dynamique et ce que je dis à mes amis de Rennes c'est que Rennes c'est une ville étudiante, pensée par des étudiants, pour des étudiants » (jeune fille, 24 ans, M1, psychologie).

Ce dernier aspect a été investigué aussi dans le questionnaire.

Satisfaction par rapport à la vie d'étudiant à Rennes

L'avant-dernière question de la partie « parcours de formation et conditions d'études » du questionnaire a permis de mesurer le degré de satisfaction des étudiants quant à leur « vie d'étudiant à Rennes ». Comme dans les entretiens cités, les réponses au questionnaire sont sans équivoque (cf ligne « Total » du graphique qui suit) : 92% des participants à l'enquête sont satisfaits de leur « vie d'étudiant à Rennes », avec 52% « plutôt satisfaits » et 40% « tout à fait satisfaits ».

Après un baccalauréat ES, Anna, 22 ans, a suivi la formation d'assistante de service social à l'IRTS de Lorient. En troisième année de formation, elle a également pu valider une licence, ce qui lui a permis de s'inscrire cette année en M1 en sciences sociales à Rennes.

« Déjà moi je suis nouvelle sur Rennes puisque j'ai passé trois ans à Lorient, où j'ai fait mes études. J'ai choisi Rennes parce que c'était en Bretagne. C'était une grande ville donc je trouvais que c'était une bonne transition entre Lorient et puis après... donc voilà. J'ai aussi des amis qui sont venus sur Rennes, donc c'est aussi... il y avait une bonne dynamique autour de moi et puis voilà. Moi je n'ai pas une formation universitaire à la base donc je voulais vraiment aller dans une ville où il y avait beaucoup d'universités, je voulais être dans une grosse université pour vraiment voir ce que ça faisait et puis être confrontée à ça donc voilà pourquoi j'ai choisi Rennes. Après... euh... mon arrivée elle s'est très bien faite, je me suis bien intégrée. J'ai trouvé un appartement rapidement. Je suis bien située. Je me sens très bien à Rennes et j'espère être là encore l'année prochaine » (Anna, 22 ans, M1, sociologie).

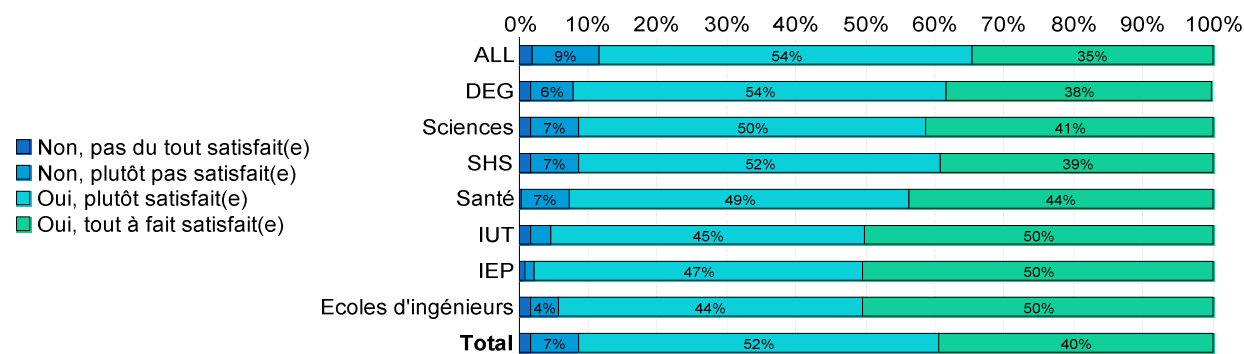
Au contraire, 7% ne sont « plutôt pas satisfaits » de leur vie d'étudiant à Rennes, et moins de 2% (soit 123 étudiants des 7557 participants) ne le sont « pas du tout ».

Originaire de Nantes, Léa, 26 ans, est venue suivre un master précis à Rennes 2, mais elle n’apprécie pas véritablement la ville qui, selon elle, manque d’espaces verts, et d’espace (« d’air »). Elle exprime aussi des difficultés pour circuler en vélo.

« En vélo, c’est un enfer parce que soit on est sur des nids de poules, soit sur des pavés. Je n’arrive pas à trouver cette ville attrayante et agréable en termes de circulation et de vie quotidienne » (jeune fille, 26 ans, M1, sociologie). Pour autant, elle constate que c’est une ville où il est aisé de créer des liens, plus simplement qu’à Lyon par exemple où elle a étudié précédemment. Elle apprécie l’offre culturelle, et la vie nocturne –même si elle n’est pas une « grande pratiquante »

Ce degré élevé, voire très élevé, de satisfaction n’est pas différent selon le genre des étudiants ou l’année d’études. En revanche, les domaines d’études permettent de mettre en évidence des différenciations significatives de la satisfaction étudiante. Ainsi, les étudiants inscrits dans des formations sélectives (IUT, IEP ou écoles d’ingénieurs) sont à 50% « tout à fait satisfaits » de leur vie d’étudiant, contre seulement 38% des étudiants en DEG (droit-économie-gestion) ou même 35% en ALL (arts-lettres-langues). A l’opposé, les étudiants en ALL sont à 11% insatisfaits (« plutôt pas » ou « pas du tout » satisfaits), ce qui est significativement plus fréquent que dans les autres domaines d’études.

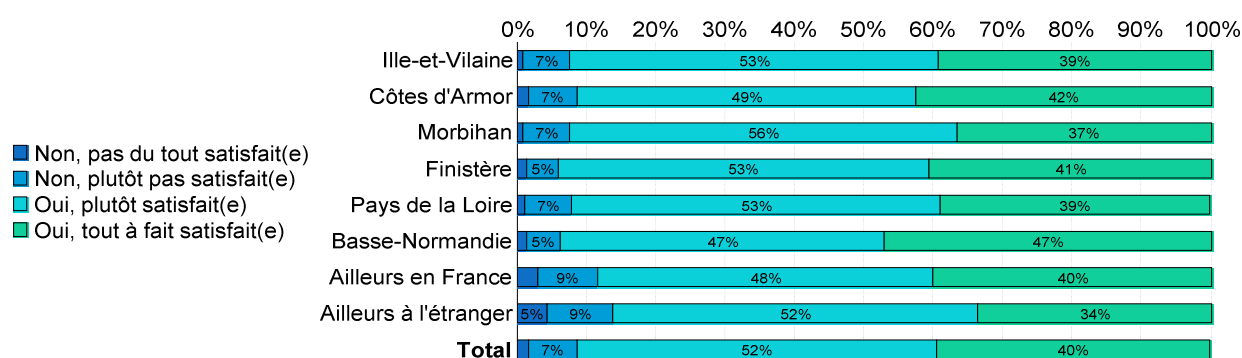
Figure 12 : Répartition des étudiants (en %) selon la satisfaction par rapport à « la vie d’étudiant(e) à Rennes » et les domaines d’études



Au-delà des domaines d’études, peut-on identifier d’autres caractéristiques des étudiants qui sont plus fréquemment associées à l’insatisfaction par rapport à la « vie d’étudiant à Rennes » ? L’analyse des réponses suggère trois résultats. Tout d’abord, sans surprise, les étudiants peu ou pas satisfaits de leur vie d’étudiant à Rennes sont plus nombreux parmi ceux qui déclarent des motivations « par défaut » des études à Rennes : ils sont 14% d’insatisfaits parmi ceux qui n’ont pas été acceptés dans une formation proposée ailleurs qu’à Rennes, et 10% parmi les étudiants qui ont choisi d’étudier à Rennes en priorité à cause de la proximité du logement parental.

Ensuite, ce sont les étudiants qui ont effectué leur terminale ailleurs en France que dans l’Ouest (Bretagne, Pays-de-la-Loire ou Basse-Normandie), ou qui étaient à l’étranger au lycée, qui se déclarent le plus fréquemment mécontents de leur vie d’étudiant à Rennes : ils sont (respectivement) 12% et 14% à se déclarer insatisfaits. Il s’agit probablement d’un effet de l’éloignement que leur imposent les études à Rennes par rapport à leur famille ou à un premier réseau de sociabilité constitué lors des années de lycée. A l’opposé, les étudiants ayant effectué leur terminale en Basse-Normandie sont « tout à fait satisfaits » à plus de 47%, soit un taux significativement plus élevé que les autres catégories d’étudiants.

Figure 13 : Répartition des étudiants (en %) selon la satisfaction par rapport à « la vie d’étudiant(e) à Rennes » et la localisation de la terminale



Enfin, ce sont les bacheliers littéraires (à 11%) et technologiques (11%), mais surtout « autres » (professionnels notamment : 16%) qui sont « plutôt pas ou pas du tout satisfaits » de leur vie d’étudiant à Rennes.

Satisfaction par rapport au campus

La dernière question de la partie « parcours de formation et d’études » du questionnaire a permis d’évaluer l’appréciation par les étudiants du campus fréquenté d’un point de vue général.

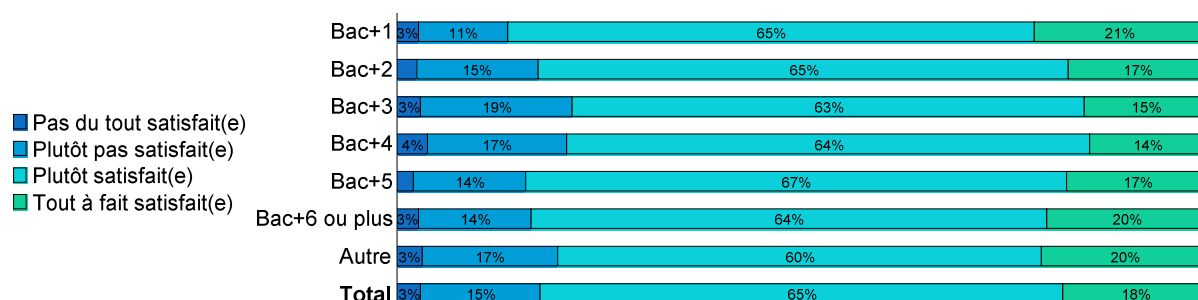
Comme dans le cas de « la vie d’étudiant à Rennes », qui satisfaisait 92% des étudiants participants à l’enquête, les répondants déclarent -mais à un degré moindre cependant- un haut niveau de satisfaction : 83% sont « plutôt (65%) ou tout à fait (18%) satisfaits » de leur campus, contre 15% « plutôt pas satisfaits » et 3% « pas du tout satisfaits ». Les campus de Beaulieu et du Centre apparaissent comme ceux qui obtiennent le plus fréquemment le degré le plus élevé de satisfaction chez leurs usagers étudiants.

Figure 14 : Répartition des étudiants (en %) selon la satisfaction par rapport au campus



Ce sont les étudiants « bac+1 » qui sont les plus satisfaits des campus rennais (86%), alors que les bac+3 et bac+4 sont plus fréquemment « plutôt pas satisfaits » de leur campus.

Figure 15 : Répartition des étudiants (en %) selon la satisfaction par rapport au campus et à l'année d'études



Enfin, les hommes sont plus « tranchés » dans leurs jugements sur leur campus : ils sont plus fréquemment que les femmes « pas du tout satisfaits » (4% contre 2%) comme « tout à fait satisfaits » (19% contre 16%).

Voici ce qu'exprime Léa à propos de son campus :

« Enfin c'est la configuration de l'université en tant que telle qui fait ça aussi (ne pas connaître les associations étudiantes). J'ai tendance peut-être à comparer avec Lyon un peu trop aussi. Mais la disposition de la faculté fait que tous les bâtiments sont collés les uns aux autres et il y a un couloir, ce qu'on appelle une rue, qui traverse toute la faculté et des deux côtés de la rue, il y a les bâtiments qui s'imbriquent et du coup tous les étudiants se croisent tout le temps et c'est un lieu de passage où tout le monde passe par ce lieu de passage là toute la journée, ce qui fait qu'il y a des affiches partout. Euh... des affiches militantes, les associations, les gens qui font des crêpes enfin il y a vraiment une vie de l'université qui s'est créée là-bas et je ne la vois pas du tout ici. J'ai l'impression d'utiliser ce lieu plutôt que de le vivre au final. Et ça c'est un peu regrettable » (jeune femme, 26 ans, M1, sociologie).

Et les propos de Samuel en réponse à la question : « Qu'est ce qui te plaît dans l'université? »

« Après ils ont refait la cafèt et elle est bien pour se détendre un peu (...). Sinon peut être aussi la BU, elle est très calme et silencieuse pas comme celle de Rennes 2. J'ai essayé d'y travailler une fois mais il

y avait beaucoup de passage et de bruit. Ils ont des petites pièces insonorisées mais elles étaient toutes prises donc je m'étais mis sur une table entre deux rayons mais on est toujours distrait. A Rennes 1, tout le monde fait attention pour le bruit. »

« Et *a contrario* qu'est ce qui te déplaît dans l'université ? »

« *Le parking il est trop petit, et le RU aussi il y a toujours énormément de monde* » (jeune homme, 21 ans, L2, médecine).

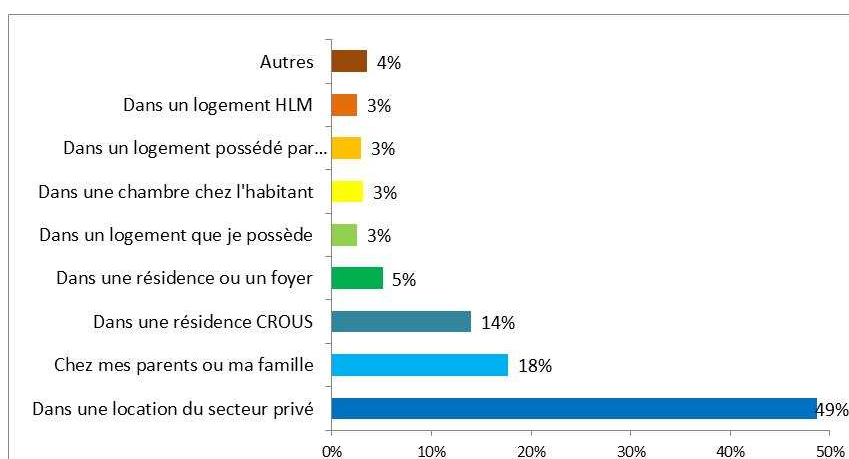
2. Le logement des étudiants

« L'accès au logement des jeunes : une question lancinante mais qui n'appelle pas de réponse simple ». Cet extrait du rapport de l'ANIL (Agence Nationale pour l'Information sur le Logement) (2011) illustre la façon dont est aujourd'hui abordée cette question du logement juvénile. Il suggère un accès difficile à l'autonomie résidentielle que les faits ne démentent pas et qui reste un problème sensible depuis nombreuses années : élévation du coût du logement, inadéquation de l'offre avec les demandes juvéniles, ... (Casteran et al., 2006 ; Kesterman, 2005, 2010 ; Maunaye, 2010 a et b, 2013). Dans notre étude, l'approche quantitative par questionnaire a permis d'interroger les étudiants sur les caractéristiques (loyer, superficie, localisation, isolation, ...) de leur logement, qu'il soit celui de leurs parents ou leur logement personnel. L'analyse des entretiens apporte également des éléments sur les satisfactions/insatisfactions ressenties par les étudiants à l'égard de leur logement.

Le type de logement

A l'instar des autres enquêtes sur les conditions de vie des étudiants qu'elles aient été menées au plan national (OVE) ou local (UBO), les résultats de notre étude montrent que les étudiants rennais sont en majeure partie des « décohabitants », c'est-à-dire qu'ils ne vivent plus exclusivement chez leurs parents. Pour 49% des étudiants ayant participé à l'enquête, le logement occupé « lors d'une semaine normale de cours » est une location dans le parc privé. Seuls 18% des étudiants habitent avec leurs parents ou un membre de leur famille pendant une semaine normale de cours (du lundi au vendredi). Ils seront appelés « cohabitants » dans la suite du rapport.

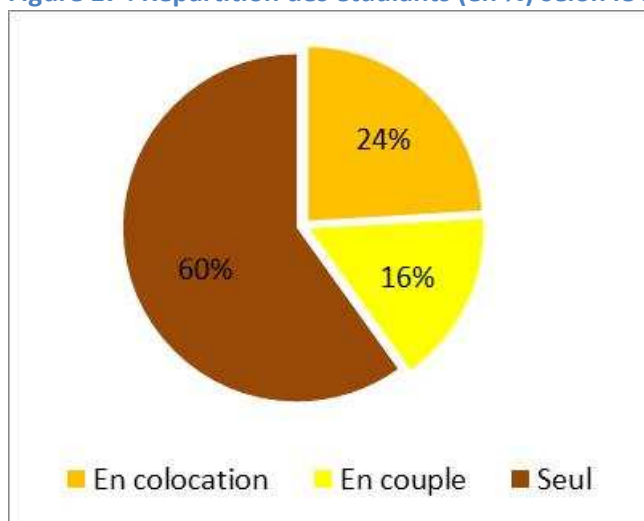
Figure 16 : Répartition des étudiants (en %) selon le type de logement



Lorsqu'ils occupent un logement personnel, distinct du logement parental et familial, les étudiants rennais vivent plus souvent seuls (60%) qu'en colocation (24%) ou qu'en couple (16%).

Cette installation en solo est caractéristique des comportements des étudiants et plus généralement des jeunes. L'Enquête Logement de l'INSEE³, s'intéressant à la population générale des jeunes et pas uniquement à celle des étudiants, souligne en 2002 que les ménages jeunes⁴ sont aujourd'hui plus souvent constitués d'une personne seule. Ils représentaient 58% de ces ménages en 2002 (alors que la part des ménages constitués d'une personne seule représente un peu plus de 30% de la population totale). Les autres formes de ménage sont : les ménages de plusieurs personnes sans lien familial (6%), les familles monoparentales (3%). Les ménages jeunes constitués d'un couple représentent 32% de l'effectif (contre 60% dans la totalité des ménages).

Figure 17 : Répartition des étudiants (en %) selon le mode d'occupation du logement



Pour préciser, l'approche qualitative de notre étude nous a également permis de souligner l'importante mobilité des étudiants rennais en matière de logement. Ils sont nombreux à avoir régulièrement changé de logement depuis leur arrivée à Rennes. Si l'importance des raisons économiques ne fait pas de doute (déménager de manière à ne pas payer de loyer pendant les mois d'été, changer pour une solution moins onéreuse), ces déménagements multiples sont en même temps décrits par les jeunes comme une suite de différents modes d'habiter où la vie seule et la vie à

³ Les résultats de l'Enquête Logement 2002 de l'INSEE sont présentés dans l'étude de B. Casteran, JC. Driant et S. O'Prey (2006).

⁴ Selon l'INSEE, un ménage est « l'ensemble des personnes qui partagent la même résidence principale, sans que ces personnes soient nécessairement unies par des liens de parenté. Par définition, aux recensements, le nombre de ménages et le nombre de résidences principales sont donc égaux. Les personnes résidant en collectivité sont considérées comme vivant « hors ménages ordinaires » ; c'est le cas notamment des étudiants en résidence universitaire, des personnes résidant en maison de retraite ou en foyers de travailleurs ». Les ménages jeunes représentent les ménages dont la personne de référence est âgée de 18 à 29 ans et dont le conjoint (ou, s'il n'y a pas de conjoint, au moins un ami ou un autre parent) n'est pas, lui-même, âgé de plus de 29 ans.

plusieurs s'entremêlent. Par exemple, pour certains, à la vie solitaire va succéder une période de vie en colocation pour déboucher sur une vie de couple. Pour d'autres, la vie en colocation est inaugurale puis se poursuivra par une vie solitaire. Les combinaisons sont variées et il ne s'agit pas là d'en faire une présentation exhaustive. Cela précise surtout les évolutions rythmées des attentes et des envies des jeunes étudiants en matière de logement qui sont autant d'expérimentations de leur mode de vie et plus largement des indicateurs, à partir des manières de se loger, sur la construction de leur autonomie et de leur vie adulte.

Par exemple, Anaïs (24 ans, M1 de psychologie) a vécu trois ans en colocation dans le quartier de Villejean. En 2014-2015, elle a souhaité déménager dans le quartier de République (en centre ville) où elle occupe seule son logement. « *C'était plus le fait d'en avoir marre du mode coloc* » explique la jeune fille.

De la même façon, Elise (23 ans, M1 Langue, Littérature, Civilisation Etrangère, Anglais) habite seule, dans le quartier du Centre après plusieurs expériences en colocation :

« Ça me plaît bien d'habiter toute seule. Il y a beaucoup de liberté à habiter toute seule et ça n'est pas pour autant que je vis recluse. Je sors beaucoup plus en habitant toute seule que quand je vivais en colocation avant ».

Elle a choisi cette formule en solitaire pour plusieurs raisons : volonté parentale, envie d'expérimenter ce nouveau mode de vie, ...

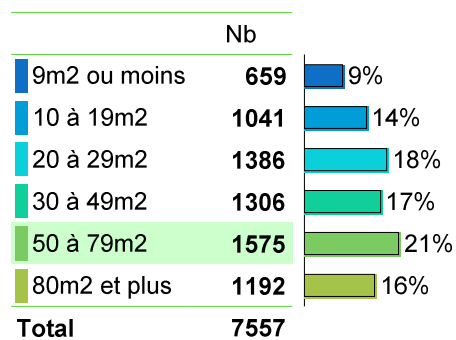
« Ça m'avait plu mon expérience en coloc. Mais là pour le coup, c'était plus par rapport à ma mère qui était assez contre l'idée. L'année dernière on avait loué l'appartement en agence et le fait de quitter la coloc, ça avait induit des frais(...). Et du coup c'était l'option d'un appart toute seule ; ça me séduisait aussi pas mal et ça arrangeait mes parents donc du coup c'était combiner les deux. Mais pour moi, je pense que c'était vraiment pour l'idée voilà de faire un master, travailler un peu, se concentrer et expérimenter la vie toute seule, parce qu'au final, je n'avais pas vraiment eu cette expérience comme ça depuis la fac entre la coloc, quand j'étais à l'étranger aussi c'était des formes de coloc ».

La superficie du logement occupé « lors d'une semaine normale de cours » par les étudiants varie fortement, 9% des étudiants vivant dans un logement de 9 m² ou moins, mais 16% des répondants bénéficiant d'un logement de plus de 80m².

Figure 18 : Répartition des étudiants (en %) selon la surface du logement

Surface du logement

Taux de réponse : 95%



Dans l'enquête, la localisation du logement de l'étudiant est également questionnée, à la fois en distinguant les quartiers délimités par la Ville de Rennes (le numéro de quartier apparaît collé à « Rennes », dans les tableaux qui vont suivre) et, pour les communes hors Rennes, leur appartenance ou pas à Rennes métropole et au département d'Ille-et-Vilaine. Des regroupements de quartiers rennais (par exemple les quartiers 7-11-12) ont été effectués pour pallier la faiblesse des effectifs de répondants. Les deux principaux quartiers d'habitation des étudiants enquêtés sont le quartier 10 de Villejean-Beauregard, avec 18% des effectifs totaux, et le quartier 1 Centre (à la fois au nord - Parlement-Saint-Malo- et au sud de la Vilaine -Centre-Colombier), avec 17% du total.

Figure 19 : Répartition des étudiants (en %) selon la localisation du logement

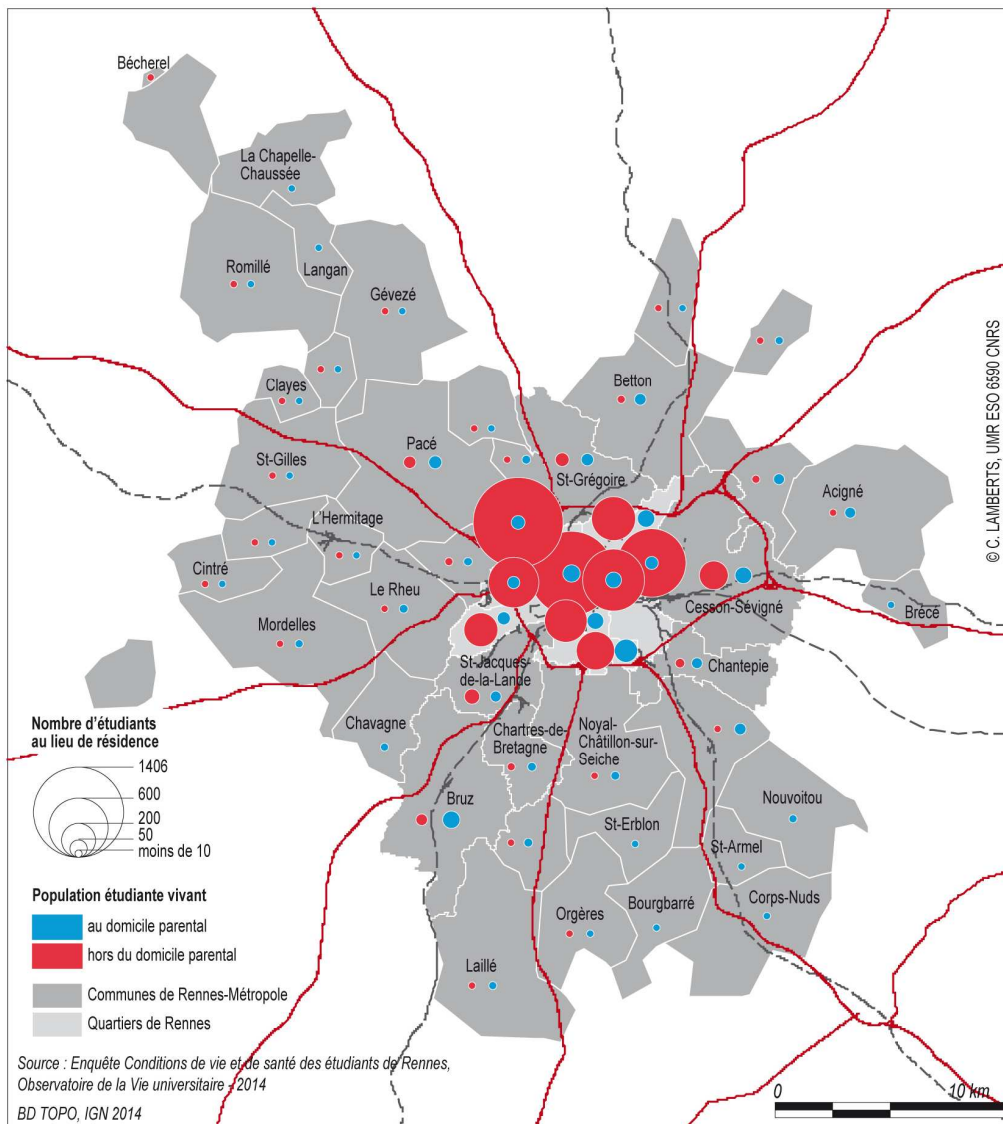
Localisation du logement

Taux de réponse : 100%



La carte 1 présente la répartition géographique des étudiants au lieu de résidence et à l'échelle de Rennes métropole et des quartiers au sein de Rennes et explicite la prédominance des deux quartiers rennais Villejean-Beauregard et Centre.

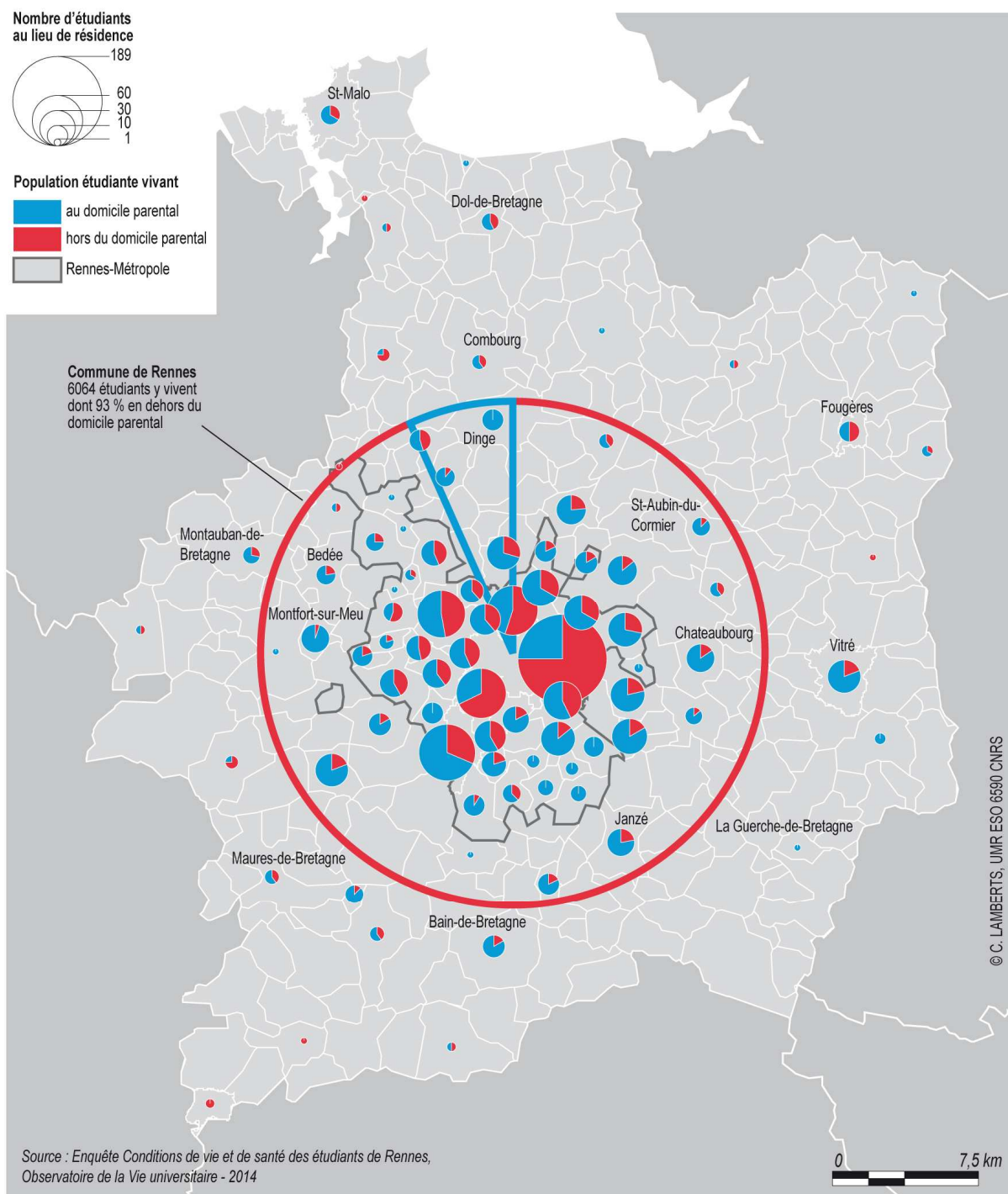
Carte 1 : Répartition géographique des étudiants au lieu de résidence dans Rennes et Rennes Métropole



12% des étudiants enquêtés habitent hors de Rennes mais dans Rennes métropole (dans son périmètre du 1^{er} janvier 2014, à 43 communes). Seulement 8% des étudiants habitent en dehors de Rennes métropole (6%), ou même hors du département d'Ille-et-Vilaine (2%). La carte 2 présente la répartition des étudiants en fonction de leur lieu de résidence à l'échelle de l'Ille et Vilaine. Hors Rennes, la prédominance des communes de Rennes métropole apparaît, ainsi que celle des

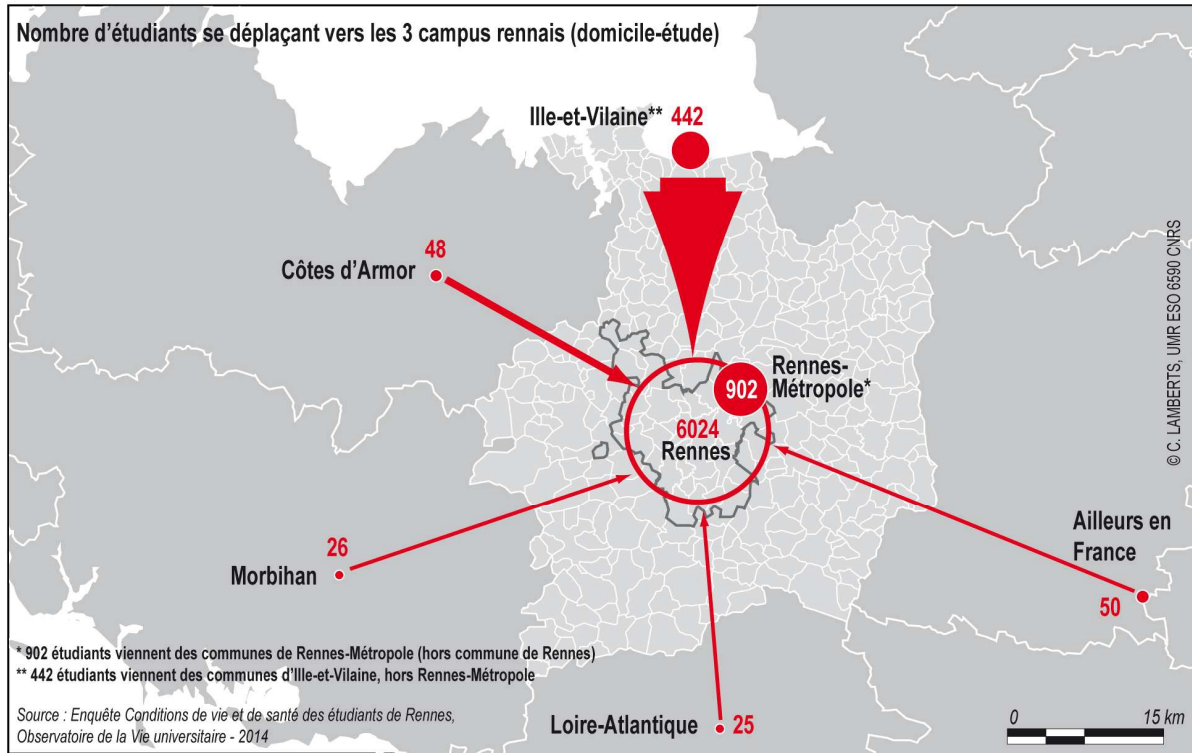
principales communes du département : Saint Malo, Fougères, Chateaubourg, Vitré, Bain de Bretagne, Montfort sur Meu, notamment.

Carte 2 : Répartition géographique des étudiants au lieu de résidence en Ille et Vilaine



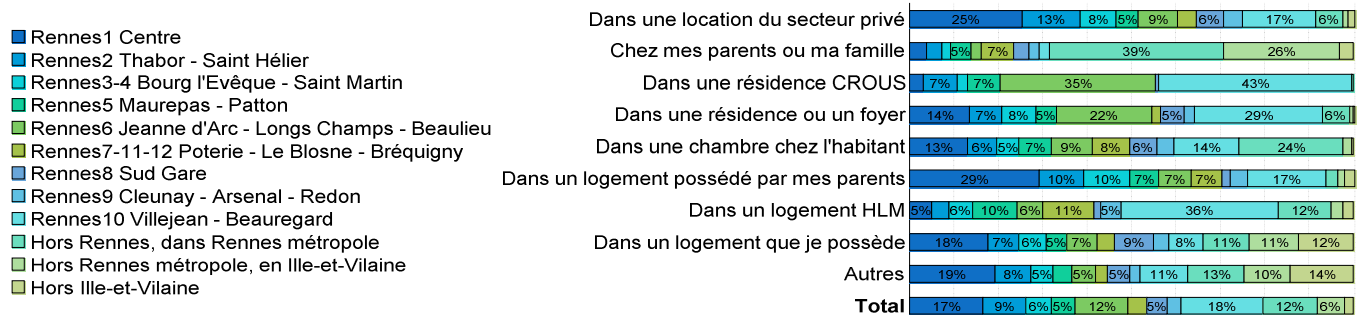
Enfin, la carte 3 met en évidence que les flux d'étudiants habitant hors de l'Ille et Vilaine et suivant une formation à Rennes restent faibles (2%), les « navettes » domicile-études étant principalement le fait d'étudiants habitant dans le département des Côtes d'Armor.

Carte 3 : Répartition géographique des étudiants en fonction de leur lieu de résidence dans et hors de l'Ille et Vilaine



Croiser le type de logement et sa localisation permet de mieux cerner des « profils » d'étudiants quant à leurs conditions de logement. Les locataires du secteur privé, et les étudiants habitant dans un logement possédé par leurs parents, sont ainsi à 25% et 29% d'entre eux localisés dans le quartier Centre. De plus, dans notre enquête, 43% des étudiants logeant au CROUS ou 36% des locataires en HLM sont localisés dans le quartier Villejean-Beauregard. Sans surprise, les étudiants qui restent « cohabitants » (ils habitent chez leurs parents, ou l'un d'eux, ou un membre de leur famille) bénéficient à 39% d'un logement dans Rennes métropole hors Rennes et à 26% d'un logement hors Rennes métropole mais en Ille-et-Vilaine. Enfin, 24% des étudiants logeant dans une chambre chez l'habitant le sont dans une commune de Rennes métropole mais hors Rennes.

Figure 20 : Répartition des étudiants (en %) selon le type de logement et sa localisation

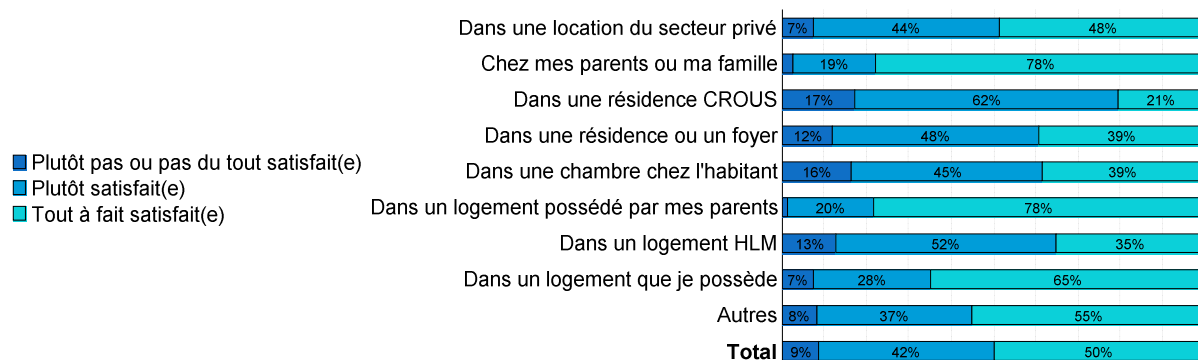


La satisfaction globale concernant le logement occupé

92% des étudiants sont « plutôt (42%) ou tout à fait (50%) satisfaits » de leur logement. Seuls 8% des étudiants participant à l'enquête se déclarent insatisfaits. Ainsi, dans plusieurs dimensions importantes de leurs conditions de vie à Rennes, les étudiants enquêtés se déclarent dans une très forte proportion « satisfaits »⁵, qu'on les interroge sur leur satisfaction quant à leur « vie d'étudiant à Rennes » (92% de satisfaction), leur campus (83%) ou encore, ici (92%), leur logement.

Le type de logement constitue un facteur très significatif de différenciation de la satisfaction entre étudiants vis-à-vis de leur logement. Les étudiants cohabitant ou habitant dans un logement possédé par leurs parents sont très nettement plus nombreux (78%) à être « tout à fait » satisfaits de leur logement, alors que les étudiants habitant en résidence CROUS ont le taux de forte satisfaction le plus faible (21%). Ces mêmes étudiants sont aussi les plus fréquemment « plutôt pas satisfaits » (à 13%), comme les étudiants habitant une chambre chez l'habitant (14%),

Figure 21 : Répartition des étudiants (en %) selon leur satisfaction vis-à-vis du logement et du type de logement



La localisation du logement constitue un second facteur très significatif de différenciation des degrés de satisfaction quant au logement occupé. Les étudiants dont le logement est situé dans le quartier Jeanne d'Arc-Longs Champs-Beaulieu (n°6 selon le code de la Ville de Rennes) sont ceux qui sont le plus fréquemment (13%) « pas du tout (2%) ou plutôt pas (11%) satisfaits » de leur logement. A l'inverse, les étudiants dont le logement n'est pas à Rennes (dans Rennes métropole ou même en dehors) sont plus fréquemment « tout à fait satisfaits » de leur logement (respectivement 66% et 74% de ces catégories d'étudiants).

⁵ La satisfaction quant aux ressources sera examinée plus bas dans la partie « Budgets des étudiants », page 38.

Comme nous l'indiquent les entretiens, le choix de la localisation du logement résulte aussi de la définition d'une bonne distance entre les divers lieux stratégiques de la ville où les étudiants peuvent avoir à faire. Ainsi, Anna (22 ans, M1 de sciences sociales) loue un appartement dans Rennes, rue Louis Guilloux.

Elle explique son choix : « *Je ne connaissais pas forcément mais j'avais un secteur. Je ne voulais pas être trop éloignée de la fac et bon là, je suis bien. Je suis proche du centre-ville et en même temps je suis proche de la fac. C'était important pour moi avec les horaires qu'on a. On peut faire, deux, trois allers-retours à la fac* ».

A l'inverse, Hugo (20 ans, 2^{ème} année DUT Génie Civil) habite dans le quartier de Beaulieu, à deux pas de l'IUT, lieu de sa formation mais « *pour la proximité du centre-ville, c'est un point un peu négatif* ». Néanmoins, il relativise et envisage les points positifs de cette situation : « *comparé au lycée où je devais me lever trois quarts d'heure voire une heure plus tôt. Ici c'est 5 grosses minutes à pied donc c'est vraiment bien* ».

Figure 22 : Répartition des étudiants (en %) selon leur satisfaction vis-à-vis du logement et sa localisation



Au-delà du type et de la localisation du logement, une étude plus fine et multi-factorielle serait nécessaire pour détecter les sources de telles disparités de satisfaction globale quant au logement occupé.

L'enquête par entretiens montre surtout que cette satisfaction globale est le résultat d'un compromis entre différentes dimensions qui font sens pour l'étudiant. Par exemple, Agathe (24 ans, 4^{ème} année dentaire) vit à Chantepie, chez ses parents. Elle regrette de n'avoir pas encore son

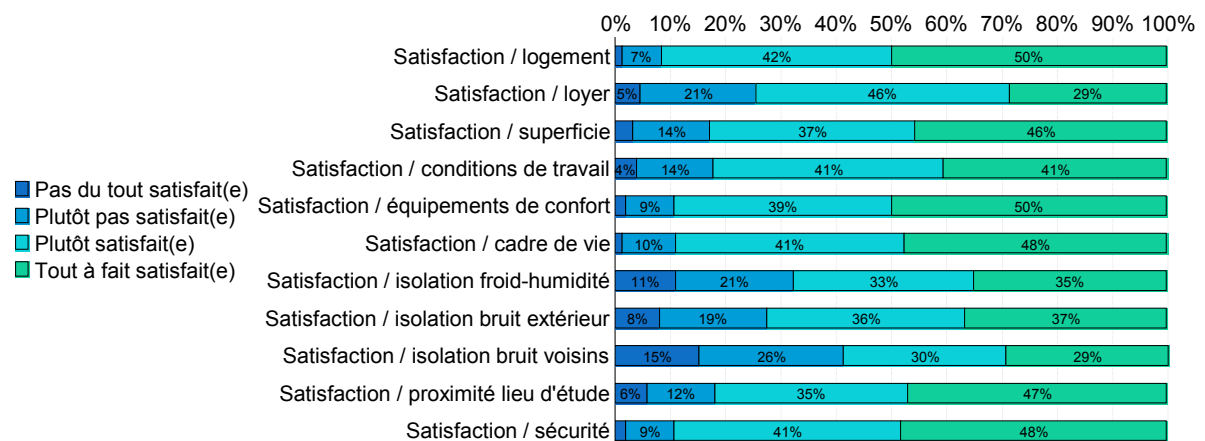
autonomie résidentielle : « *Je vis encore chez mes parents malheureusement* ». Néanmoins elle apprécie cet arrangement et le lotissement où elle réside :

« *C'est assez tranquille, c'est calme. Au niveau de la population, je dirais qu'il y a de tous les âges. C'est pas mal, il y a pas mal d'espaces verts, des petites allées boisées* ».

Elle se dit ainsi globalement satisfaite de son arrangement résidentiel, lequel lui donne pour l'heure les meilleures conditions de travail.

L'enquête par questionnaire permet cependant de déterminer, au-delà de la satisfaction globale reprise dans la première ligne du tableau plus bas (« Satisfaction/logement »), quelles sont les caractéristiques du logement qui sont les plus ou les moins appréciées. Ainsi, les répondants se déclarent satisfaits (pour plus de 80% d'entre eux) des caractéristiques suivantes : superficie, conditions de travail, équipements de confort (cf liste), cadre de vie, proximité avec le lieu d'études et sécurité.

Figure 23 : Répartition des étudiants (en %) selon leur satisfaction par rapport aux caractéristiques du logement

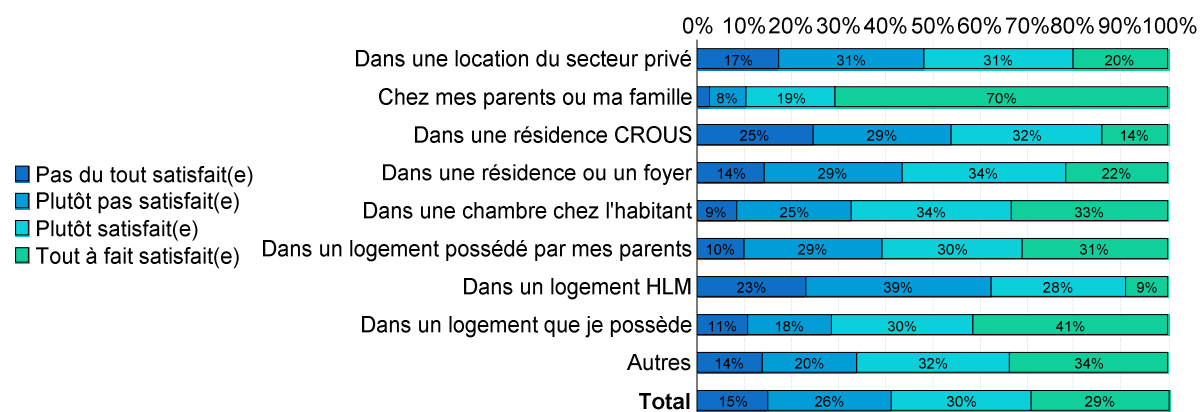


A l'opposé, quatre caractéristiques obtiennent un taux d'insatisfaction beaucoup plus élevé que les autres caractéristiques du logement, et cela concerne principalement l'isolation du logement : l'isolation par rapport au bruit des voisins recueille un taux de 41% d'insatisfaction (« pas du tout (15%) ou plutôt pas (26%) satisfaits »), et l'isolation par rapport au froid et à l'humidité un taux de 32% d'insatisfaction (« pas du tout (11%) ou plutôt pas (21%) satisfaits ») . Viennent ensuite l'isolation par rapport au bruit extérieur (de la ville) (27%) et par ailleurs le loyer (26%).

L'insatisfaction quant au bruit extérieur ou intérieur aux logements est également fréquemment rapportée par des enquêtes nationales (cf INSEE⁶).

Parmi les étudiants ayant répondu à l'enquête, on peut montrer que la principale source d'insatisfaction (celle quant à l'isolation du logement en matière de bruit des voisins) est surtout rapportée par une proportion importante d'étudiants habitant un HLM (62% d'insatisfaits, cette catégorie d'étudiants représentant cependant seulement 3% de notre population étudiée), ou habitant une résidence CROUS (54% d'insatisfaction, pour une population d'étudiants représentant 14% de notre population, soit plus de 1000 étudiants), ou encore habitant une location du secteur privé (48% d'insatisfaction, cette catégorie d'étudiants étant la plus nombreuse (plus de 3600 étudiants, soit près de 49% de notre population étudiée).

Figure 24. Répartition des étudiants (en %) selon leur satisfaction par rapport à l'isolation phonique du logement et son type

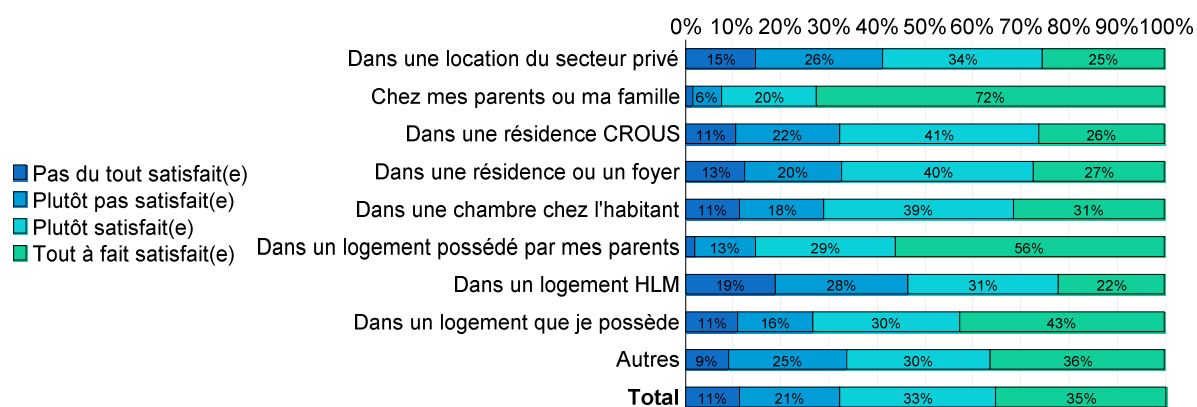


Au contraire, et sans surprise, les étudiants occupant un logement chez leurs parents ou leur famille sont à 89% satisfaits de leur logement en matière d'isolation par rapport au bruit des voisins.

Enfin, l'enquête permet d'identifier le profil des étudiants qui déclarent une insatisfaction quant à l'humidité du logement, ce qui constitue la seconde caractéristique la plus critiquée par les étudiants ayant participé à l'enquête. Les résultats sont qualitativement identiques à ceux obtenus avec l'isolation par rapport au bruit des voisins, qui demeure la principale source d'insatisfaction. En effet, l'insatisfaction apparaît la plus fréquente chez les étudiants habitant en logement HLM (47%) ou dans un logement du secteur privé (41%), alors qu'elle est la plus faible parmi les étudiants « cohabitants » (habitant chez leurs parents ou leur famille, à 8%) ou habitant dans un logement possédé par leurs parents (15%).

⁶<http://www.developpement-durable.gouv.fr/IMG/pdf/lepoinstsur.pdf> ; http://www.insee.fr/fr/ffc/docs_ffc/ip971.pdf;

Figure 25 : Répartition des étudiants (en %) selon leur satisfaction vis-à-vis de l'isolation thermique du logement et son type



L'analyse des entretiens confirme la réalité vécue de ces insatisfactions dues à des caractéristiques négatives du logement. Par exemple, Anaïs (24 ans, M1 de psychologie) est sensible aux bruits que font ses voisins :

« Je vis dans un immeuble juste au rez-de-chaussée. Bon j'ai des voisins qui ont une petite fille donc c'est assez bruyant. Parfois à deux heures du matin, je me demande pourquoi elle court encore mais... ».

Arielle quant à elle se plaint de l'isolation thermique de son appartement :

« Il n'est pas aux nouvelles normes d'isolation. Par exemple, les fenêtres du bas : on sent bien l'air qui passe. En fait, depuis que je vis à Rennes, je n'ai jamais eu d'appart avec double vitrage ».

Pour Clémence (21 ans, L2, biologie), c'est l'insécurité qu'elle ressent aux abords de son immeuble qui la gêne :

« Comme j'ai dit, il y a eu des soucis de drogues avec des personnes pas forcément sympas et puis c'était insécurisant quoi ».

Pour Elise (23 ans, M1 Langue Littérature et Civilisation Etrangère Anglais), le problème vient du manque de lumière :

« C'est assez sombre, c'est mal orienté, c'est ça le problème. Il faut que j'allume la lumière assez régulièrement ».

Thibault (19 ans, L2 géographie) n'est pas non plus satisfait de son appartement pour plusieurs raisons :

« La baignoire est bouchée : on a dû appeler un plombier, ça coûte cher... Qu'est-ce qu'il y a eu d'autre comme problème ? Très sonore, tous les voisins entendent tout ce qu'on fait, tout le temps. C'est un peu chiant. Autrement quelques problèmes avec le voisinage ».

Des problèmes d'isolation phonique ? Gérard (22 ans, L2 psychologie) connaît aussi : il habite rue d'Antrain à Rennes :

« Pile au milieu d'un croisement de deux rues ; et donc le matin, c'est un peu chiant parce que ce n'est pas du tout du double vitrage qu'on a. Ce matin, on tendait la pelouse : j'ai cru que j'allais lancer des trouses (rires) ».

Ajouter à cela, des problèmes d'isolation thermique et des fuites :

« Il fait chaud en été et il fait froid en hiver. Il faut changer le vitrage... et les robinets : ça fuit tout le temps, c'est bizarre ».

Au final, très peu d'étudiants rencontrés ne se sont pas plaints d'un élément de leur logement.

Néanmoins, ces points négatifs perçus n'invalident pas le sentiment de satisfaction globale souligné par l'enquête quantitative et retrouvé également dans les discours recueillis. Satisfaction et plainte cohabitent : des éléments négatifs sont contrebalancés par des éléments positifs.

Pour Carole (24 ans, M1 sociologie), qui vit à Bruz :

“ (Son) logement est super. Il est bien fait si tu veux...enfin il est mal isolé...Si je devais donner juste les côtés négatifs, c'est qu'il est mal isolé et que ça coûte cher l'hiver quand même...mais on ne peut pas tout avoir (...) J'ai un 36m2, je suis toute seule, je n'ai pas de quoi me plaindre. J'ai un loyer qui est bas. Je suis tombé sur un bon propriétaire qui habite le quartier aussi. C'est des gens qui sont bien. Je suis bien où je suis ».

Les propos d'Emma (22 ans, M1 Information et Communication) sont également symptomatiques des grandes contradictions que l'on peut retrouver dans plusieurs discours d'étudiants à l'égard de leur logement :

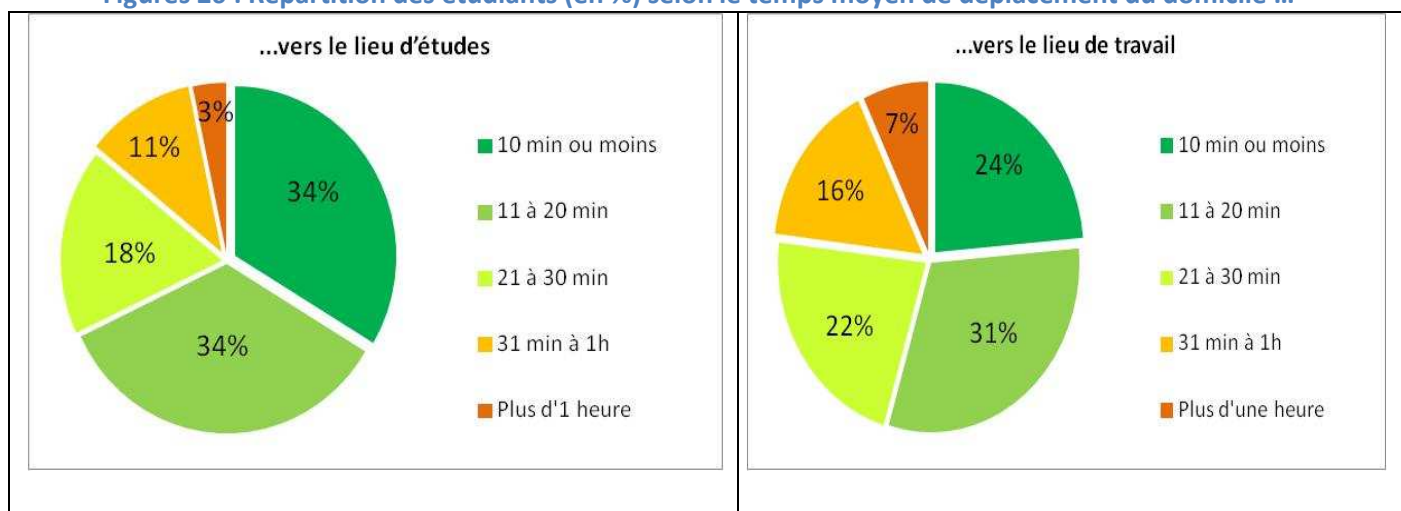
« Il est cool mais il est super cher (...) Les propriétaires sont insupportables : c'est un couple de vieux, bourgeois, stéréotype raciste, homophobe, antisémite et tout ce que tu veux. Et comme mon copain est asiatique : je ne te raconte pas les préjugés. (...) C'est un appartement de 47m2 c'est très grand avec un balcon, qui est très grand aussi pour manger le midi quand il fait soleil. On a un garage, c'est pour ça que j'ai la voiture. On a une chambre séparée, cuisine séparée. Par contre tout est électrique

et ça coûte une blinde. Les charges d'électricité sont super lourdes parce que ce n'est pas un appartement qui est super bien isolé. Les plaques sont halogènes donc celles qui consomment le plus, et on s'est retrouvé avec une facture monstrueuse, du coup (...). C'est un logement meublé : les meubles sont moches, mais extrêmement moches. Mais on a enfin un grand lit : parce que l'année dernière dans sa petite studinette, c'était un lit une place, dans le mien c'était un matelas horrible et là on a enfin un lit cool. On a une bonne cuisine. Comme on adore cuisiner, on a une cuisine qui n'est pas trop mal. C'est juste le clic-clac : il est chiant, la petite table elle est chiant, la grande table est chiant (...). Moi j'aime beaucoup cet appartement, avec le balcon, ça fait du bien de pouvoir sortir prendre l'air, de prendre son petit thé au soleil, de sortir son linge sur le balcon pour qu'il sèche plus vite. C'est vraiment cool ça ».

Les temps de déplacement induits par le logement

La situation géographique du logement des étudiants induit des temps de déplacement (du domicile étudiant vers le lieu d'études, le domicile des parents, ou le lieu de travail, par exemple) plus ou moins importants pour les étudiants⁷. Comme le montrent les graphiques ci-dessous, les étudiants déclarent des temps de déplacements très disparates :

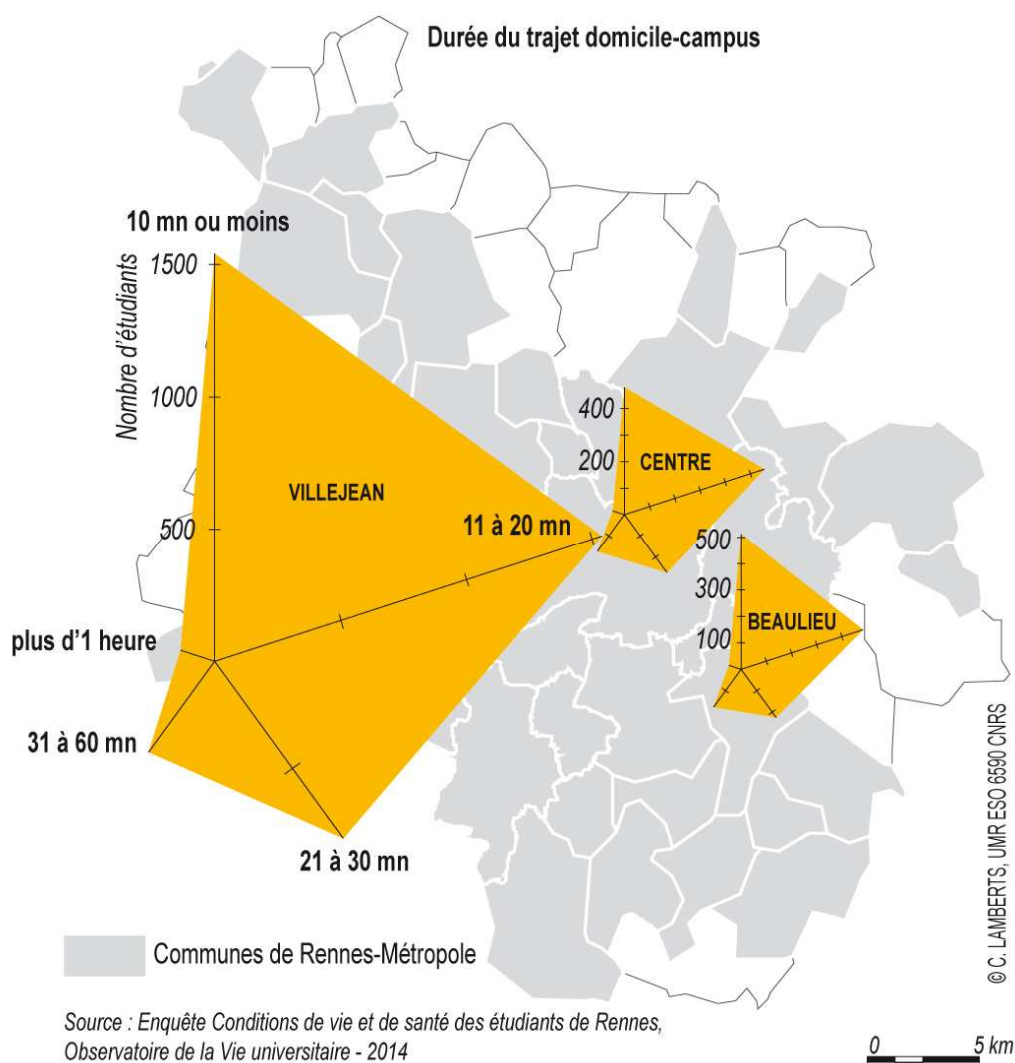
Figures 26 : Répartition des étudiants (en %) selon le temps moyen de déplacement du domicile ...



La majorité des étudiants habitent à moins de 20 minutes de leur lieu d'études (68%) et seuls 14% d'entre eux ont un temps de déplacement vers leur lieu d'études supérieur à 30 minutes. Par ailleurs, 23% des étudiants exerçant une activité (job, stage,...) ont plus de 30 minutes de déplacement vers le lieu de travail. Ainsi, la carte 4 souligne que quel que soit le campus fréquenté, le temps de déplacement entre domicile et lieu d'études reste pour beaucoup d'étudiants inférieur à 20 minutes.

⁷ Rappelons que plus de la moitié des étudiants ayant répondu à notre enquête travaillent (54%). Près d'un étudiant sur quatre travaille sur toute l'année (23%), alors que presque un autre quart des étudiants travaille occasionnellement (23%) (Voir la partie 6 « activité rémunérée des étudiants » pour plus de détail).

Carte 4 : Répartition par campus des temps de déplacements des étudiants entre domicile et lieu d'études

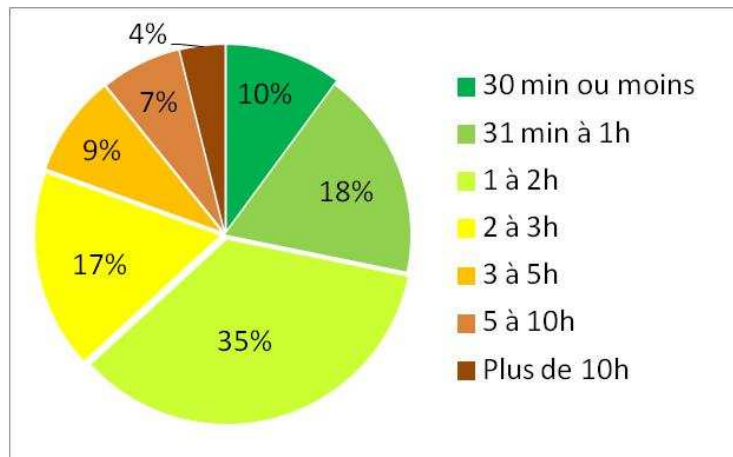


Si les étudiants qui habitent Rennes semblent assez satisfaits du temps passé à faire les déplacements lieu de vie/lieu d'études, ceux qui sont à l'extérieur de l'agglomération soulignent les difficultés d'accès (en temps et en coût) qu'ils peuvent rencontrer. Erwan, qui habite dans une commune située à 26 km au sud-est de Rennes, éclaire cette situation :

« Après au niveau des transports de chez moi c'est vrai que ça reste assez compliqué pour se déplacer à Rennes. C'est vrai que il y a 3-4 cars par jour et je trouve que le prix du billet pour aller à Rennes qui s'élève à je sais pas 2.30€, je crois, je trouve ça assez excessif même si ça revient moins cher que la voiture... » (Jeune homme, 19 ans, étudiant en Licence 2, économie).

Le temps de déplacement du lieu de résidence vers chez les parents soulève d'autres questions quand les étudiants sont éloignés de leur famille.

Figure 27 : Répartition des étudiants (en %) selon le temps moyen de déplacement pour aller chez leurs parents



Plus de 72% des étudiants occupent un logement qui les éloigne de leurs parents de plus d'une heure. Un tiers des étudiants passent entre une et deux heures dans les transports pour rendre visite à leurs parents, 17% consacrent entre 2 et 3 heures et un étudiant sur cinq (20%) met plus de 3 heures.

3. Le temps libre des étudiants

Notons déjà que peu de recherches portent sur le temps libre et les loisirs des étudiants. Nos constats pourront cependant être confrontés à ceux de l'Observatoire de la vie universitaire de l'Université de Bretagne occidentale (Rapport « Les conditions de vie des étudiants dans le Finistère inscrits à l'Université de Bretagne Occidentale et à l'École nationale d'ingénieurs de Brest » décembre 2010), à ceux de Hardouin et Moro (2014) qui ont étudié les lieux d'ancrage dans leur ville d'étude des étudiants en Bretagne, de Blanchard (2014) qui a investigué les loisirs de 150 étudiants de Créteil et de Choplin et Delage (2011) qui ont enquêté auprès des étudiants de Marne-La-Vallée. Globalement les constats convergent avec les nôtres : selon la formation suivie et selon l'année d'étude, la quantité de temps libre est très différente et l'usage du temps libre est très diversifié. Par ailleurs, Hardouin et Moro constatent une spécificité bretonne : les étudiants non bretons⁸ entretiennent des relations différentes aux lieux, puisqu'ils fréquentent moins les lieux de vie de leur ville de formation « *certainement parce qu'ils y ont moins de connaissances, qu'ils y sont moins attachés ou bien qu'ils préfèrent fréquenter leur ville d'origine quand ils y rentrent le week-end* » (Hardouin et Moro, 2014).

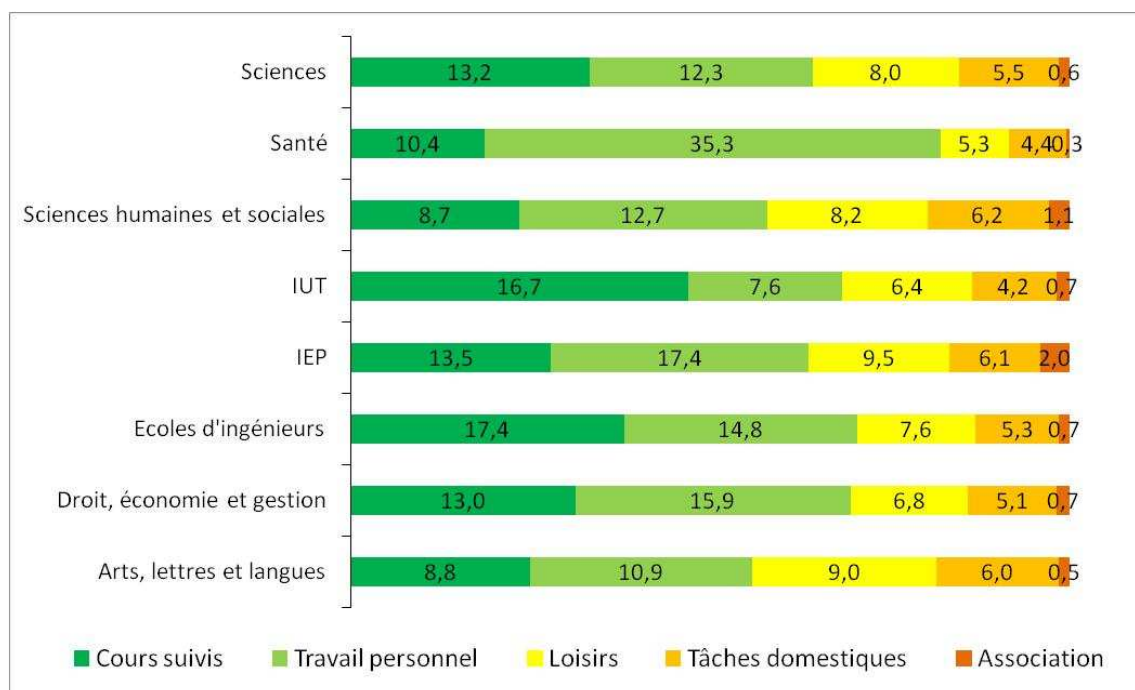
Comme les autres catégories de la population (Lallement, 2003), les étudiants connaissent des évolutions fortes de leur rapport au temps dues notamment à la conflictualité des usages du temps (temps des études, temps des loisirs, temps du travail rémunéré, temps de la vie affective, familiale, amicale) (Wierinck, 2009 ; Roy, 2009). Ces usages estudiantins apparaissent très inégaux en fonction de leur profil (âge, genre, catégorie socio-professionnelle des parents), ces temps sont par ailleurs largement influencés par le fait qu'ils exercent ou non une activité rémunérée, qu'ils s'engagent ou non, qu'ils cohabitent ou non avec leurs parents (Pihan, 1998). Ces dimensions sont aussi révélatrices de la progressive autonomie prise par les étudiants et de la construction de leur parcours vers la vie adulte⁹.

⁸ Les auteurs dénomment ainsi des étudiants originaires d'autres régions.

⁹ Se reporter à la partie sur le travail rémunéré où l'on souligne que plus les étudiants sont âgés, plus ils travaillent ce qui a une incidence sur l'organisation de leur temps.

L'emploi du temps des étudiants

Figure 28 : Répartition de l'emploi du temps (en h/semaine) des étudiants sans activité rémunérée, selon le domaine d'études



Concernant la première dimension, nous pouvons voir que, selon les domaines d'études, les étudiants ne consacrent pas le même temps au suivi des cours.

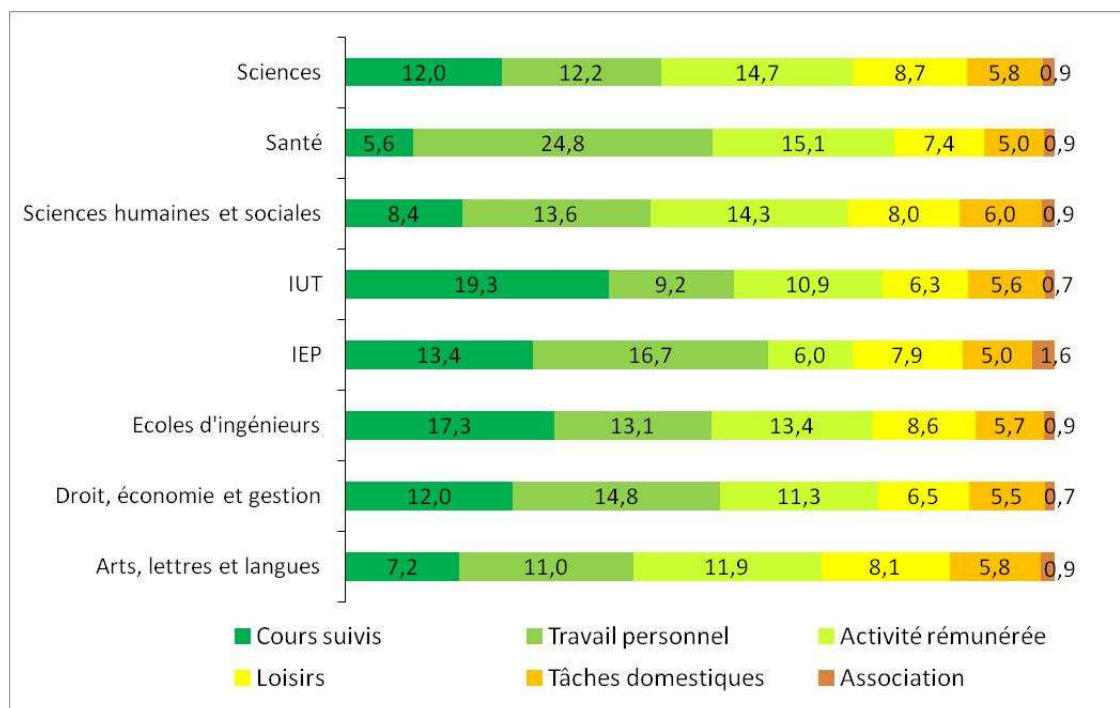
Sans surprise, les étudiants qui passent le plus de temps en cours sont les étudiants d'écoles d'ingénieurs (17,4h/semaine en moyenne), d'IUT et dans une moindre mesure d'IEP et de sciences. Ceux qui consacrent le plus de temps au travail personnel sont les étudiants du domaine de la santé (35h/semaine en moyenne).

Il est difficile de comparer nos résultats avec ceux de Brest (qui ne traite pas spécifiquement de la question du temps) mais ils semblent refléter les données du rapport *Conditions de vie des étudiants* de l'OVE national pour 2010.

Examinons, à présent, l'emploi du temps des étudiants exerçant une activité rémunérée en parallèle de leurs études. Tout d'abord, rappelons que plus de la moitié des étudiants ayant répondu à notre enquête travaillent (54%). Près d'un étudiant sur quatre travaille sur toute l'année (22.96%), alors que presque un quart des étudiants travaille occasionnellement (23%) (Voir la partie 6 « activité rémunérée des étudiants » pour plus de détail).

On voit que, pour ces étudiants, la part consacrée à l'activité rémunérée va varier de 4,9% pour les étudiants de l'IEP à 11,9% pour les étudiants de sciences humaines et sociales. De nombreux débats existent, nous l'avons vu, sur le point de savoir si l'exercice d'une activité rémunérée a une influence négative ou positive sur l'emploi du temps des étudiants. Toutefois, il faut distinguer fortement en fonction du temps passé pour cette activité rémunérée.

Figure 29 : Répartition de l'emploi du temps des étudiants en activité (en h/semaine) selon le domaine d'études



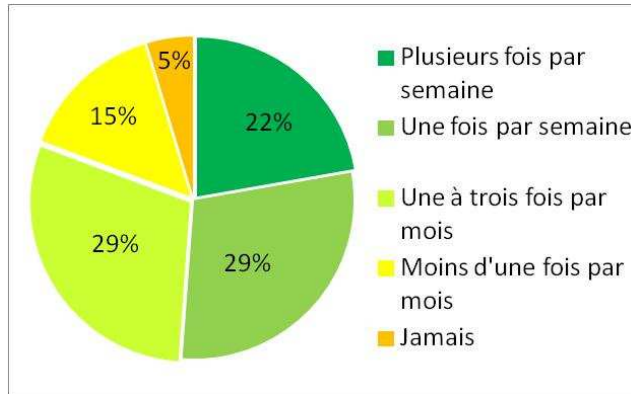
Pour les étudiants ayant une activité rémunérée, la part consacrée à l'activité rémunérée va varier de 6h/semaine en moyenne pour les étudiants de l'IEP à 14,7h/semaine en moyenne pour les étudiants de Sciences.

En contrepartie de ce temps supplémentaire dédié à une activité rémunérée, le temps moyen consacré au suivi des cours par ces étudiants en activité est inférieur au temps moyen passé par leurs camarades n'ayant pas d'activité rémunérée, à l'exception des élèves d'IUT. Dans la plupart des domaines d'études, le temps moyen consacré au travail personnel par les étudiants en activité est inférieur à celui passé par ceux qui ne travaillent pas, sauf en Sciences humaines et sociales et d'IUT car dans ces domaines les étudiants en activité consacrent en moyenne plus de temps au travail personnel que ceux qui ne sont pas en activité.

Les sorties : fréquences et motifs

Comparés à d'autres classes d'âge, les étudiants que nous avons enquêtés sortent globalement souvent : plus de la moitié (51%) sortent au moins une fois par semaine, et rares sont ceux qui ne sortent jamais (5%). Ce constat converge avec ceux des travaux cités en introduction.

Figure 30 : Répartition des étudiants (en %) selon leur fréquence de sortie le soir



Une part non négligeable de l'emploi du temps étudiant est donc consacré aux sorties diverses. Cependant, les sorties ne semblent pas pour autant synonymes de sociabilité forte. Ainsi qu'en témoigne Sophie, c'est parfois parce qu'ils se sentent seuls ou déprimés que les étudiants sortent pour « voir du monde » :

« Mais c'est vrai que si j'ai un coup de blues dans ma chambre bah je sors. Même si je connais personne, je vais faire un tour, je vois des gens et puis voilà » (jeune femme, 20 ans, L2, biologie).

De manière générale, les fréquences élevées de sorties expliquent pourquoi les étudiants semblent très visibles dans les rues de Rennes, en particulier le jeudi soir. Mais comment utilisent-ils leur temps, quelle(s) place(s) accordent-ils aux différents types de loisir et à la fréquentation de leur famille et de leurs amis ?

Les soirées entre amis et cinéma

L'enquête permet d'identifier les motifs et lieux de sortie les plus fréquents. Arrivent largement en tête la « soirée chez des amis » (citée par 78% des répondants, plusieurs réponses étant possibles), mais aussi « aller au cinéma » (62%), « sortir dans les bars, boîtes de nuit,... » (55%) ou « aller au restaurant » (49%). Deux motifs de sorties apparaissent comme « moyennement » fréquents : « aller au spectacle, au concert, au musée,... » (cité par 32% des étudiants) et « sortir dans les espaces publics du centre-ville » (27%). Enfin, les motifs les moins fréquents sont « assister à une rencontre

ou un évènement sportif » (14%), « aller à une réunion » (13%) ou « aller à une soirée organisée (Dazibao,... » (12%).

Concernant les motifs de sortie, la dimension conviviale constitue donc une forte motivation. Pour confrontation, Hardouin et Moro (2014) constatent que les étudiants inscrits dans une université bretonne se rencontrent fréquemment dans le logement d'un camarade du réseau amical (74%) et dans les bars (67,5%) mais leur formulation inclut les sorties diurnes alors que nos questions ciblaient les sorties en soirée. Les étudiants de Brest enquêtés en 2009 déclaraient être sortis au restaurant dans le mois précédent à 60%¹⁰. La visite des amis à domicile est également le loisir privilégié de 72% des étudiants de Créteil étudiés par Blanchard (2014) et de 74% de ceux de Marne-la-Vallée (Chopin et Delage, 2011).

Avec toute la prudence requise par les décalages des périodes d'enquête et des formulations des questions, on peut cependant dire que les étudiants rennais, comme les étudiants d'autres universités françaises, ont une forte inclination à se réunir dans leurs espaces privés durant leur temps libre. C'est ce qu'exprime Théo, jeune homme de 19 ans inscrit en L2 biologie à l'université Rennes 1 :

« Oui, pas tous les soirs parce qu'il faut être sage, mais oui. Alors moi je préfère les soirées, quand c'est dans des apparts ou des maisons, enfin posé où on ne bouge pas. J'ai pas souvenir d'avoir passé de super soirées en boîte donc j'en n'ai pas fait beaucoup. Aussi des concerts, j'adore aller en concert. Faire une soirée concert heu... j'aime bien ça. Il y a vraiment les soirées en apparts, en petit comité je trouve ça plus sympa, on passe plus de bon temps. Et autrement ouais, j'aime pas trop les grandes soirées dans les salles municipales et tout, y'a trop de monde ».

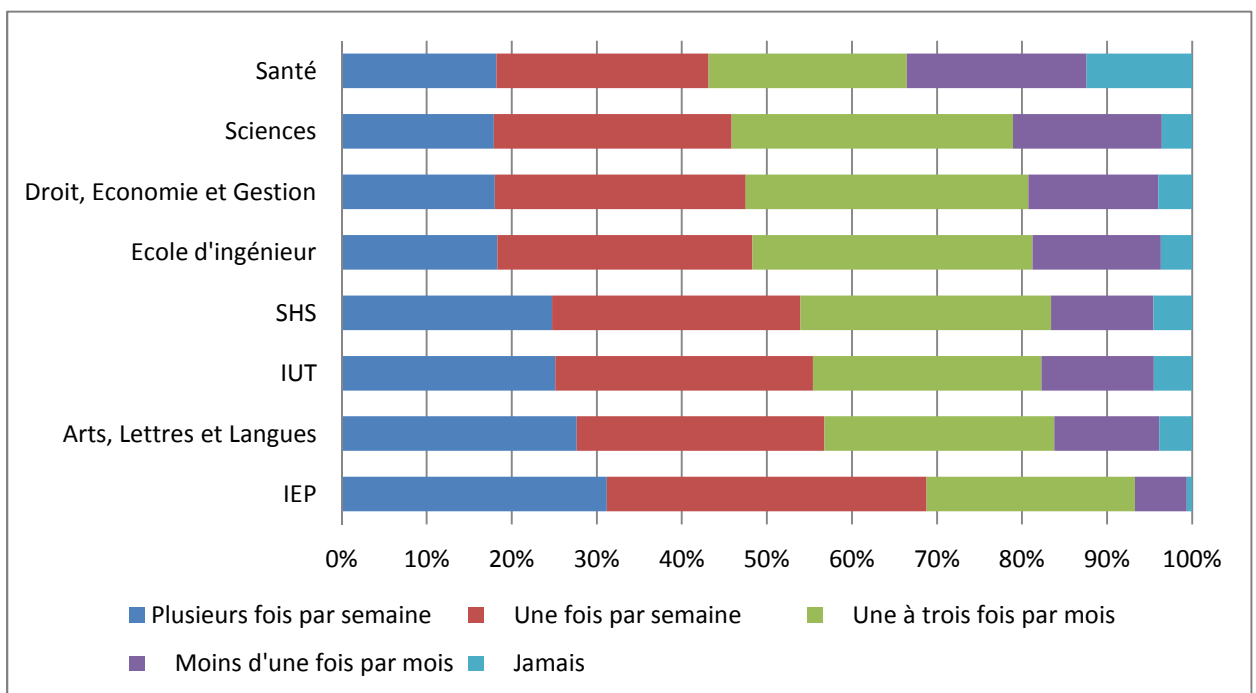
Le loisir culturel le plus pratiqué par les étudiants de Rennes est le cinéma : 62% y sont allés au cours du mois précédent le questionnaire, à même hauteur que les étudiants de Brest en 2009 (60%) et que les étudiants en Bretagne (64% selon Hardouin et Moro, 2014). Si cette pratique est élevée, elle est légèrement moindre qu'à l'échelle nationale mesurée en 2011 par l'Observatoire National de la vie étudiante (68%). Les sorties pour spectacle ou concert sont également fréquentes (32%) à un niveau comparable avec les données brestoises et nationales. 14% d'étudiants de Rennes sont sortis pour un évènement sportif durant le mois précédent le questionnaire en 2014, soit beaucoup moins que ceux de Brest en 2009 (22%) ou sur France entière en 2011 (21%) sans que nous ayons d'éléments explicatifs –une investigation spécifique serait nécessaire.

¹⁰ Il n'y a pas de données nationales disponibles sur ces pratiques parmi les étudiants, la comparaison n'est donc pas possible. La confrontation avec les données sur les étudiants de Brest doit être prudente puisque l'enquête date de 2009. Signalons que le questionnaire de Brest ne comportait pas de questions sur les soirées chez des amis et dans les bars.

Des disparités de fréquence de sortie selon le domaine d'études

Au-delà de cette propension largement partagée des étudiants à sortir régulièrement entre eux, il faut souligner cependant une grande disparité de fréquence de sorties en fonction des études suivies. Ainsi, parmi les étudiants interrogés, près de 70% des étudiants en IEP sortent au moins une fois par semaine le soir contre moins de 50% des étudiants en Santé. A l'inverse, moins d'1% des étudiants en IEP déclarent ne jamais sortir le soir contre 12,4% des étudiants en Santé.

Figure 31 : Répartition des étudiants (en %) selon la fréquence des sorties et le domaine d'études

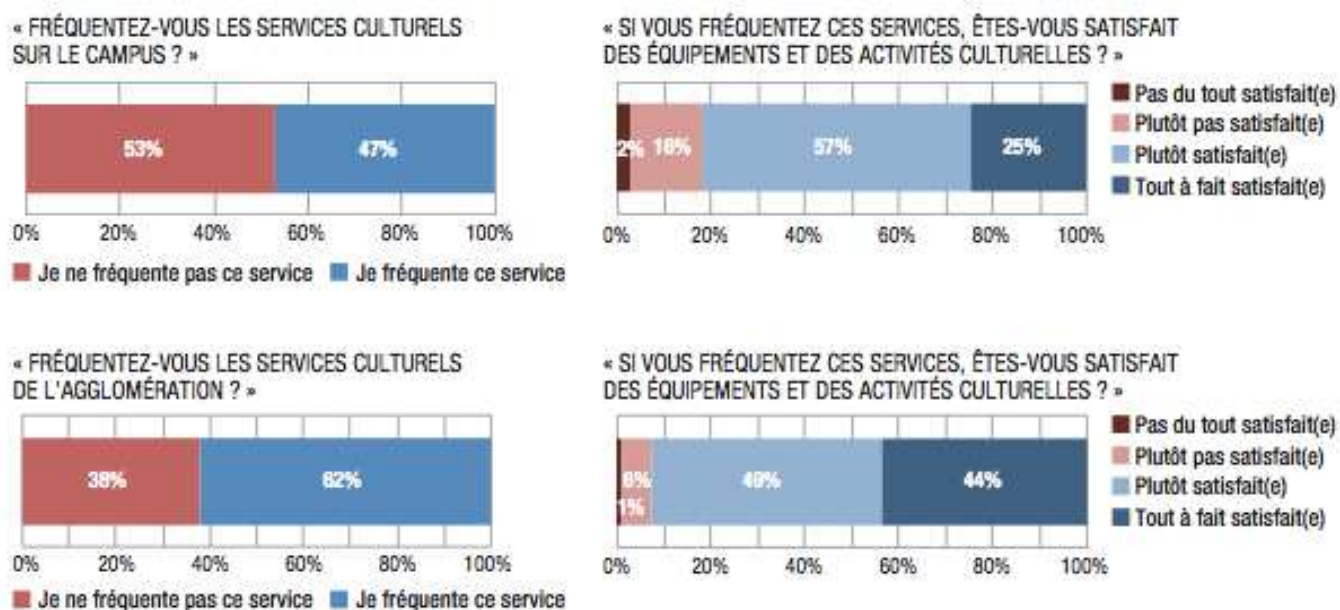


Les loisirs d'Anais, 24 ans, en Master 1 de psychologie, sont assez planifiés et quotidiens : lundi soir atelier théâtre, mardi soir sortie cinéma avec les copines de la fac, mercredi soir self défense, jeudi sortie, vendredi dîner entre amis, samedi sortie en boîte, dimanche repos. Elle fréquente les Champs Libres, le TNB, les musées.

Agathe, 24 ans, est en 4^e année de faculté dentaire et pratique durant son temps libre la lecture, du piano, de l'équitation et du fitness. Comme ses copines ne sont « pas très soirée » et qu'elle habite à Chantepie, elle ne participe pas à la sortie hebdomadaire de dentaire. Elle se joint aux grosses soirées seulement. Elle dit être limitée pour sortir par la distance et le manque de bus après 1h30. Son copain est nantais et ils passent les week-ends ensemble, à Rennes ou à Paris, avec visite de musées...

Les activités culturelles dans et hors universités

Figure 32 : Répartition des étudiants (en %) selon la fréquentation des services culturels et le degré de satisfaction



62 % des étudiants fréquentent les services culturels de l'agglomération et s'en déclarent satisfaits. En vis-à-vis, ils ne sont que 47 % à fréquenter les services culturels de leur campus mais ceux qui les utilisent s'en déclarent satisfaits¹¹.

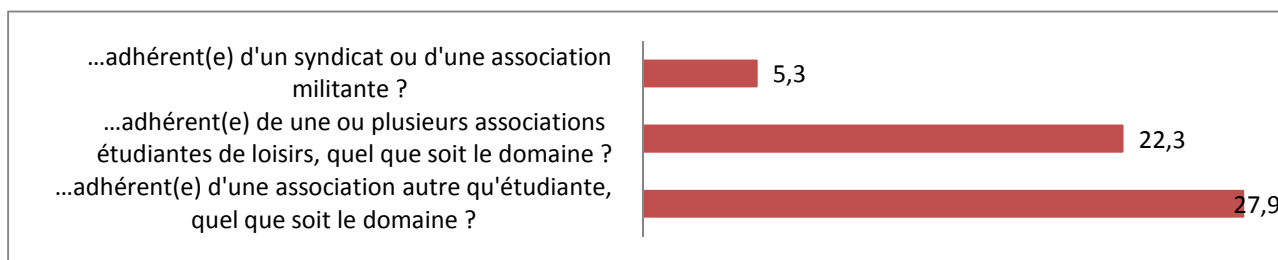
Léa, 26 ans en Master 1 de sociologie, passe les weekends à Nantes et n'a donc pas beaucoup de temps libre à Rennes. A Nantes elle voit des amis, se balade, jardine. A Rennes, elle fréquente les cinémas et les Champs Libres (bibliothèque et conférences), sort parfois avec des camarades de formation. Elle passe beaucoup de son temps à s'informer sur Internet, à lire des articles sur l'actualité. Elle lit deux romans par semaine. Elle fait partie d'une association qui promeut l'usage du vélo à Rennes et aussi d'une association qui gère un lieu de vacances pour familles modestes – elle y a travaillé bénévolement. Elle ne connaît pas les associations de l'Université Rennes 2.

La vie associative

Comme le présente le graphique ci-dessous, environ un quart des étudiants sont assez impliqués dans la vie associative, plus souvent dans une association autre qu'étudiante (27,9%) que d'une association étudiante (22,3%). Mais seulement 5,3% des étudiants de Rennes sont adhérents d'un syndicat ou d'une association militante (ils étaient 7% parmi les étudiants de l'UBO en 2009).

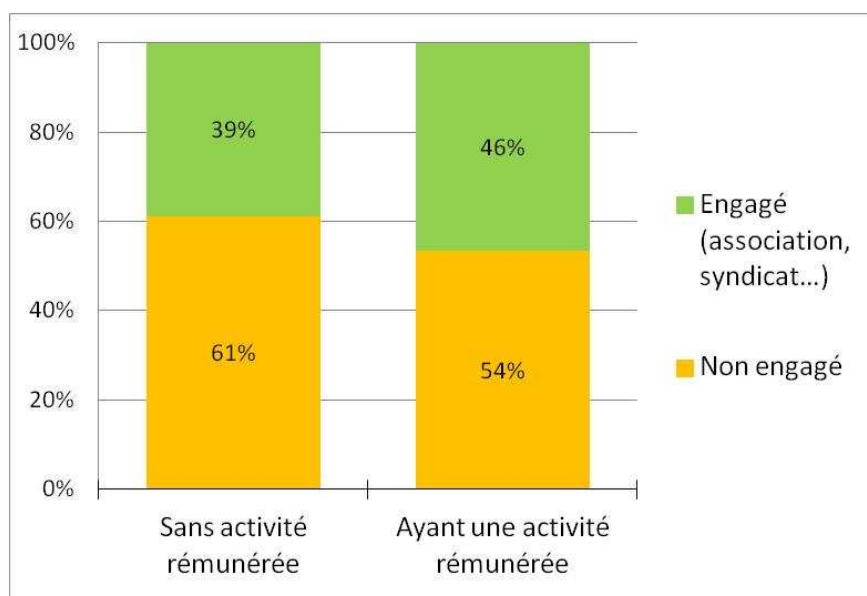
¹¹ Il n'y a pas de question strictement comparable dans le rapport sur les étudiants brestois, ni dans celui à l'échelle nationale.

Figure 33 : Répartition des étudiants (en %) selon la fréquence d'adhésion et le type d'association



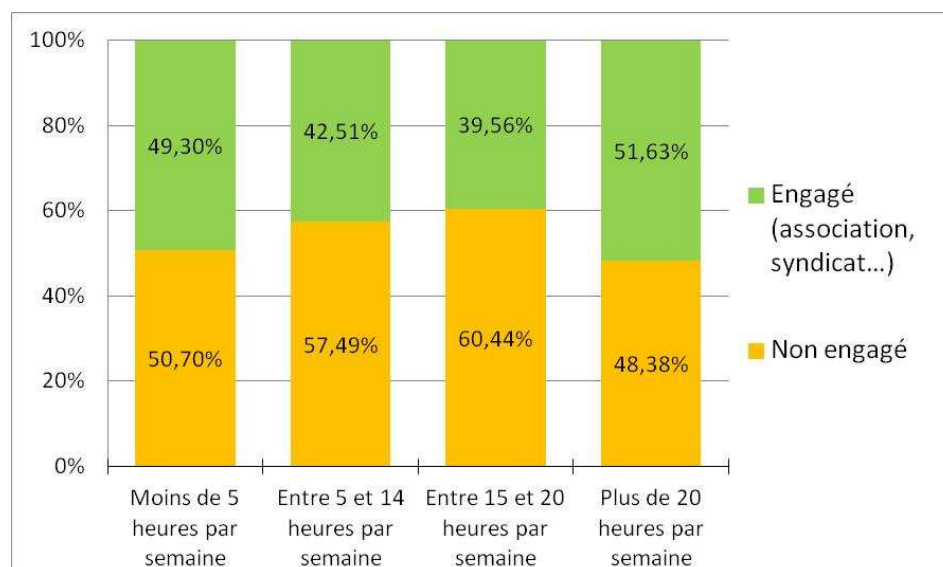
Si l'on s'intéresse au lien entre temps libre et engagement, on peut constater que, paradoxalement le fait d'exercer une activité rémunérée a peu d'impact sur l'activité militante des étudiants.

Figure 34 : Répartition des étudiants (en %) selon leur engagement et leur statut d'activité



Les étudiants qui travaillent sont un peu plus engagés (46%) dans des syndicats ou dans une association que ceux qui ne travaillent pas (39%), mais la différence est très faible. On distingue ainsi un certain impact de l'activité rémunérée sur l'engagement des étudiants.

Figure 35 : Répartition des étudiants ayant une activité rémunérée (en %) selon leur engagement et le nombre d'heures travaillées par semaine



Si l'on met en lien engagement et volume de travail rémunéré, le lien entre activité et engagement apparaît plus clairement : plus les étudiants travaillent et moins ils ont du temps à consacrer à l'engagement.

Ce que disent les étudiants à ce propos nous renseigne sur la question du temps disponible pour militer ou non.

Ainsi, Morgane estime, avec son mi-temps, qu'elle ne peut vraiment pas s'engager même si c'est un regret pour elle :

« Heu non pas du tout. Avec le boulot, je m'y retrouve un peu, je discute avec les jeunes, j'échange pas mal... Mais bon ça, ça m'embête mais j'ai pas le temps sinon je n'ai plus du tout de vie à moi ».

Au contraire, Arielle parvient, malgré un emploi rémunéré similaire, à conserver une activité militante mais qui se déroule plutôt les weekends et surtout l'été :

« Donc je fais aussi partie d'une association dans le Finistère. C'est une asso, j'y suis depuis 2007. On fait des soirées, des événements festifs, des trucs comme ça. Musicaux, ou promotion de la musique électronique. En fait l'hiver on fait des petites soirées pour faire un peu d'argent, et l'été, on organise un festival le 14 juin. (...) De 2008 à 2010 j'étais trésorière et secrétaire, et puis après je suis partie en Amérique du Sud, donc j'ai un peu laissé tomber pour cette année-là. Et là maintenant en fait on va dire que je suis membre active, même si depuis 2 ans [depuis qu'elle exerce son travail rémunéré] j'ai quand même moins de temps. (jeune femme, 27 ans, étudiante en Master 1, sociologie).

D'autres étudiants, quant à eux, vont mettre à profit leur temps libre pour militer largement pendant l'année universitaire :

A la question « Est-ce que vous travaillez à côté ? », Ambre nous répond :

« Alors je ne travaille pas, par contre je me suis inscrite en tant que bénévole au secours catholique parce qu'en fait il est juste en face de l'appartement, j'ai qu'à traverser la route et j'y suis. Et puis en fait je me suis dit que voilà j'avais quand même envie de garder un pied dans le social pur [Ambre a une formation d'assistante sociale] ... et puis comme j'ai beaucoup de temps libre, si ça peut aider d'autres personnes...Alors j'y vais une fois par semaine. Normalement je voulais y aller deux fois mais j'ai des cours qui se sont ajoutés donc c'était pas possible mais j'y vais, je m'impose une fois par semaine. Ça dure une après-midi » (jeune femme, 22 ans, étudiante en Master 1, sociologie).

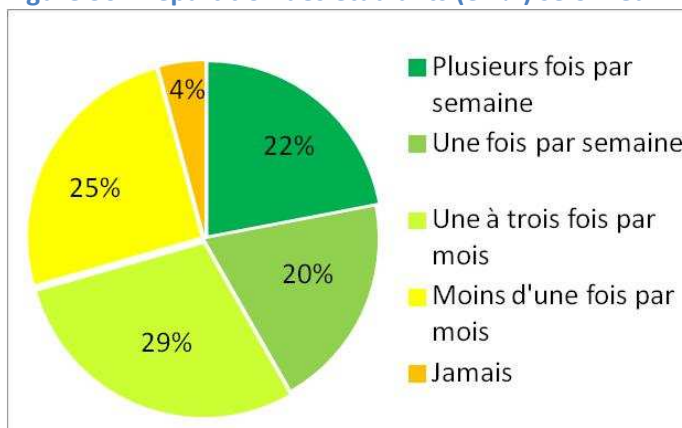
4. Les étudiants et leurs relations

La période de la jeunesse et l'entrée dans la vie adulte est marquée par une transformation en profondeur des relations que les jeunes entretiennent avec les autres et leurs proches (Molgat et Charbonneau, 2003). Ils expérimentent la construction de nouveaux rapports interpersonnels marquée par la reconnaissance de leur autonomie et de leur indépendance (Maunaye, 2001 ; Ramos, 2002). Précisément, l'entrée dans l'enseignement supérieur « constitue une occasion importante de renouvellement des sociabilités et de reconfiguration intense du réseau social » (Charbonneau, Bourdon, 2011). Dans notre étude, nous avons ainsi cherché à mieux connaître l'impact de l'entrée à l'université et de la vie à Rennes sur les relations que les étudiants entretiennent avec leur famille et avec leurs amis. L'approche du rythme des fréquentations et des contacts que les étudiants rennais organisent avec leurs proches nous sera utile pour comprendre les sentiments d'isolement et de solitude que certains peuvent nourrir.

Les étudiants et leur famille

La fréquence des contacts et des visites aux parents est un bon indicateur des liens maintenus avec la famille après l'entrée dans l'enseignement (Maunaye, 2000). Cette séparation des générations manifestée par l'entrée dans l'enseignement supérieur et l'installation des enfants dans un logement indépendant de celui des parents ne doit pas laisser penser à une rupture des contacts. Là encore, les travaux sur les relations intergénérationnelles à l'heure de la jeunesse et du passage à la vie adulte le montrent (Erich, 1998) et l'étude rennaise le confirme : départ de la maison parentale pour études ne rime pas avec disparition des échanges. Ici on peut couper le cordon sans couper les ponts.

Figure 36 : Répartition des étudiants (en %) selon leur fréquence de rencontre avec la famille



Si l'on s'intéresse au temps passé avec leur famille, on peut souligner que les étudiants voient beaucoup moins fréquemment leur famille que leurs amis : ils ne sont que 22% à voir leur famille plusieurs fois par semaine. 4% ne la voient jamais et 25% seulement une fois par mois.

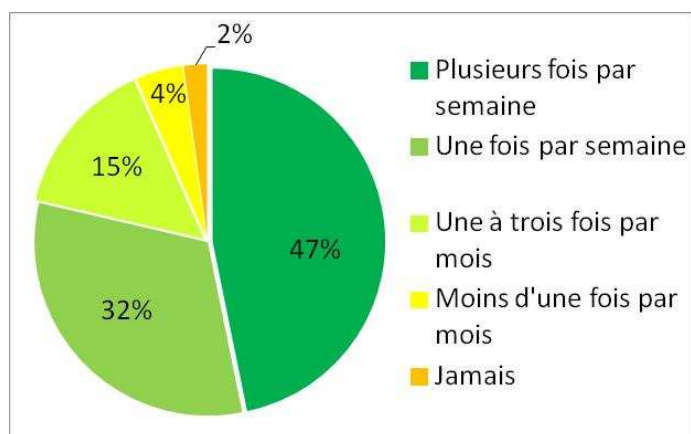
L'âge joue apparemment un rôle non négligeable : plus les étudiants sont âgés, moins ils semblent voir leurs parents. C'est ce qui ressort de l'entretien avec Ariel :

« Je les vois beaucoup moins maintenant, mais ça se passe bien. Je rentre une fois tous les... Pff... Quand je rentre dans le Finistère je vais surtout voir mes amis qui ne sont pas du tout dans le même coin... Et mes parents je les vois une fois tous les 2/3 mois. Ça dépend. Mais avec eux ça se passe très bien » (jeune femme, 27 ans, M1, sociologie).

Sophie semble, quant à elle, voir ses parents plus souvent mais surtout entretenir les liens par téléphone :

« Bah par téléphone, on se voit toutes les semaines, en ce moment c'est un peu compliqué parce qu'ils divorcent donc je les vois moins, mais sinon j'ai mon frère qui est au lycée Joliot Curie donc on se voit des fois dans la semaine, mais sinon oui par téléphone, voilà et ils viennent me voir de temps en temps. C'est assez régulier quand même » (jeune femme, 20 ans, L2, biologie).

Figure 37 : Répartition des étudiants (en %) selon leur fréquence de contact avec leur famille



Les étudiants sont en lien avec leur famille par téléphone ou via les réseaux sociaux : 79% ont des contacts virtuels entre une fois et plusieurs fois par semaine.

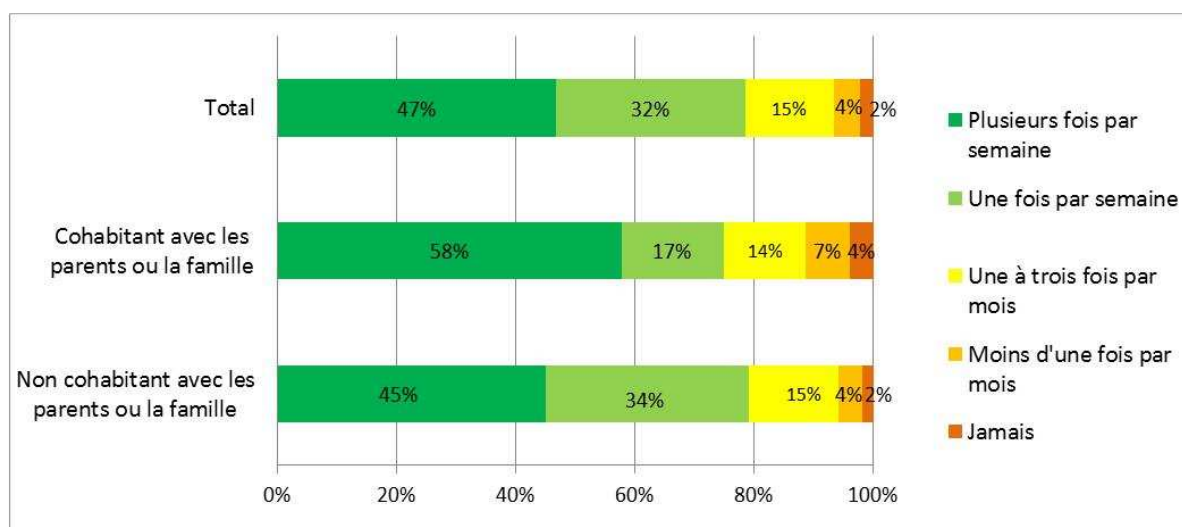
Ces contacts fréquents avec les parents ne sont toutefois pas le lot de l'ensemble des étudiants. Alexandre affirme ainsi qu'il a peu de liens avec sa famille (bien qu'elle lui finance ses études) :

« Non juste si j'ai quelque chose à leur demander, des renseignements mais sinon je discute pas vraiment avec mes parents il y a pas de tension mais je ne suis pas très famille, ils m'appellent pas

donc je les appelle pas non plus. On s'appelle quand il y a besoin de renseignements. Même pas mon frère et ma sœur » (jeune homme, 21 ans, L2, G2I).

Nous avons interrogé les étudiants rennais sur l'état de leurs relations avec leur famille (contacts et rencontres). En croisant les réponses à ces questions sur les relations avec la famille et la question de la cohabitation avec les parents ou la famille pendant les études, on peut se faire une idée du maintien du lien familial.

Figure 38 : Répartition des étudiants (en %) selon la cohabitation avec les parents (ou la famille) et la fréquence de contacts avec la famille



Ainsi très peu d'étudiants décohabitants déclarent ne jamais avoir de contacts avec leur famille (moins de 2%). En revanche, plus des trois quarts disent être en contact avec leur famille au moins une fois par semaine (une fois par semaine : 34% ; plusieurs fois par semaine : 45%).

A ce propos, Simon est tout à fait conforme à cette attitude puisqu'il indique avoir sa mère :

« Par téléphone tous les soirs ou tous les deux soirs. Elle m'appelle pour savoir si je suis bien arrivé ». (20 ans, originaire de Locminé, 2^{ème} année DUT GE2I).

Anna (22 ans, M1 sciences sociales) est également en contact régulier avec sa famille :

« Ma mère m'appelle souvent, par téléphone. Mes petites sœurs aussi : plutôt par message. En fait j'ai une petite sœur qui a 11 ans. Elle, elle m'appelle et l'autre qui a 18 ans, c'est plus par message mais oui on communique. Voilà je garde contact ».

Olivier (22 ans, L2 breton) maintient également des relations suivies avec sa famille :

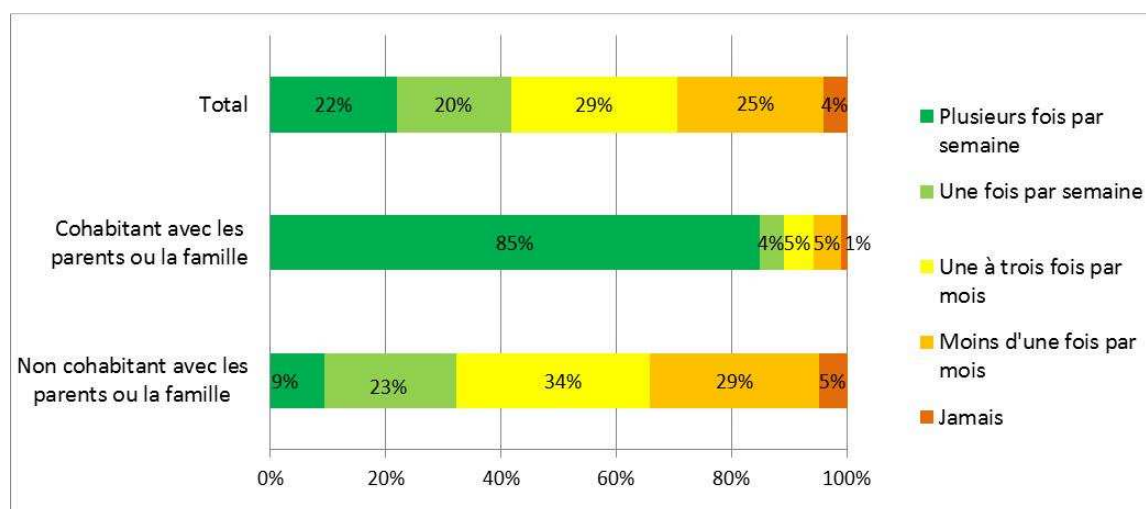
« Mes parents sont divorcés. Ils habitent le même patelin dans le Finistère. Je vois beaucoup ma mère. On se téléphone pas mal pour tout et rien. Pour les papiers administratifs comme pour les jours où je dois rentrer etc.... pour mes deux frères, c'est par internet ».

La famille d'Elise (23 ans, M1 Langue Littérature et Civilisation Etrangère, Anglais) habite :

« A 40 min dans le sud Manche et on s'appelle une fois par semaine environ. Je les vois à peu près une fois par mois. Je retourne en Normandie un week-end sur deux en général. Et, ça arrive assez régulièrement de 2 à 3 fois par mois que mon père ou ma mère passe. Parce que mon père travaille, en général il est sur les routes et il passe souvent par la Bretagne. Et ma mère de temps en temps. Elle, elle travaille de nuit, 3 fois tous les 10 jours et du coup des fois elle est disponible et elle passe. Elle me laisse des choses à manger, elle me lave mon linge (rire). Et du coup non y'a un contact assez suivi mais pas du tout étouffant ».

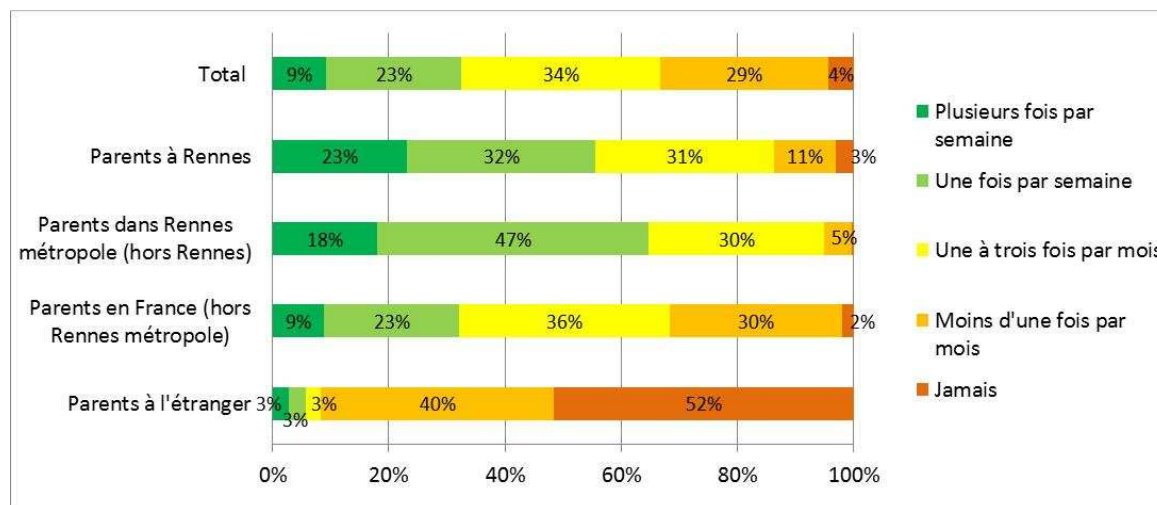
Cette régularité des contacts est soutenue par une régularité également dans les rencontres. Là encore, très peu d'étudiants décohabitants (5%) déclarent ne jamais rencontrer leur famille.

Figure 39 : Répartition des étudiants (en %) selon la cohabitation avec les parents (ou la famille) et la fréquence de rencontres avec la famille



Lorsque l'on s'intéresse à la fréquence des visites aux parents selon le lieu d'habitation de ces derniers, on distingue l'importance de retourner « chez soi » pour les étudiants.

Figure 40 : Répartition des étudiants (en %) selon la localisation du logement des parents et la fréquence de rencontres avec leurs parents



Au total, quel que soit le lieu de résidence des parents, deux-tiers des étudiants rencontrent leurs parents au moins une fois par mois (34% d'une à trois fois par mois, 23% une fois par semaine et 9% plusieurs fois par semaine) contre 4% qui ne les rencontrent jamais.

Assez logiquement, le maintien du lien familial via des rencontres avec les parents est plus fréquent lorsque les parents résident à proximité que lorsqu'ils habitent loin : plus de la moitié des étudiants ayant des parents à Rennes (55%) ou dans l'agglomération de Rennes métropole (65%) rencontrent leurs parents chaque semaine, alors que ce n'est le cas que d'un tiers des étudiants dont les parents habitent en France en dehors de Rennes métropole (31%) et de 6% des étudiants dont les parents résident à l'étranger.

La distance à parcourir entre le logement indépendant et la résidence familiale, le coût du transport mais également l'ancrage des étudiants dans leur ville universitaire sont des raisons qui peuvent être évoquées pour expliquer cette distance entre les rencontres.

Au total, quel que soit le lieu de résidence des parents, 57% des étudiants vont chez leurs parents au moins une fois par mois (34% d'une à trois fois par mois et 23%, une fois par semaine) contre 4% qui ne rencontrent jamais. Les travaux de sociologie de la jeunesse ont décrit depuis longtemps ces comportements pendulaires des jeunes étudiants français dont « le vécu renvoie à une double vie » (Erlich, 1998 : 192) par l'alternance semaine dans la ville universitaire, lieu des études/week-end dans sa ville d'origine.

Les entretiens que nous avons réalisés auprès d'étudiants soulignent bien ce comportement, à l'instar d'Hugo, lorientais, inscrit à l'IUT en deuxième année de GE2I, qui retourne dans le Morbihan

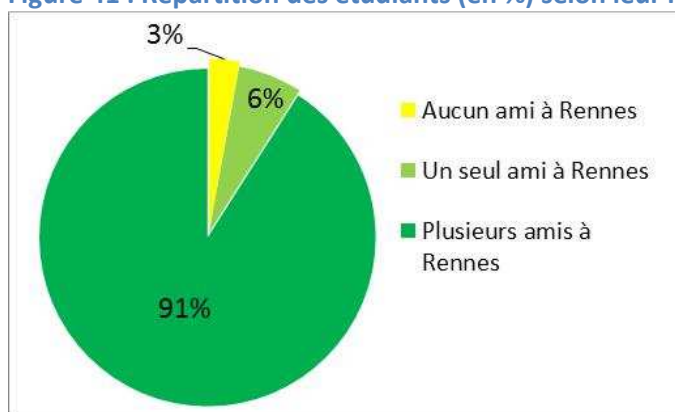
tous les week-ends. Comme il l'explique, la famille mais aussi les amis et les activités laissées dans sa ville d'origine justifient ces fréquents déplacements.

« Je ne suis jamais resté un week-end. Mais pareil, mes copains de classe, dans 90 % des cas, rentrent aussi (...) parce qu'une heure et demi ça se fait quand même bien. Du coup, je n'ai pas suffisamment de connaissances pour rester le week-end. Et comme je me suis engagé avec le foot à Lorient, comme c'est match tous les week-ends, je n'ai pas l'occasion de rester. Le week-end je préfère faire des choses ou voir du monde » (Hugo, 20 ans, DUT2 GE2I).

Les étudiants et leurs amis

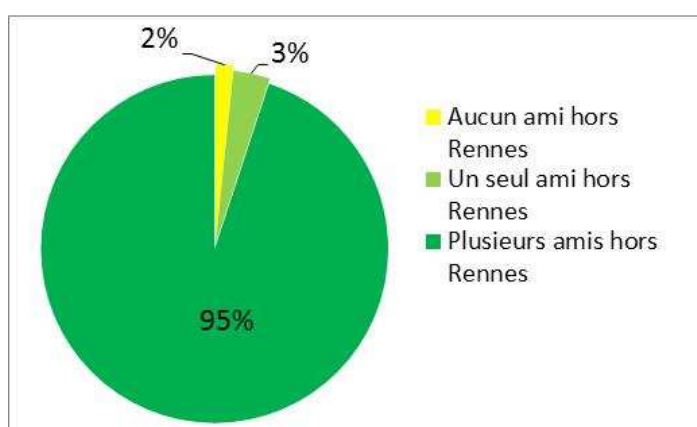
Le réseau amical des étudiants rennais est bien présent.

Figure 41 : Répartition des étudiants (en %) selon leur nombre d'amis à Rennes



Seulement 3% des étudiants interrogés affirment n'avoir aucun ami à Rennes ; 6% déclarent qu'ils n'en ont qu'un quand ils sont 91% à dire qu'ils en ont plusieurs.

Figure 42 : Répartition des étudiants (en %) selon leur nombre d'amis en dehors de Rennes

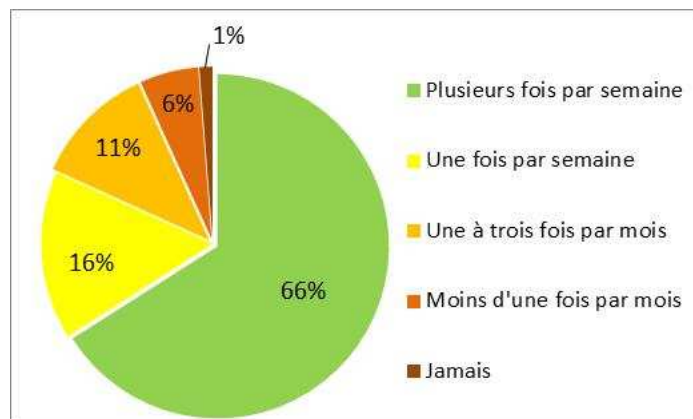


Le réseau amical des étudiants est également multipolaire. S'ils ont des amis à Rennes, ils en ont également en dehors de Rennes. Là encore, la proportion des étudiants déclarant n'avoir aucun ami

hors de Rennes est très faible (2%). Seulement 3% soulignent qu'ils n'ont qu'un seul ami hors de Rennes quand ils sont 95% à dire qu'ils en ont plusieurs.

Cette présence effective d'amis dans la vie des étudiants rennais se traduit par une sociabilité soutenue et régulière.

Figure 43 : Répartition des étudiants (en %) selon leur fréquence de rencontre avec des amis



82% des jeunes interrogés disent rencontrer leurs amis au moins une fois par semaine : 66% plusieurs fois par semaine et 16% une fois par semaine. A l'inverse seulement 1% des étudiants déclarent ne jamais rencontrer d'amis. Enfin, 11% des étudiants répondent qu'ils rencontrent leurs amis une à trois fois par mois et 6%, moins d'une fois par mois.

Cette sociabilité nourrie aide à l'intégration dans la ville et l'université de Rennes comme l'explique Anaïs (24 ans, M1 de psychologie) :

« C'est surtout les gens. Ce qui me fait vraiment aimer l'université et Rennes, c'est les gens. C'est parce qu'en 4 ans, j'ai vraiment créé des réseaux partout ».

Dans les entretiens, les étudiants n'évoquent pas leurs relations amicales de la même manière, en fonction de leur personnalité, des types d'études, on perçoit des formes d'attachement très fortes et d'autres plus fluides qui ne vont pas scander le temps des personnes de la même manière.

Ainsi, le temps libre d'Ariel va être très structuré par ses différentes bandes d'amis et fortement organisé autour de ses différentes activités artistiques et culturelles :

« J'ai ma grande bande d'amis qui est dans le Finistère, donc c'est des gens de l'asso, on est vingt-cinq à peu près. Donc eux c'est une équipe avec qui ça se passe super bien. Voilà... avant j'y allais plus souvent, maintenant je rentre un petit peu moins. Mais l'été, je suis quand même beaucoup dans le Finistère. Sinon j'ai aussi pas mal d'amis à Rennes, certains qui sont originaires du Finistère aussi... en gros j'ai un groupe d'une vingtaine d'amis sur Rennes. Une dizaine d'amis qui ... certains de l'asso,

d'autres que j'ai rencontré à Rennes, sinon voilà, j'ai un autre groupe d'amis qui fait aussi parti d'une asso à Liffré. Et donc ils sont une dizaine, et je suis assez souvent là-bas avec eux aussi » (jeune femme, 27 ans, M1, sociologie).

A l'inverse, Stéphanie semble consacrer du temps à ses amis surtout pendant son temps de présence sur le campus :

« Bah j'ai beaucoup d'amis de là ou j'habitais avant, du lycée, qui se sont retrouvés à Rennes ou ailleurs, après forcément après le lycée il y en a qui se dispersent, après j'ai rencontré des gens en médecine, j'ai revu des amis du lycée et rencontré de nouvelles personnes, et en bio j'ai rencontré du beau petit monde avec qui ça reste des fois très ... scolaire même si on ... c'est pas forcément voulu, par exemple Clémence que j'apprécie, mais on s'est jamais donné l'occasion de nous voir ailleurs » (jeune femme, 22 ans, L2, biologie).

Sur le sentiment d'isolement

La description des relations que les étudiants rennais entretiennent avec les autres, familles et amis, nous permet de souligner que pour une très grande part d'entre eux, ils mobilisent régulièrement leurs liens familiaux et amicaux. L'existence de ces derniers semble bien avoir un impact particulier sur leur sentiment ou non d'isolement.

De manière globale, les étudiants rennais se sentent assez peu isolés (cf. la ligne « total » de la figure plus bas) : 36% n'ont pas du tout le sentiment d'être « seul(e)s ou isolé(e)s » ; et 41% disent se sentir plutôt pas seul(e)s ou isolé(e)s. A l'inverse, 3% se disent très seul(e)s ou isolé(e)s ; et 20% se pensent comme plutôt isolé(e)s.

Ce sentiment d'isolement est différemment vécu selon le sexe. Les hommes se déclarent plus fréquemment que les femmes « pas du tout isolé ou seul » (39% contre 34%), alors que les femmes se déclarent plus fréquemment que les hommes « plutôt seul(e)s ou isolé(e)s » (21% contre 18%).

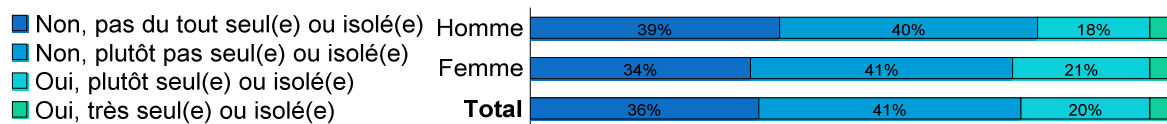
Ces derniers pourcentages ne sont néanmoins pas négligeables et ne doivent pas être négligés. Ils révèlent des sentiments de malaise profonds que l'on a pu mieux saisir dans les entretiens et dans les commentaires libres des répondants de l'étude quantitative. Citons en exemple ces commentaires :

« La question de la solitude et des problèmes qu'elle engendre n'est pas assez traitée à mon goût. Cela dit, il n'est pas possible d'y faire grand-chose pour la contrer ! Mais étant loin de ma famille et ne connaissant pas du tout la ville avant la rentrée, j'ai tendance à me sentir très seule, et c'est une spirale infernale qui fait que je suis "déprimée", donc je ne sors pas, je ne bouge pas, je ne travaille

pas... J'en suis consciente, il reste donc à me bouger pour faire en sorte que ça change... Mais ce n'est pas facile... ».

« Ma vie à Rennes ne se passe pas vraiment bien, je suis seule, je n'ai pas d'amis, les cours ne m'intéressent pas vraiment mais ils sont la seule chose que j'ai ».

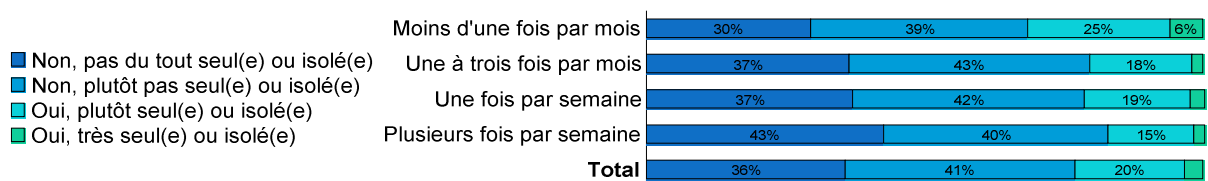
Figure 44 : Répartition des étudiants (en %) selon leur sentiment d'isolement et le sexe



Pour aller plus loin dans l'analyse, nous avons cherché à croiser le sentiment d'isolement avec la fréquence des contacts et des rencontres avec la famille et les amis. L'examen de ces résultats révèle une importance relative du maintien des liens familiaux et amicaux sur le sentiment d'isolement ; ces deux types de liens ne semblant pas fonctionner non plus tout à fait de la même manière.

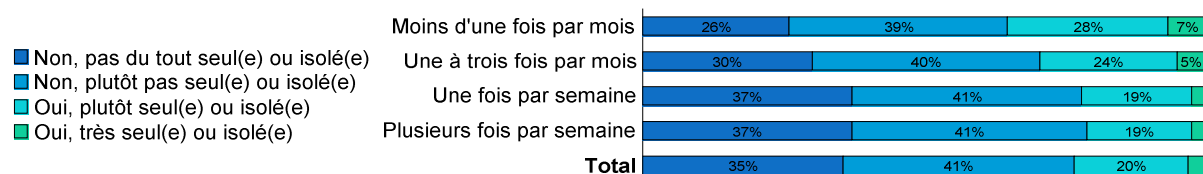
Nous analysons d'abord l'impact de la fréquence de rencontres avec la famille sur le sentiment d'isolement. On constate que le maintien des rencontres, même peu fréquentes (moins d'une fois par mois, voire jamais), agit sur le sentiment d'isolement. Le sentiment d'être très seul ou plutôt seul est moins fréquent (17%) lorsque l'étudiant déclare rencontrer sa famille plusieurs fois par semaine que quand la rencontre a lieu moins d'une fois par mois, voire jamais (31%). Il reste que si cette part d'étudiants qui se disent isolés tend à diminuer avec la fréquence des rencontres, elle n'est pourtant pas négligeable. 17% des étudiants qui disent rencontrer leur famille plusieurs fois par semaine se sentent aussi isolés (15%, plutôt isolés ; 2% très isolés).

Figure 45 : Répartition des étudiants (en %) selon leur sentiment d'isolement et la fréquence des rencontres avec la famille



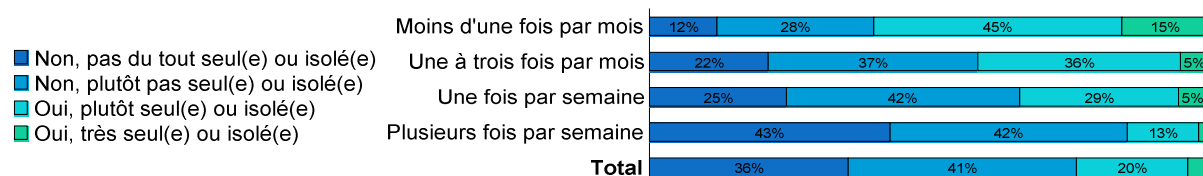
Le rythme des contacts (téléphone, skype, sms,...) avec la famille semble jouer dans le même sens que le rythme des rencontres sur le sentiment d'isolement : celui-ci (plutôt seul et très seul) est toujours moins élevé que le sentiment de ne pas être isolé lorsque les étudiants maintiennent des contacts avec leur famille, même faibles.

Figure 46 : Répartition des étudiants (en %) selon le sentiment d'isolement et la fréquence des contacts avec la famille



En ce qui concerne le sentiment d'isolement corrélé à la fréquence des rencontres avec les amis, les éléments agissent dans le même sens que pour le lien familial. Plus on voit ses amis et moins on se sent isolé. Cependant, la différenciation des sentiments d'isolement semble plus forte quand elle est fonction de la fréquence de rencontres des amis que quand la famille est concernée (rencontres ou contacts). 85 % des étudiants qui rencontrent leurs amis plusieurs fois par semaine ne se sentent pas du tout ou plutôt pas isolés contre 15 % qui pensent le contraire. Pour les étudiants qui déclarent ne rencontrer leurs amis que moins d'une fois par mois (voire jamais), ils sont 40% à ne pas se sentir isolés contre 60% à se sentir isolés.

Figure 47 : Répartition des étudiants (en %) selon le sentiment d'isolement et la fréquence des rencontres avec des amis



Anaïs (24 ans, M1 de psychologie) explique :

« J'ai mes deux meilleurs amis qui sont sur la région parisienne qui font leurs études sur Paris. J'ai des amis d'enfance, des amis de collège et de lycée. En fait, je suis le genre de fille à garder beaucoup contact avec les gens donc ... Même avec Facebook et tout ça, il y a moyen de garder le contact. D'ailleurs, c'est un problème parce que sur Rennes je suis noyée sous les gens et quand je rentre en région parisienne, tout de suite tout est pris, j'ai pas une minute pour moi, parce que je dois voir tout le monde. Ces relations me satisfont beaucoup. Je ne suis pas isolée... »

Pour conclure, il nous semble important d'insister sur les résultats indiquant l'existence non négligeable du sentiment d'isolement chez certains étudiants alors même qu'ils déclarent des rencontres et des contacts très fréquents avec leur famille et leurs amis. Il semblerait donc que les liens nombreux tissés et entretenus avec les proches ne prémuniraient pas toujours contre le sentiment d'être seul et isolé dans sa vie d'étudiant à Rennes.

5. Le budget des étudiants

Les étudiants ont été interrogés sur leurs ressources et leurs dépenses et nos constats convergent avec le constat souvent fait (Dequire, 2007 ; OVE 2011) de grande hétérogénéité des budgets étudiants, que l'on peut relier principalement à l'âge et à l'origine socio-économique de l'étudiant. Ceci interroge l'égalité de l'accès aux études ; le soutien des pouvoirs publics au travers de l'allocation logement et du dispositif des bourses est-il suffisant et juste ?

L'enquête montre que si près des deux-tiers des étudiants estiment que leurs besoins sont couverts par leurs revenus, c'est nettement plus de la moitié de leurs ressources qui est allouée au loyer. En effet, avec un budget médian de 500 euros mensuels (incluant les éventuelles allocations et bourses), les étudiants doivent faire face aux dépenses liées au logement (avec un loyer médian de 315 euros mensuels), mais aussi aux dépenses d'alimentation, de transport, de vêtement et de loisirs. Il faut se rappeler que ces ordres de grandeur cachent de grandes disparités dont voici deux cas de figure :

Charlotte, étudiante de 22 ans en 4^e année de médecine, vit chez sa mère à Mordelles et n'a donc pas de loyer. Sa mère paye aussi son alimentation et l'assurance de sa voiture. Elle travaille l'été pour ses dépenses courantes (sorties, loisirs) et pour partir en vacances.

Olivier, 22 ans, étudiant en 2^e année de licence de Breton et simultanément en 3^e année d'AES par le Service Universitaire des Etudes à distance (université Rennes 2) a pour ressources les revenus de son activité rémunérée, les bourses, l'Allocation logement et l'aide financière de sa mère. Durant quatre ans, son emploi était barman deux soirs par semaine. Mais cela entravait ses études puisqu'il n'arrivait pas « à se lever ». Actuellement, il travaille environ 10 heures par semaine comme gardien le soir dans un centre social. Depuis deux ans, il travaille durant l'année et garde ses étés pour les vacances.

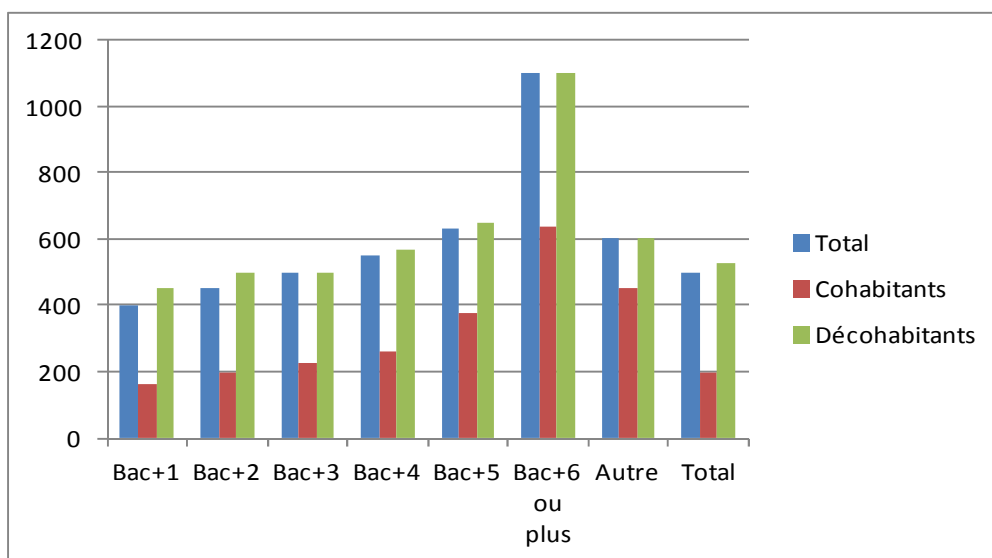
Les ressources

Le revenu médian des étudiants enquêtés est de 500 euros mensuels, et ce quel que soit le campus considéré (Villejean, Beaulieu, Centre). A titre de comparaison, malgré l'écart de quatre années (entre les enquêtes brestoises et rennaises), les étudiants brestois déclaraient en moyenne 524 euros mensuels de ressources en 2010.

Le budget est évidemment différent pour ceux qui vivent chez leurs parents (avec une médiane de 200 euros mensuels) et ceux qui ne résident plus au foyer familial (527 euros). De plus la médiane du budget mensuel augmente avec le nombre d'années d'études et l'écart de budgets se maintient

entre les étudiants cohabitant (avec leurs parents ou un membre de leur famille) et ceux qui ont quitté le logement parental ou familial (« décohabitants »). Ainsi, pour un budget médian (sur l'ensemble des étudiants ayant répondu à l'enquête) de 500 euros par mois, le budget médian passe de 400 euros pour les étudiants bac+1 à 1100 euros pour les bac+6 et plus (dont beaucoup bénéficient de « bourses de thèse » ou la financent par un emploi parallèle).

Figure 48 : Disparités de budget mensuel étudiant selon l'année d'études et la cohabitation avec la famille



Cette hausse du budget médian avec le nombre d'années d'études est le résultat, notamment, d'une proportion plus importante d'étudiants qui travaillent un nombre d'heures élevé (cf. la partie 6 du rapport), mais aussi (sans doute) d'une rémunération plus élevée : par exemple, les stages longs (souvent ceux de niveau bac+ 5) sont obligatoirement indemnisés, à la différence des stages courts de licence (bac+1 à bac+3).

L'enquête permet d'éclairer les disparités de ressources dues à l'activité rémunérée des étudiants. Ainsi, plus de 2200 étudiants ont renseigné le niveau de ressources issues de leur activité (qu'elle soit occasionnelle ou régulière). Autour d'une médiane de 250 euros par mois, la ressource varie de 182 euros pour les bac+1 à plus de 1081 euros pour les bac+6 et plus, comme l'explique la figure qui suit.

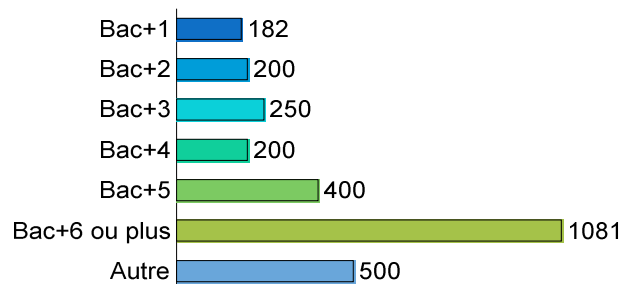
Dans les entretiens, les étudiants semblent s'adapter au budget de base octroyé par leurs parents et éventuellement augmenté des bourses et des ressources de l'activité, en ajustant leur choix du logement et les dépenses vestimentaires et de loisirs. Lorsque ce revenu leur paraît insuffisant vis-à-vis de leurs besoins, ils cherchent un travail régulier.

« Tu travailles pour quoi ? »

« Bah pour l'argent quand même, parce que tout ce qui est vêtements, extras c'est mes sous parce

que je vais pas demander à mes parents de gérer ça, du coup oui c'est pour mes extras, j'aime bien les vêtements aussi, les vêtements, les sorties... » Anais (jeune femme, étudiante, M1 de psychologie).

Figure 49 : Disparités des revenus tirés d'une activité rémunérée selon l'année d'études



Beaucoup travaillent l'été pour subvenir à l'année universitaire et/ou pour se payer des vacances.

« Je fais des boulots d'été, ça peut être le Macdo, ça peut être ... l'année dernière j'ai travaillé à nettoyer les parties communes des immeubles, j'ai travaillé avec les handicapés aussi, voilà quoi en gros ... » Clémence, (jeune femme, étudiante L2 biologie à Rennes 1, boursière échelon 6).

Hugo, étudiant de 20 ans en DUT Génie électrique et informatique industrielle à l'université Rennes 1, dit travailler pendant les vacances :

« L'agroalimentaire, le travail à la chaîne quoi, si je veux partir en vacances, pour payer les loisirs aussi, l'essence pour la voiture ».

Tudi, étudiant 21 ans, également en DUT Génie électrique et informatique industrielle à l'université Rennes 1 ;

« Oui je bosse l'été, si on bosse pas on s'ennuie. Dans une boulangerie je fais la pâtisserie, j'ai trouvé le job grâce à une copine, du coup je suis commis, ça fait pas longtemps que je fais ça, avant j'étais au service technique de (commune d'origine) du coup c'est la tonte de toutes les pelouses et tout. Et l'année dernière j'ai fait pâtissier et il y a un mois il m'a appelé pour savoir si je voulais reprendre, j'ai dit oui. Après il y a du taf, c'est cool. Je commence à 5 heures du matin, je travaille 6 jours par semaine, et on a toutes nos après-midis. Ça fait 4 ans que je travaille. » Et l'argent que tu récoltes c'est pour toi ? « Pour les soirées, pour m'acheter des trucs ».

Xavier, étudiant de 24 ans, en L2 de Chinois à Rennes 2, vit chez son frère plus âgé dans une commune périphérique de Rennes. Financièrement, il est aidé par ses parents et travaille dans une crêperie dans les périodes sans cours :

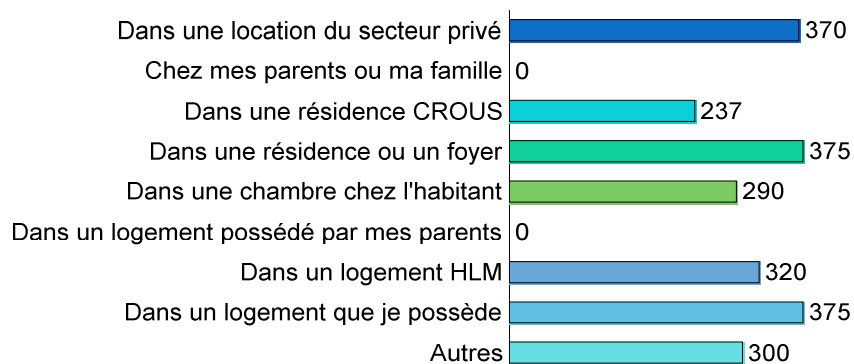
« Je suis économe. Je ne fais pas n'importe quoi. Je prends tous mes repas au RU. Enfin je ne fais vraiment pas n'importe quoi. Je fais jamais les magasins ».

Les dépenses

Pour les étudiants rennais, le poste principal de dépense est le loyer, avec une médiane de 315 euros mensuels sur l'ensemble des étudiants ayant répondu à l'enquête. Pour comparaison, les étudiants brestois déclaraient un loyer de 244 euros en 2009 et les étudiants en France un loyer moyen de 337 euros en 2010.

Comme attendu, le type de logement occupé détermine fortement l'effort en termes de loyer à payer. Les étudiants habitant chez leurs parents ou leur famille (« cohabitants ») ou dans un logement possédé par leurs parents sont caractérisés, ce qui est logique, par un effort médian en loyer nul. Les catégories de logement permettant un effort mensuel plus faible que la médiane globale de 315 euros sont la résidence CROUS (avec un loyer médian de 237 euros mensuels) et la chambre chez l'habitant (290 euros), deux catégories de logement qui ne concernent cependant, respectivement, que 14% et 3% des étudiants de l'enquête. La location dans le secteur privé, qui concerne 49% des étudiants ayant répondu à l'enquête (cf la partie 2 du rapport), implique un loyer médian de 370 euros mensuels.

Figure 50 : Disparités de loyer par type de logement étudiant



Lecture : Les étudiants vivant dans une location du secteur privé s'acquittent d'un loyer médian de 370 euros par mois.

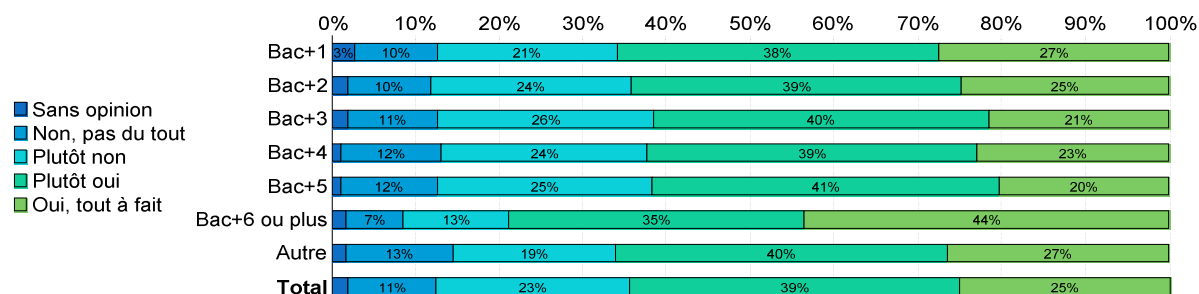
Enfin, après le loyer, l'enquête montre que les dépenses liées aux besoins quotidiens (alimentation, vêtements, livres, journaux...), aux frais de transport (abonnements, essence...) et aux dépenses de loisirs sont les principaux postes de dépenses des étudiants ayant répondu.

La satisfaction vis-à-vis du budget

Malgré ce budget limité dont disposent beaucoup d'étudiants et dont une grande part est absorbée par le loyer, 64% des étudiants considèrent qu'ils ont assez d'argent pour couvrir leurs besoins, 39%

étant plutôt satisfaits (« plutôt oui ») de leurs ressources et 25% en étant tout à fait satisfaits (« oui, tout à fait »).

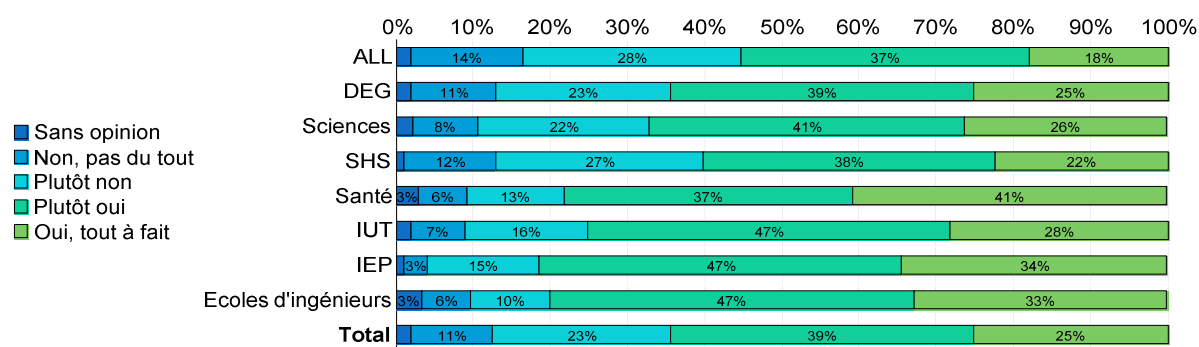
Figure 51 : Répartition des étudiants (en %) selon la satisfaction par rapport aux ressources et l'année d'étude



Lecture : les étudiants répondaient à la question « de manière générale, êtes-vous d'accord avec la proposition « j'ai assez d'argent pour couvrir mes besoins mensuels » ?

La proportion d'étudiants satisfaits de leurs ressources a tendance à diminuer au cours des trois premières années après le bac (pour atteindre 61% de satisfaction en bac+3), mais elle est très élevée (79%) pour les étudiants bac+6 et plus (dont on a vu qu'ils bénéficient d'un revenu médian de plus de 1100 euros par mois, nettement supérieur à celui des étudiants inscrits dans les autres années d'études).

Figure 52. Répartition des étudiants (en %) selon la satisfaction par rapport aux ressources et le domaine d'études



Lecture : les étudiants répondaient à la question « de manière générale, êtes-vous d'accord avec la proposition « j'ai assez d'argent pour couvrir mes besoins mensuels » ?

La différenciation par rapport au domaine d'études fait également apparaître des disparités significatives de satisfaction par rapport aux ressources. Ainsi, les étudiants en SHS et ALL sont ceux qui sont les moins satisfaits de leurs ressources (respectivement à 60% et 55%), alors que les

étudiants de l'IEP de Rennes, des écoles d'ingénieurs et de Santé sont caractérisés par un taux très élevé de satisfaction, proche de 80%.

Certains commentaires libres du questionnaire témoignent de cette attitude de satisfaction par rapport aux ressources disponibles pour couvrir les besoins de la vie d'étudiant(e) à Rennes.

« J'ai conscience d'être privilégiée et de pouvoir profiter de ma vie étudiante tout en ayant des conditions confortables d'études » ; « Je ne paye rien ni ne gagne d'argent parce que tous mes besoins sont satisfait par mes parents, je vis sept jours sur sept chez eux » ; « Sans les bourses, je ne pourrais pas faire d'études supérieures ».

Globalement, les étudiants semblent s'adapter à leur situation économique en considérant que cette période est transitoire.

Cependant, pour une partie des étudiants interviewés, la préoccupation économique est présente en permanence, comme l'expose Thibault, et elle oblige à des arbitrages.

Thibault (étudiant de 19 ans en L2 géographie) vit chez ses parents en périphérie de Rennes (mère secrétaire et père ouvrier, chef d'équipe). Thibault n'a pas le droit aux bourses et travaille dans une pizzeria les vendredis et samedis soir (10 heures par semaine). En outre, il est soutenu par ses parents. Il exprime sa préoccupation quant au coût du transport :

« Pour des étudiants le fait de se déplacer, ça prend du temps mais ça coûte aussi surtout de l'argent. Pour deux heures de cours. Bon après certes c'est pas forcément négligeable si on veut réussir l'année mais c'est vrai que pour deux heures on est plus en train de calculer le prix de l'essence qu'on a perdu quoi ».

Par ailleurs, même si les étudiants semblent à 64% satisfaits de leurs ressources, 34% déclarent ne pas être d'accord (plutôt pas ou pas du tout) avec le fait « d'avoir suffisamment d'argent pour couvrir (ses) besoins mensuels ». C'est plus fréquemment le cas des étudiants de bac+3 à bac+5, des étudiants en SHS et en ALL. Les témoignages recueillis dans la partie commentaire libre du questionnaire pointent aussi parfois les difficultés financières ressenties par certains étudiants.

« Les problèmes financiers sont au cœur de ma vie étudiante » ; « Mon budget est très juste mais j'ai des colocataires compréhensifs et beaucoup de famille et amis sur Rennes, donc je bouffe à tous les râteliers » ; « Je souffre énormément de mon manque d'argent, je me sens vraiment délaissée et oubliée par l'Etat, et les aides sociales. Les critères du CROUS par exemple sont pour moi fantaisistes, ils ne prennent pas en compte assez de critères spécifiques. Ma mère gagne bien sa vie certes, mais elle est divorcée, elle a des prêts à rembourser, des frais mensuels à assurer. »

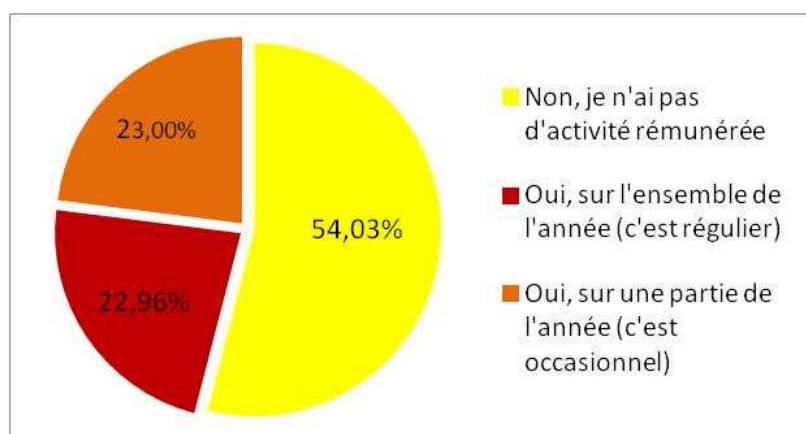
6. L'activité rémunérée des étudiants de Rennes

La question de l'activité rémunérée des étudiants apparaît particulièrement importante quand on essaie de caractériser les conditions de vie et de santé des étudiants en général. En effet, un certain nombre d'interrogations sont couramment soulevées à ce propos : le fait d'exercer une activité rémunérée pendant les études garantit-il une meilleure intégration professionnelle (Maunaye, 2013 ; Bérail, 2007 ; Riggert et al. 2006) ?; à quelle condition et dans quelle mesure l'exercice d'une activité rémunérée est-il bénéfique pour le suivi des études (Beffy et al., 2009) ?; le fait d'exercer une activité rémunérée a-t-il une influence sur la perception de l'avenir des études, sur leur sentiment d'isolement, sur leur engagement (LMDE, 2012 ; Cohen-Scalli, 2006) ? Le rapport Bérail de 2007 affirmait fortement : « *Cependant, tout travail étudiant n'est pas acceptable. Ainsi, le premier critère à retenir est, en toute logique, la capacité pour l'étudiant à mener à bien son projet d'études. Cette exigence suppose que le volume horaire soit de préférence inférieur à 15 heures par semaine. Nous savons en effet qu'en moyenne, au-delà de ce seuil, les conséquences du travail sur les résultats scolaires de l'étudiant sont fortement préjudiciables* » (p. 16).

Le profil des étudiants qui travaillent

Près de la moitié des étudiants ayant répondu à notre enquête (46%) travaillent, c'est-à-dire exercent une activité rémunérée en plus de leurs études. Près d'un étudiant sur quatre travaille toute l'année (22.96%), alors que presque un quart des étudiants travaille occasionnellement (23%).

Figure 53 : Répartition des étudiants (en %) selon le statut d'activité rémunérée (régulière ou non)



Cette répartition semble plus proche des chiffres observés au niveau national qu'à Brest. En effet, au niveau national, 55% des étudiants déclarent ne pas avoir d'activité rémunérée, contre seulement 31% à Brest. A Brest, ce sont 30% des étudiants qui ne travaillent que pendant les vacances donc a

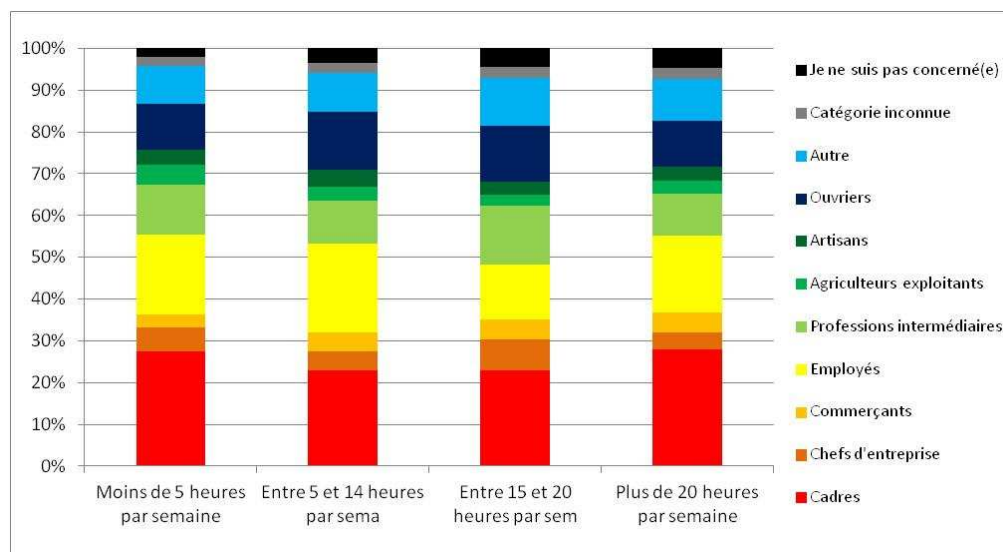
priori plus qu'à Rennes où ils sont 23% (mais la question n'est pas tout à fait la même¹²) et 39% à Brest qui travaillent pendant le temps d'études alors qu'ils ne sont que 22.96% à Rennes. Nous ne disposons pas tout à fait des mêmes données pour le niveau national.

Un certain nombre d'éléments apparaissent intéressants à souligner :

- Tout d'abord, la majorité des étudiants qui travaillent, soit près des 2/3, sont des filles (61.21%) ;
- Par ailleurs, l'âge moyen des étudiants qui travaillent (22 ans) est légèrement supérieur à celui des étudiants qui ne travaillent pas (près de 21 ans). L'écart moyen des observations autour de ces moyennes est quasi-identique dans les 2 cas (environ +/- 2 ans autour de cette moyenne). En effet, la proportion d'étudiants qui travaillent augmente avec le niveau des études suivies. Si seul un tiers des étudiants de première année travaille, près de la moitié des étudiants de 3^{ème} année sont en emploi et c'est le cas de plus de 4/5 des étudiants en bac+6 ou plus.
- La répartition selon la nationalité n'a pas beaucoup de sens ici car l'effectif d'étudiants étrangers est trop faible pour être statistiquement significatif (moins de 300 étudiants étrangers dont la moitié travaille).
- Autre élément intéressant parce que contre-intuitif, la CSP des parents ne semble pas avoir d'impact majeur sur le fait d'avoir une activité rémunérée ou pas. Ainsi, quelle que soit la CSP du père ou de la mère, on retrouve quasi-systématiquement que la moitié des étudiants travaillent et que l'autre moitié ne travaille pas. Néanmoins, si l'on s'intéresse au nombre d'heures travaillées, une certaine influence apparaît, même si elle reste assez marginale.
- On voit ainsi dans le graphique ci-dessous que les étudiants qui travaillent moins de 5 heures par semaine ont plutôt plus souvent un père cadre que les autres étudiants.

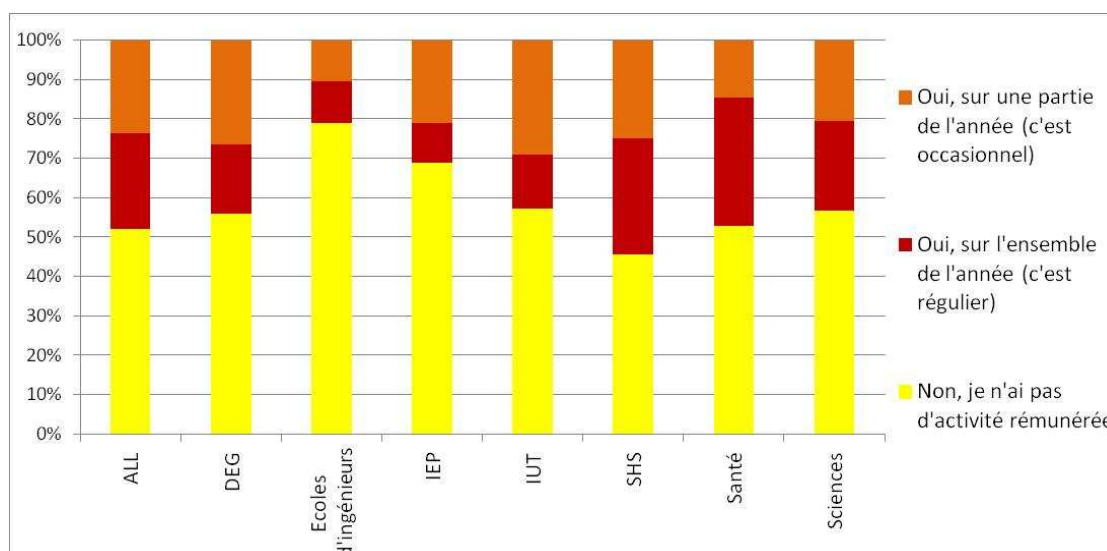
¹² A Rennes, nous avons en effet demandé si l'activité s'exerçait sur l'ensemble ou sur une partie de l'année alors qu'à Brest, les étudiants devaient dire si leur activité avait lieu pendant les vacances scolaires ou pas.

Figure 54 : Répartition des étudiants (en %) ayant une activité rémunérée selon la CSP de leur père et le nombre d'heures travaillées par semaine



- La proportion d'étudiants qui exercent une activité rémunérée varie également selon le domaine d'études. Ainsi, moins d'un tiers des étudiants en école d'ingénieurs ou d'IEP sont en emploi, alors que c'est le cas de près de la moitié des étudiants des autres domaines d'études. Ce dernier point est sans doute à modérer pour les étudiants en santé dont l'emploi est, de fait, intégré dans le cursus.

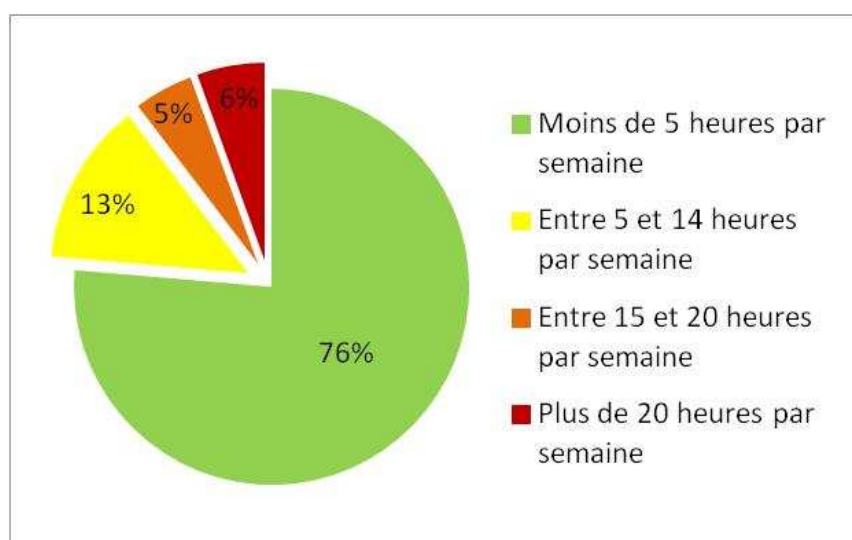
Figure 55 : Répartition des étudiants (en %) selon le statut d'activité et le domaine d'études



Parmi les étudiants rencontrés, 13 sur les 40 exercent une activité rémunérée. Ceux qui ne travaillent pas estiment qu'ils peuvent difficilement concilier ce type d'activité avec leurs études : la principale

raison invoquée est qu'ils préfèrent se « consacrer à [leurs] études » (Stéphanie, jeune femme, 22 ans, L2, biologie). Anaïs nous explique, quant à elle, que le fait de ne pas exercer d'emploi ne vient pas d'elle : « mes parents ont fait le choix que je ne travaille pas pour me consacrer à mes études » (jeune femme, 24 ans, M2, psychologie). Dans le cas de Charline, c'est le temps qui fait défaut, elle explique : « Les cours me prennent beaucoup de temps donc je ne travaille pas » (jeune femme, 22 ans, étudiante en M1, sociologie) comme pour Louis : « Cette année non, avec les 8 heures de cours, c'est pas possible » (jeune homme, 20 ans, étudiant en L2, IUT génie civil).

Figure 56 : Répartition des étudiants (en %) ayant une activité rémunérée, selon le nombre d'heures travaillées par semaine

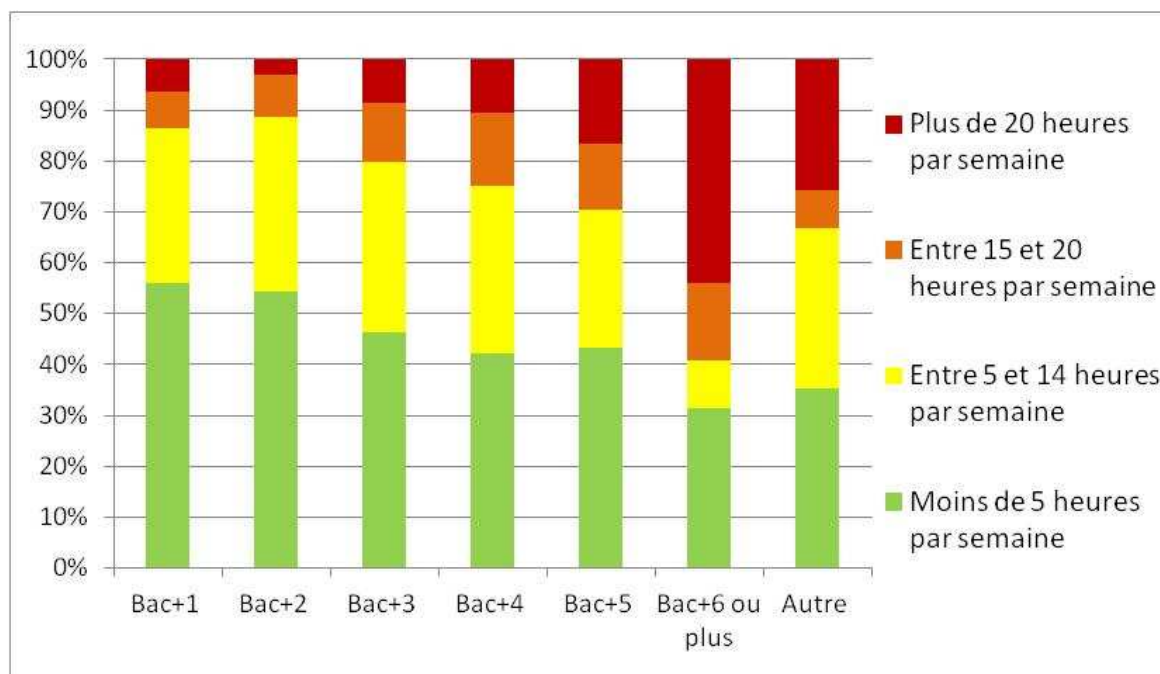


Les types d'emploi exercé et le nombre d'heures consacrées varient évidemment beaucoup. On trouve quatre grands cas de figure dans les entretiens : des étudiants qui exercent un emploi sur plus d'un mi-temps mais en rapport avec leur domaine d'études ; d'autres qui sont dans le même cas de figure pour le nombre d'heures mais sans rapport avec le domaine d'études (ces emplois sont le plus souvent exercés le soir ou la nuit) ; d'autres encore qui exercent un emploi très partiel (1 jour ou 2) plutôt le weekend ; un quatrième groupe pour lesquels l'emploi est intégré au cursus universitaire.

Certains éléments issus des entretiens viennent nous éclairer sur ce le poids d'un engagement professionnel important. Le témoignage de Morgane qui travaille à mi-temps, est tout à fait intéressant : « En fait tout est question d'organisation, on doit tout planifier, donc ça c'est pas facile tout le temps. Par exemple on a un mémoire à faire cette année, c'est hyper intéressant mais (...) même ceux qui ne bossent pas ont des difficultés. Donc quand nous on travaille en plus ça fait beaucoup. (...) Et puis on a l'impression parfois de bâcler le travail aussi. (...) Le mémoire c'est un sujet qui me passionne et du coup je me dis que j'aurai pas le temps de le traiter correctement. » (jeune femme, 29 ans, étudiante en Master 1, sociologie).

Il est par ailleurs intéressant de souligner que plus les étudiants avancent dans leur cursus, plus le nombre d'heures de travail rémunéré augmente :

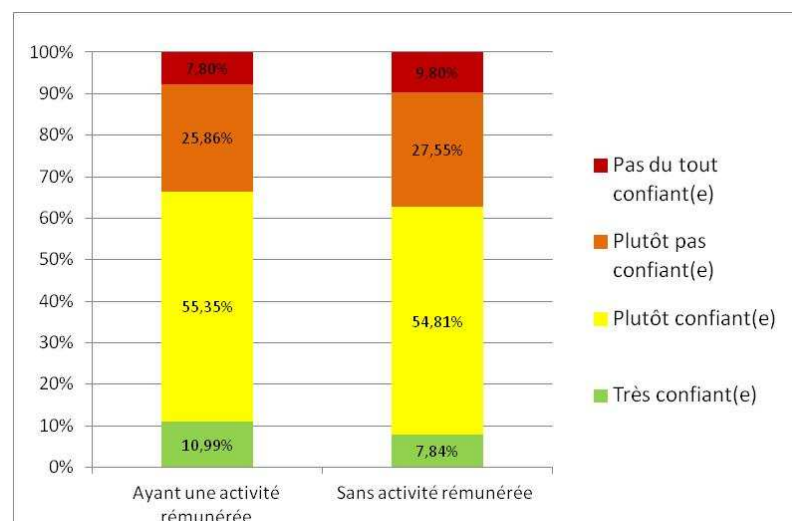
Figure 57 : Répartition des étudiants (en %) ayant une activité rémunérée, selon le nombre d'heures travaillées par semaine et l'année d'études



L'impact du travail sur la confiance en l'avenir professionnel

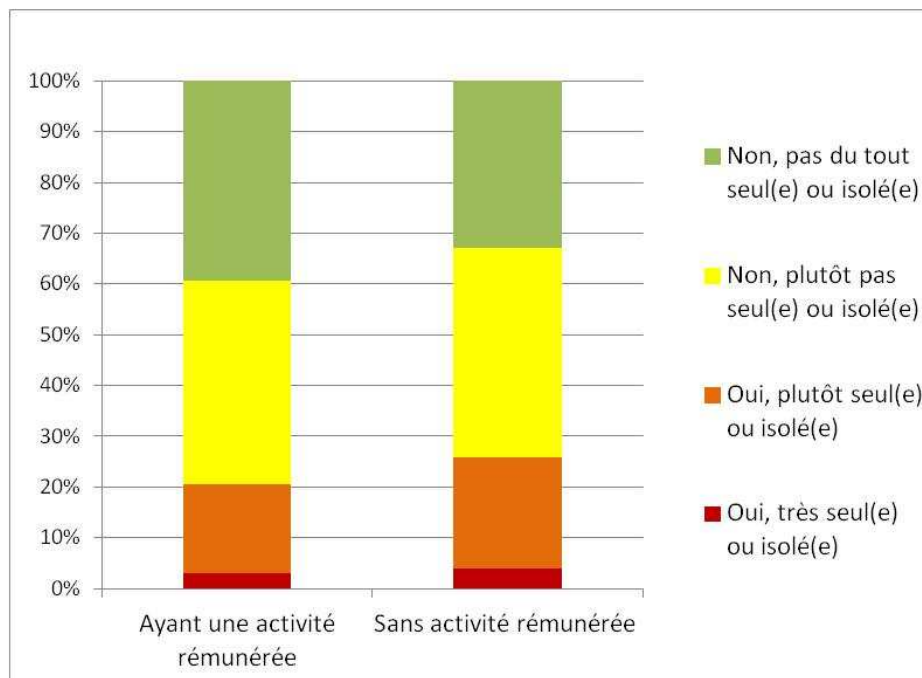
Les étudiants qui travaillent sont un peu plus confiants en leur avenir professionnel que ceux qui ne travaillent pas. Ainsi 7.84% des étudiants qui ne travaillent pas se déclarent très confiants alors qu'ils sont presque 11% parmi ceux qui travaillent. Dans la catégorie « plutôt confiants », les pourcentages sont plus semblables.

Figure 58 : Répartition des étudiants (en %) selon la confiance à propos de l'avenir professionnel et en fonction du statut d'activité



Autre élément intéressant, mais assez logique, les étudiants qui travaillent se sentent moins seuls ou isolés que ceux qui ne travaillent pas.

Figure 59 : Répartition des étudiants (en %) selon le sentiment d'isolement et le statut d'activité



En fonction de la charge de travail exercée par les étudiants, les entretiens révèlent des situations très contrastées sur le lien études/travail et réussite universitaire. On observe que quand l'activité rémunérée est très prenante, les étudiants ont du mal à rester investis de manière équilibrée dans les deux domaines. Carole explique ainsi :

« avant je me forçais à aller en cours même quand j'étais trop crevée, là je le fais plus parce que je tiens pas » (jeune femme, 24 ans, M2, sociologie).

On se rend bien compte qu'avec le travail elle ne va plus en cours, ce qui peut jouer sur sa réussite scolaire.

Pour Sophie, son travail est une des causes de son échec au premier semestre :

« Je pensais réussir à gérer les deux, au début ça se passait bien mais en fait vu de la charge de travail qu'on a à la fac, bah passer son week-end à rien faire [pour récupérer de l'activité rémunérée] c'est pas possible quoi » (jeune femme, 20 ans, L2, biologie).

7. La santé des étudiants

La question de la santé des étudiants fait partie des domaines relativement peu étudiés de la sociologie de la jeunesse ou même du champ de la santé publique. En effet, si l'on dispose d'assez nombreuses données sur la santé des jeunes (Beck et Richard, 2013 ; Amsellem-Mainguy et al. 2012 ; Amsellem-Mainguy et Loncle ; 2010), on peut se demander dans quelle mesure la situation de santé des étudiants diffère de celle de la population générale (en prenant en compte à la fois les critères d'âge et de conditions socio-économiques) (LMDE, 2011 et 2012).

Si l'on peut tenir pour acquis le fait que les jeunes et les étudiants constituent une population plutôt en bonne santé dans notre pays, un certain nombre de comportements sont couramment pointés du doigt comme préoccupants, notamment les pratiques de consommation à risque, les pratiques festives (Moreau et Sauvage, 2006) ou encore le mal-être de cette population (Pommereau, 2002). Or, dans un contexte qui fait la part belle à la « sanitisation » des questions sociales (Loncle, 2010 ; Fassin, 2004) et dans lequel les jeunes cristallisent la formation de « paniques morales » (Jones, 2010 ; Peretti-Watel, 2010), il est légitime de se demander ce qui, dans les comportements des jeunes, relève d'une part de pratiques assez classiques pour cet âge de l'ouverture des possibles et d'autre part d'habitudes réellement problématiques, voire néfastes sur le long terme.

Pour notre étude, nous avons posé d'assez nombreuses questions sur la santé des étudiants de Rennes. Voici quelques premiers résultats sur la santé perçue, les indicateurs de bien-être et le renoncement aux soins.

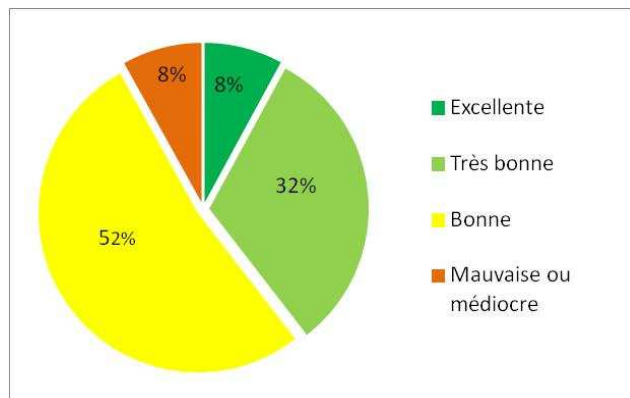
Qualité de la santé perçue

Une question classique des études sur la santé des étudiants est celle de la santé perçue. Pour la travailler, nous avons choisi des indicateurs utilisés dans presque toutes les études de ce type.

Dans l'ensemble, 92% des étudiants trouvent leur santé bonne, très bonne ou excellente. Ces résultats semblent supérieurs à la moyenne nationale où le pourcentage est plutôt de l'ordre des deux tiers¹³ selon l'OVE et de 82% selon la LMDE. Les entretiens reflètent globalement cette réalité : les étudiants rencontrés se déclarent en bonne santé ; la plupart d'entre eux consultent le médecin une fois par an pour obtenir leur certificat médical d'aptitude à la pratique sportive. Pour une grande majorité, ils ont conservé leur médecin traitant, voire leurs spécialistes (en particulier les médecins gynécologues pour les filles) dans leur commune d'origine.

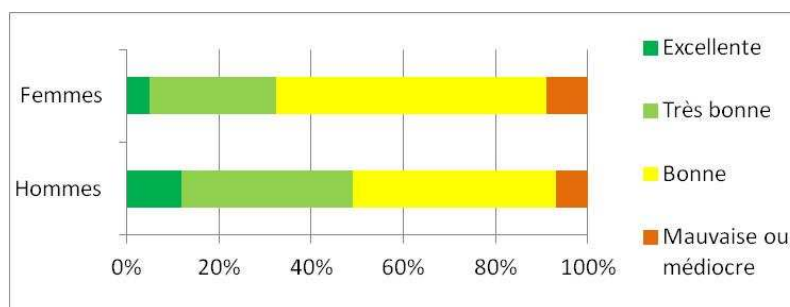
¹³ Nous n'avons pas de données comparées avec Brest sur cette question.

Figure 60 : Répartition des étudiants (en %) selon leur perception de leur état de santé



On observe cependant une variation (que l'on retrouve dans les autres enquêtes) entre les hommes et les femmes : les femmes se perçoivent généralement en moins bonne santé que les hommes.

Figure 61 : Répartition des étudiants (en %) selon leur perception de leur état de santé et de leur genre



Les entretiens comportent des résultats assez similaires du point de vue de la santé perçue. Cependant, certaines paroles des étudiants sont tout de même assez négatives.

Jacques répond de la manière suivante à la question « considères-tu que tu es en bonne santé ? » :
« Non pas trop... parce que j'ai eu des repas très irréguliers depuis pas mal de temps. Plutôt un repas par jour que plus... Et du coup, c'est pas très cool et... En plus j'ai pas mal de problèmes de dos en ce moment, j'ai une hernie discale... Et ça m'handicape un peu pour mes études de sport. Mais autrement, ça va. Ouais, je fume, je bois, je suis pas alcoolique non plus hein, je bois juste en soirée, normal... Le cannabis, pas souvent... (...) Niveau sommeil, vu que je sors souvent, et que bon là... y'a pas mal de taff, ben j'en ai pas beaucoup... Généralement je suis à sept heures de sommeil, six heures par nuit... Je suis un peu fatigué mais ça va, je fais des siestes en cours (rires). Ça va » (jeune homme, 20 ans, L2 redoublant, STAPS).

Anaïs, suite à la même question, souligne les inquiétudes qu'elle ressent par rapport à sa santé :

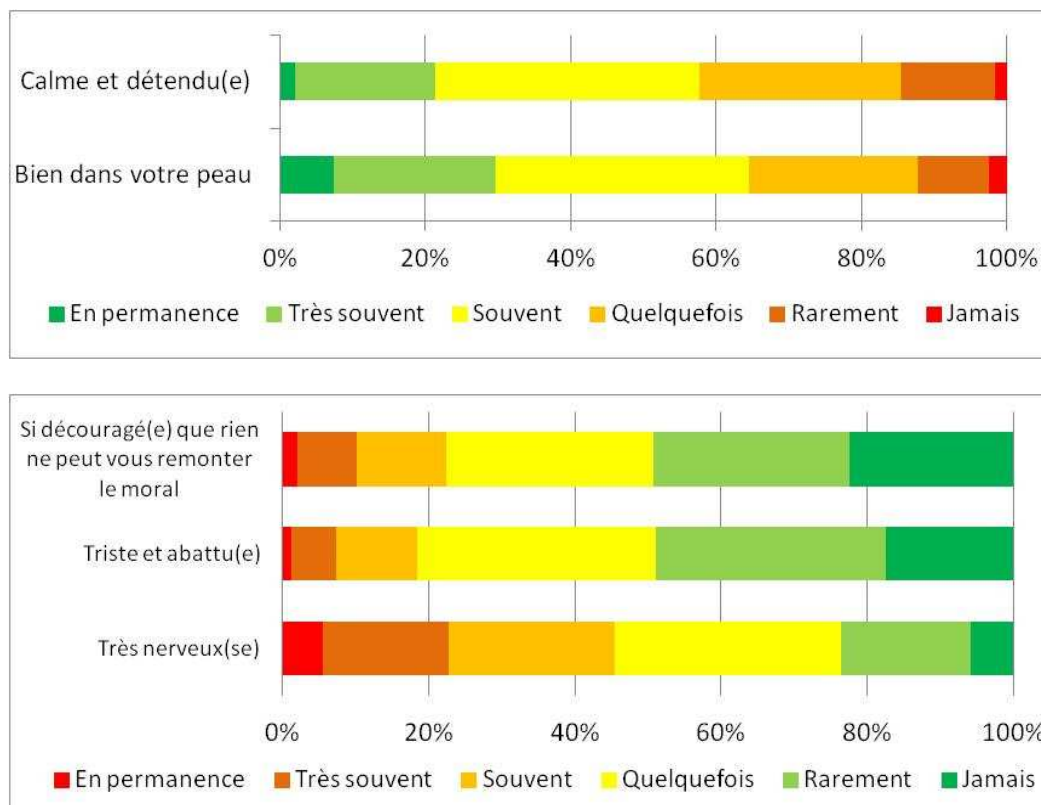
« Ça dépend des moments ; après je pense qu'on est tous un peu hypocondriaques, merci doctissimo ! Bah des fois on se fait des petites peurs, moi quand j'étais petite il y avait toujours mes parents qui

disaient « tu tousses, prends ça », là maintenant je me dis je vais attendre un peu et voir ce qui se passe, c'est très, on se dit je vais pas mourir d'un rhume, on est plus dans le truc du « il faut que je fasse ma vie », j'ai le ménage, j'ai ma vie il faut que j'avance dès qu'il y a un petit truc qui va pas on se dit c'est pas grave, ça passe ce qui n'est pas grave mais après il y a des problèmes redondants, j'ai un point dans le dos j'ai pas le choix, je dois aller voir le médecin trois fois par an parce que c'est la vie quoi ... des petits problèmes redondants quoi... Après j'ai toujours eu un problème de surpoids, mais bon ça les médecins, tous les médecins te disent ça. (...) Sommeil bah en fait j'ai eu des problèmes au début d'année. Je fume pas, je ne bois pas, je ne me drogue pas ... Je fais pas attention à ma santé c'est horrible de ressentir tout ça ... » (jeune femme, 24 ans, M1, psychologie).

Indicateurs de bien être

La deuxième donnée mobilisée dans l'étude est celle de la question du bien-être des étudiants. Cette question est assez difficile à traiter car elle renvoie à des réalités assez floues. Pour la prendre en compte, nous avons demandé aux étudiants s'ils se sentaient bien dans leur peau, s'ils se sentaient calmes et détendus, très nerveux, tristes et abattus, découragés. Nous avons suivi en cela des indicateurs également largement partagés dans les études de ce type.

Figure 62 : Répartition des étudiants (en %) selon différents critères permettant d'appréhender le bien-être



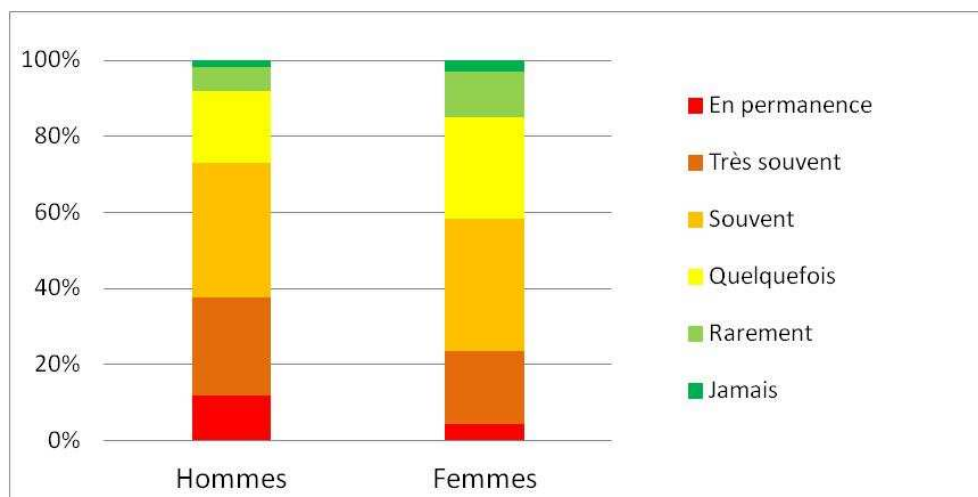
Concernant le premier graphique, on peut souligner que plus d'un tiers des étudiants déclarent se sentir seulement « quelquefois », « rarement » ou « jamais » bien dans leur peau; 42% d'entre eux déclarent se sentir seulement « quelquefois », « rarement » ou « jamais » calmes et détendus

Concernant le deuxième graphique, près de la moitié des étudiants (45%) se sentent « en permanence », « très souvent » et « souvent » nerveux et près de 20% se sentent « en permanence », « très souvent » ou « souvent » tristes et abattus et plus de 20% considèrent qu'ils sont si découragés que rien ne pourrait leur remonter le moral (« en permanence », « très souvent » ou « souvent »).

Même si les questions ne sont pas tout à fait les mêmes pour l'OVE national ou pour la LMDE, ces organismes opèrent plus ou moins les mêmes constats. Ainsi la LMDE souligne : « Au cours des 12 derniers mois, 38 % des étudiants ont éprouvé un sentiment de tristesse et de déprime. □ Santé et conditions de vie des étudiants □ constate même que 20 % des étudiants sont concernés par un symptôme de trouble dépressif et 12 % ont déjà eu des pensées suicidaires (LMDE, 2012, p.7).

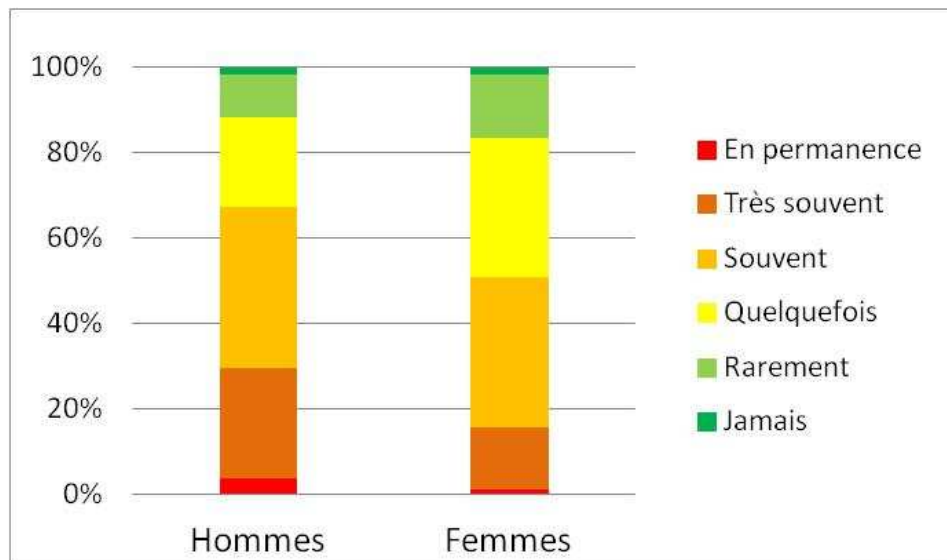
Par ailleurs, on peut souligner des différences assez notables entre les garçons et les filles sur le fait de se sentir plus ou moins bien dans sa peau.

Figure 63 : Répartition des étudiants (en %) selon la fréquence à laquelle ils sont bien dans leur peau et le sexe



Les étudiants se déclarent plus souvent bien leur peau que leurs homologues féminines : plus d'un tiers des étudiantes (42%) déclarent se sentir seulement « quelquefois », « rarement » ou « jamais » bien dans leur peau, alors que c'est le cas d'un quart des étudiants (27%).

Figure 64 : Répartition des étudiants (en %) selon la fréquence à laquelle ils se sentent calme et détendu(e) et le sexe



Les étudiantes déclarent se sentir moins souvent calmes et détendues que leurs alter egos masculins : près de la moitié des étudiantes (49.4%) déclarent se sentir seulement « quelquefois », « rarement » ou « jamais » calmes et détendues, alors que c’est le cas d’un tiers des étudiants (32.6%).

Les commentaires qualitatifs des étudiants dans le questionnaire vont parfois en ce sens. Un(e) étudiant(e) note ainsi : « *Depuis mon retour sur Rennes je vais de plus en plus mal, je commence à envisager des démarches de soutien.* »

Dans les entretiens, les étudiants font du stress un de leurs principaux problèmes de santé. Ils lient généralement stress et examens :

Jacques s’exprime de la manière suivante à propos de son stress :

« *Pour le stress... bah je suis stressé pour les partiels parce que j’ai fait de la merde avant et je suis un peu short pour mes études. Du coup en ce moment je suis un peu en stress. Mais vu que j’ai bien géré mon semestre du coup là ça va* » (jeune homme, 20 ans, L2 redoublant, STAPS).

Et Anaïs :

« *Stress comme tout le monde, c’est le stress pré-partiel c’est nul comme stress c’est juste pour te faire travailler* » (jeune femme, 24 ans, M1, psychologie).

Xavier semble particulièrement affecté même s’il n’est pas très expansif. A la question « le stress c’est quelque chose que vous connaissez ? », il répond :

« Ouais beaucoup. Enfin trop je pense pour un étudiant en licence. Enfin... Surtout, au moment des exams, des choses à rendre. »

L'interviewer enchaîne : « Et ça c'est quelque chose que vous avez essayé de traiter ou.. ». Il répond : « Euh... vite fait mais ça marche pas très bien. J'avais essayé de voir ça, des psychologues mais... J'ai une mauvaise image des... je suis allé en voir deux et voilà ils n'avaient pas... » (Xavier, 24 ans, L2, chinois).

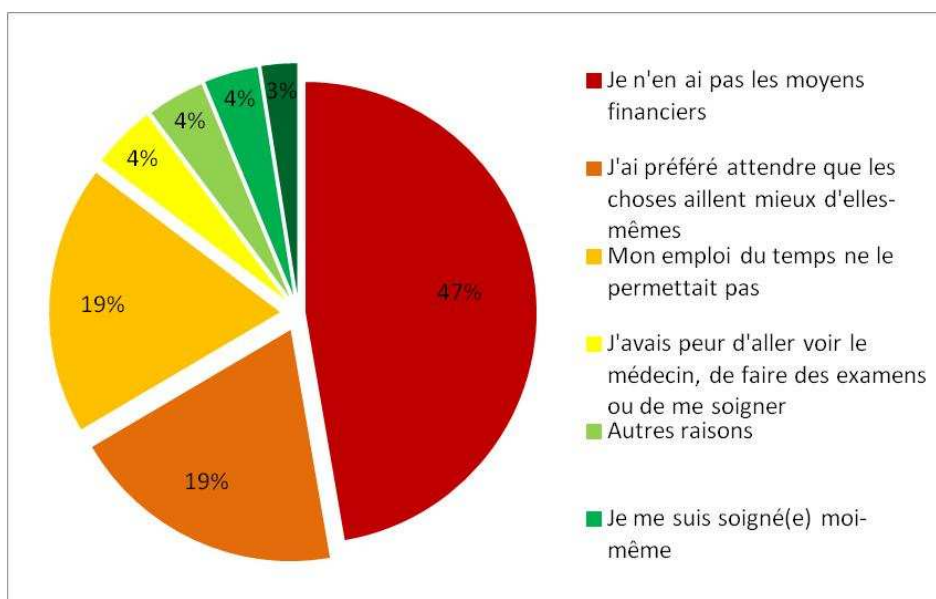
Laura considère qu'elle est plutôt en bonne santé :

« A part que je stresse pas mal, c'est dans ma nature, je suis tout le temps un peu stressée, sinon en bonne santé oui... » (jeune femme, 22 ans, M1, ESPE).

Renoncements aux soins

La troisième dimension abordée ici est celle du renoncement aux soins. Cette question est assez prégnante aujourd'hui lorsque l'on s'intéresse à la question de la santé des étudiants. La LMDE a ainsi montré que « Plus du tiers des étudiants interrogés (34%) énonce avoir renoncé à consulter un médecin au cours des douze derniers mois, que ce soit par manque de temps, de moyens financiers ou parce qu'ils se reportaient sur l'automédication... Un étudiant sur cinq explique avoir renoncé à des soins ou des traitements médicaux en raison du coût engendré. Cette donnée se vérifie particulièrement pour les femmes. Enfin, 8% des étudiants ont renoncé à d'autres postes de dépenses pour se soigner » (LMDE, 2011, p. 5).

Figure 65 : Répartition des étudiants (en %) selon le motif de renoncement aux soins



47% d'entre eux affirment que ce renoncement est lié à des moyens financiers.

Les témoignages anonymes nous révèlent des problèmes liés aux remboursements des soins et donc au fait de devoir faire des avances sur les frais médicaux :

« Pour les soins je n'ai pas les moyens de faire tous les soins nécessaires étant donné que je suis à la X [nom d'une mutuelle étudiante] et qu'il y a beaucoup de problèmes de remboursements (retards, remboursement en partie), l'année dernière j'ai même dû payer mon hospitalisation et attendre deux mois le remboursement (pour plus de 400 euros) »

D'autres insistent sur les difficultés d'accès aux soins :

« Il est très difficile d'obtenir des rendez-vous médicaux, j'habite en périphérie de Rennes et aucun médecin n'a pu me recevoir la dernière fois que j'ai été malade. »

D'autres encore soulignent les problèmes de conciliation entre la nécessité de prendre soin de sa santé et les obligations liées aux études :

« Il m'est arrivé de ne pas aller chez le médecin car il y avait un examen et que si on ne participe pas à l'examen, on a 0. »

Dans les entretiens, un certain nombre d'étudiants affirment qu'ils hésitent à consulter parce qu'ils ne peuvent pas avancer le coût des soins.

Camille explique ainsi ses déboires avec une des mutuelles étudiantes :

« la X (nom de la mutuelle) concrètement c'est de la merde, non je dis ça parce que c'est censé être une assurance étudiante, c'est quand même fait pour aider les étudiants et quand mes lunettes ont été cassées j'ai fait marcher mon assurance et ils ont mis presque qu'un an à me rembourser, et j'ai dû gueuler je ne sais combien de fois au téléphone parce qu'ils perdaient mes papiers, parce qu'ils disaient qu'ils n'avaient pas reçu mes papiers, j'ai dû faire je sais pas combien de photocopies, après ils me disent qu'ils veulent les originaux mais moi je les avais déjà envoyés, donc oui ça a mis quand même un an à ce que je sois remboursée sachant que du coup il fallait que je paye de ma poche pour réparer mes lunettes, donc quand tu es étudiante va payer 300 euros quoi... » (jeune femme, 23 ans, L2, biologie).

Léa, quant à elle, renonce à faire faire les soins dentaires dont elle a pourtant besoin pour des raisons financières, notamment parce qu'elle n'a pas de mutuelle. A la question : « Est-ce qu'il y a un obstacle financier à certains soins ? », elle répond :

« Oui dentaire j'y pense. Juste dentaire ça fait six ans qu'il faut que je fasse quelque chose et... qu'à chaque fois... Bah va falloir que je mette la main au portefeuille à un moment donné, je sais même pas pour combien j'en aurai mais c'est sûr que ça sera très cher et euh... c'est une décision qui se

prend en avance parce qu'il faut que je passe à la mutuelle en même temps » (jeune femme, 26 ans, M1, sociologie).

Emma évoque les problèmes de remboursement pour expliquer ses rares visites chez le médecin : *« Bah déjà le médecin je vais éviter au maximum parce que c'est chiant d'avancer des sous, surtout que la Y (nom de sa mutuelle) elle fait mal son boulot. (...) Après quand je suis malade je prends un Effergal quoi, quand j'ai mal à la tête j'en prends un, la plus grosse maladie que j'ai eu c'était de la fièvre. Je ne vais pas chez le médecin forcément si j'ai la crève. En plus je ne sais pas ce qu'il y a comme médecin ici alors ... » (jeune femme, 22 ans, M1, info-com).*

Les entretiens vont aussi révéler d'autres réalités : des problèmes de stigmatisation ou d'accès aux soins liés à la localisation du médecin généraliste.

Ainsi Anaïs explique-t-elle :

« Le premier jour j'en ai pris un, j'ai pris un médecin gynéco, on fait une pierre deux coups, sauf que quand je suis allée chez elle, elle a sous-entendu que je devais être une débauchée, elle devait me connaître mieux que moi-même j'ai l'impression. Mon médecin généraliste est adorable à Paris donc en général si j'ai vraiment un gros problème ou une ordonnance à prendre j'attends de pouvoir aller voir mon médecin de Paris » (jeune femme, 24 ans, M1, psychologie)

On peut aussi souligner que les étudiants recourent régulièrement à l'auto-médication. Morgane dit ainsi :

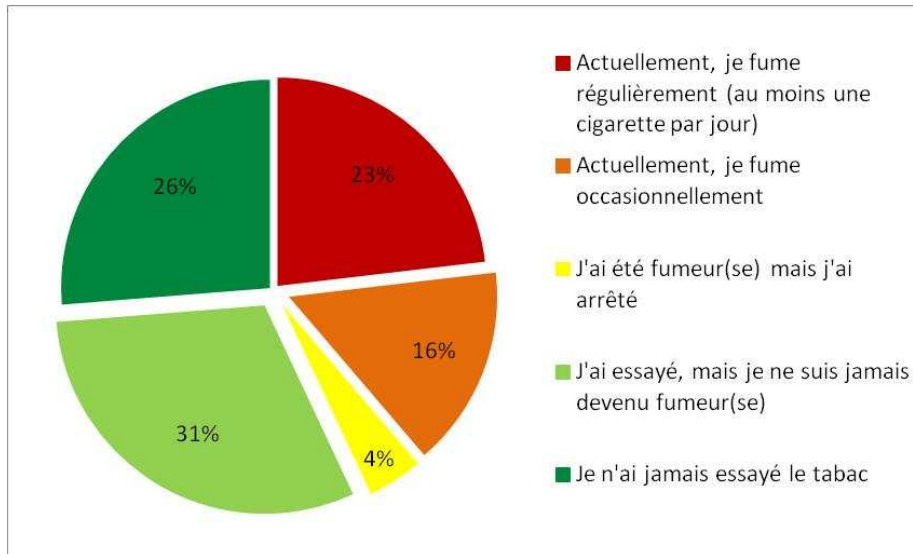
« Alors j'ai été voir qu'une seule fois le médecin en deux ans. Non je ne suis pas trop malade et après c'est un peu l'éducation, moi je me soigne avec de la □propolys□, du □ravintsara□... Non je suis, non je ne suis pas trop malade donc ça va. Et puis si j'ai des... le seul souci on va dire, c'est des gros coups de fatigue et des coups de stress qui sont pas forcément bons. Mais sinon ça va. Mais c'est vrai que le médecin non. Non, si vraiment j'ai mal à la tête, je vais prendre un doliprane acheté à la pharmacie » (jeune femme, 29 ans, sociologie).

Consommations

Une partie des questions de l'enquête porte sur la consommation de produits déconseillés pour la santé, tels que le tabac, l'alcool, le cannabis, les médicaments psychotropes et d'autres drogues. La consommation de ces substances parmi les étudiants revêt une importance particulière dans la mesure où elle peut avoir des effets néfastes sur leur santé, leur vie sociale, leur parcours universitaire... En outre, une consommation précoce de ces produits peut favoriser un comportement d'accoutumance. L'enquête concerne plus particulièrement la fréquence des diverses consommations.

Tabac

Figure 66 : Répartition des étudiants (en %) selon leur consommation de tabac



Un tiers des étudiants rennais (38.7%) déclarent fumer : plus précisément un quart des étudiants indiquent fumer régulièrement et 16% ne fument qu'occasionnellement. Les étudiants rennais fument davantage que la moyenne nationale. En effet, selon la LMDE 21% des étudiants fument du tabac. Plus précisément, 13% d'entre eux fument tous les jours, et 8% le font occasionnellement.

Dans les entretiens, les étudiants rencontrés lient assez fréquemment leur consommation de tabac avec les soirées festives.

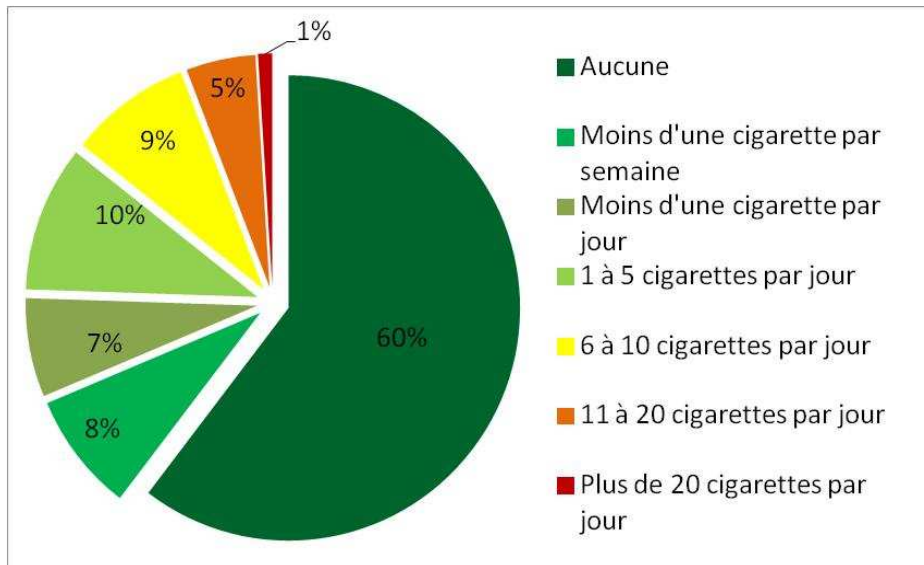
Ainsi Elise affirme-t-elle :

« J'essaie de réduire la cigarette mais je fume beaucoup. Enfin de moins en moins mais je fumais beaucoup et je fume beaucoup en soirée. Je fume peu en semaine ça va être de temps en temps une ou deux cigarettes par jour mais déjà c'est déjà absurde que je fume donc il faudrait que j'arrête de fumer mais c'est pas évident. » (jeune femme, 23 ans, M1, anglais).

Samuel, quant à lui, reconnaît les excès qu'il pratique en soirée du point de vue du tabac et la manière dont il l'associe avec d'autres produits : A la question, vous considérez-vous en bonne santé, il répond :

« En bonne santé ? oui, même s'il m'arrive de faire des excès en soirée, ça va ... En soirée j'ai tendance à fumer, boire, et avec ma bande on aime bien s'amuser avec du protoxyde d'azote, c'est du gaz hilarant, nos profs nous ont dit que c'était sans risque.... C'est amusant. » (Samuel, 21 ans, L2, médecine).

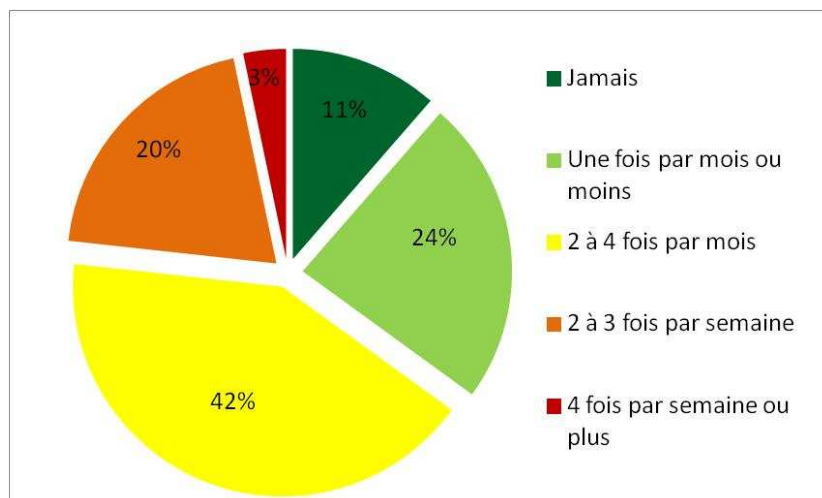
Figure 67 : Répartition des étudiants (en %) selon le nombre de cigarettes consommées



Un quart des étudiants rennais fument plusieurs cigarettes par jour, et plus spécifiquement 6% fument plus de 10 cigarettes par jour.

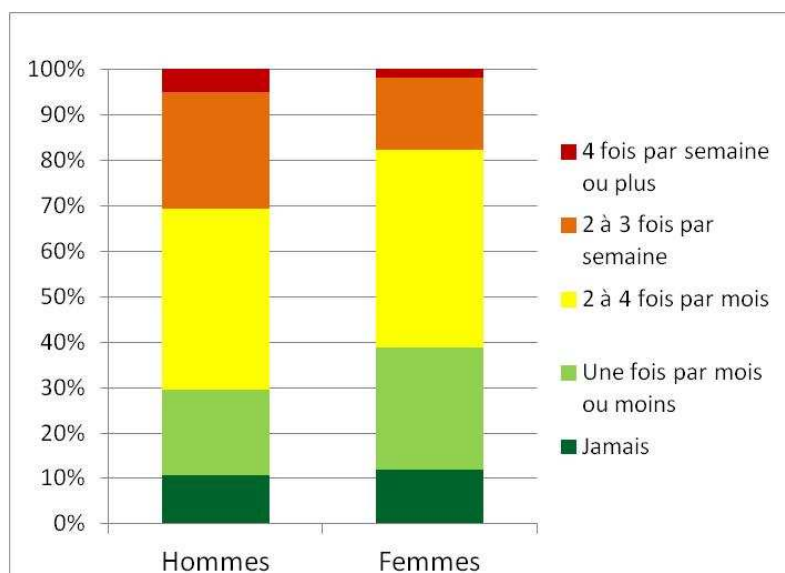
Alcool

Figure 68 : Répartition des étudiants (en %) selon leur fréquence de consommation d'alcool



La majorité des étudiants rennais consomment régulièrement de l'alcool. Près d'un quart des étudiants rennais consomment de l'alcool plusieurs fois par semaine. 42% des étudiants du bassin rennais consomment de l'alcool 2 à 4 fois par mois, alors que ce n'est le cas que de 28% des étudiants au niveau national d'après l'enquête de la LMDE. La proportion d'étudiants rennais qui déclarent une consommation égale ou inférieure à une fois par mois est similaire à celui des répondants à l'enquête nationale de la LMDE (un tiers).

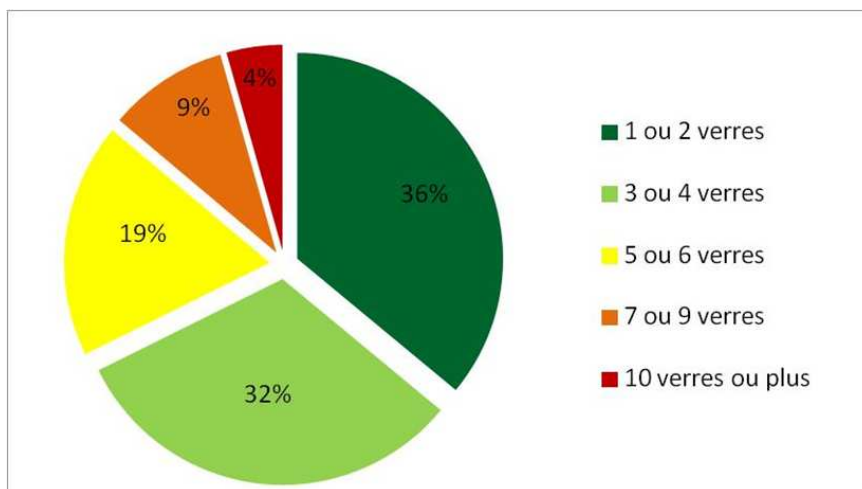
Figure 69 : Répartition des étudiants (en %) selon la fréquence de consommation d'alcool et le sexe



Dans le bassin rennais, la consommation d'alcool des étudiants est plus fréquente que celles des étudiantes. Plus d'un tiers des étudiantes (39%) déclarent une consommation d'alcool égale ou inférieure à une fois par mois, alors que ce n'est le cas que de 29% des étudiants. A l'inverse, la

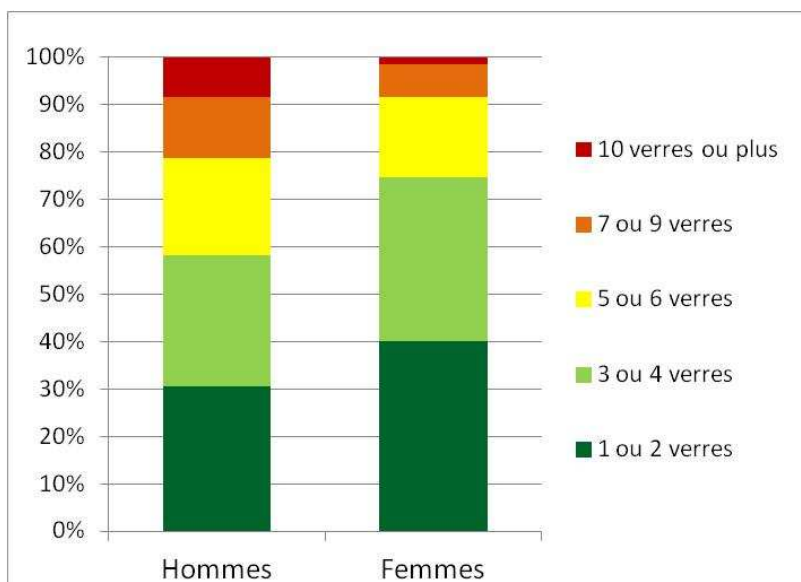
consommation répétée au cours de la semaine concerne davantage les garçons : moins d'une étudiante sur cinq (18%) consomme de l'alcool plusieurs fois par semaine, alors que c'est le cas de près d'un tiers des étudiants (31%).

Figure 70 : Répartition des étudiants (en %) selon le nombre de verres consommés un jour typique de consommation d'alcool



Près d'un tiers des étudiants du bassin rennais consomment 5 verres d'alcool ou plus, un jour typique de consommation d'alcool.

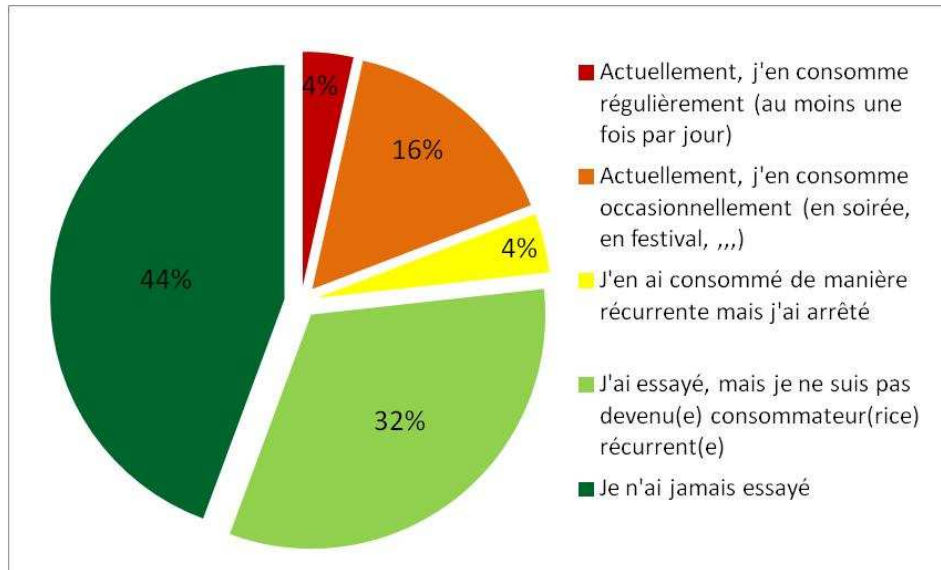
Figure 71 : Répartition des étudiants (en %) selon le nombre de verres consommés un jour typique de consommation d'alcool et le sexe



Les étudiants boivent plus de verres d'alcool que les étudiantes : près de 42% des étudiants du bassin rennais consomment 5 verres d'alcool ou plus un jour typique de consommation d'alcool, alors que ce n'est le cas que d'un quart des étudiantes.

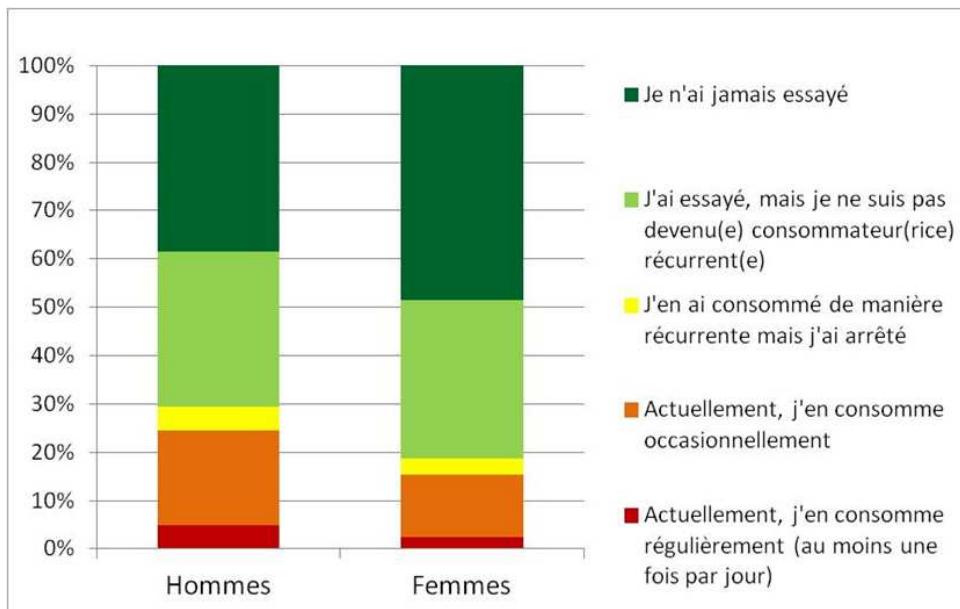
Cannabis

Figure 72 : Répartition des étudiants (en %) selon leur consommation du cannabis



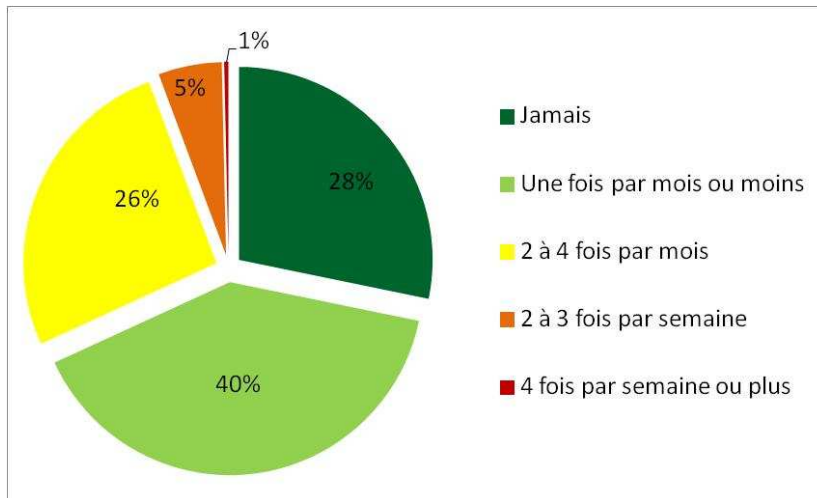
Plus de la moitié des étudiants a consommé du cannabis au cours de sa vie (56%). Un étudiant sur cinq consomme actuellement du cannabis. Seul 4% des étudiants consomment du cannabis au moins une fois par jour.

Figure 73 : Répartition des étudiants (en %) selon leur consommation du cannabis et le sexe



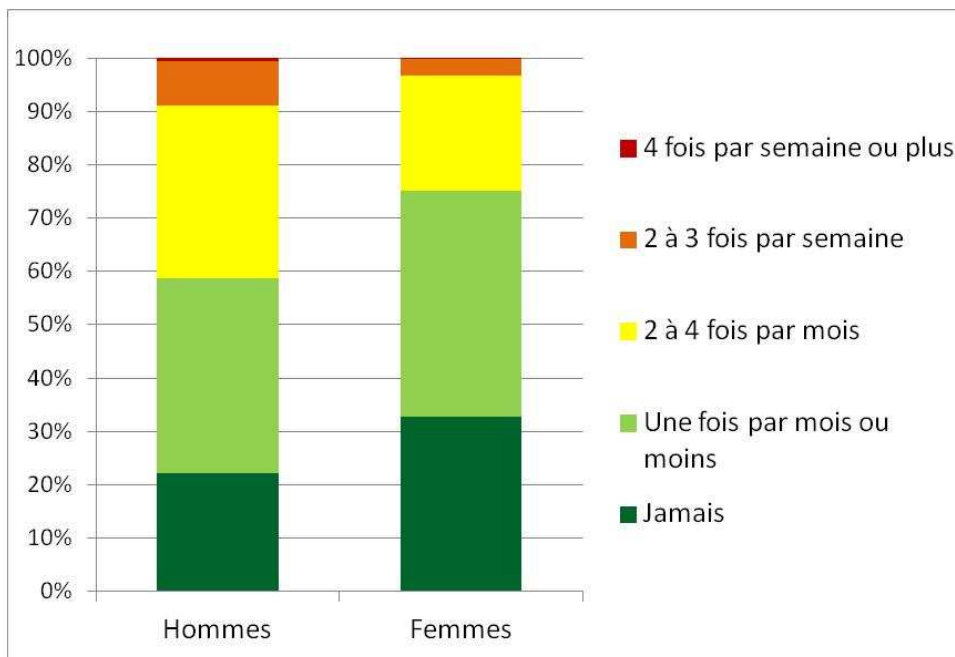
La proportion d'étudiants qui fument actuellement du cannabis est supérieure à celle des étudiantes, soit un quart des hommes contre 15% des femmes.

Figure 74 : Répartition des étudiants (en %) selon la fréquence de consommation de cannabis par semaine



Un tiers des étudiants consomment du cannabis plusieurs fois par mois (32%).

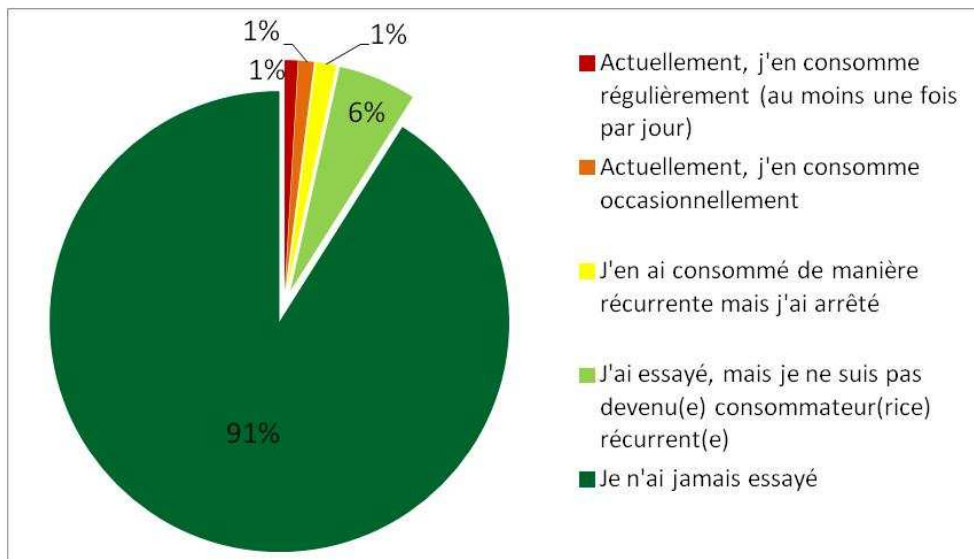
Figure 75 : Répartition des étudiants (en %) selon la fréquence de consommation de cannabis et le genre



Plus d'un tiers des étudiants consomment du cannabis plusieurs fois par mois (41%) alors que ce n'est le cas que d'un quart des étudiantes (25%).

Psychotropes

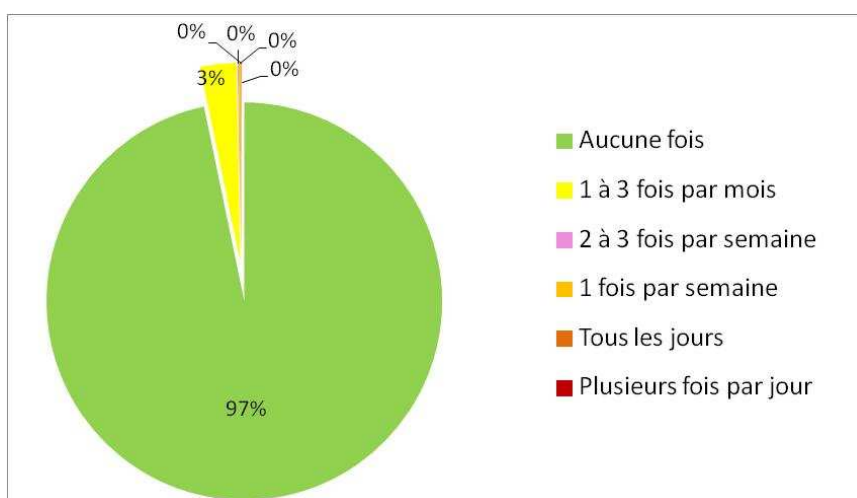
Figure 76 : Répartition des étudiants (en %) selon leur fréquence de consommation de médicaments psychotropes



La consommation de médicaments psychotropes est faible parmi les étudiants rennais (2% en consomment régulièrement ou occasionnellement). Ce chiffre est bien en-dessous du résultat enregistré au niveau national par l'enquête de la LMDE, selon laquelle 12% des étudiants avaient eu recours à des médicaments psychotropes pendant l'année écoulée.

Autres drogues

Figure 77 : Répartition des étudiants (en %) selon leur fréquence de consommation d'autres drogues



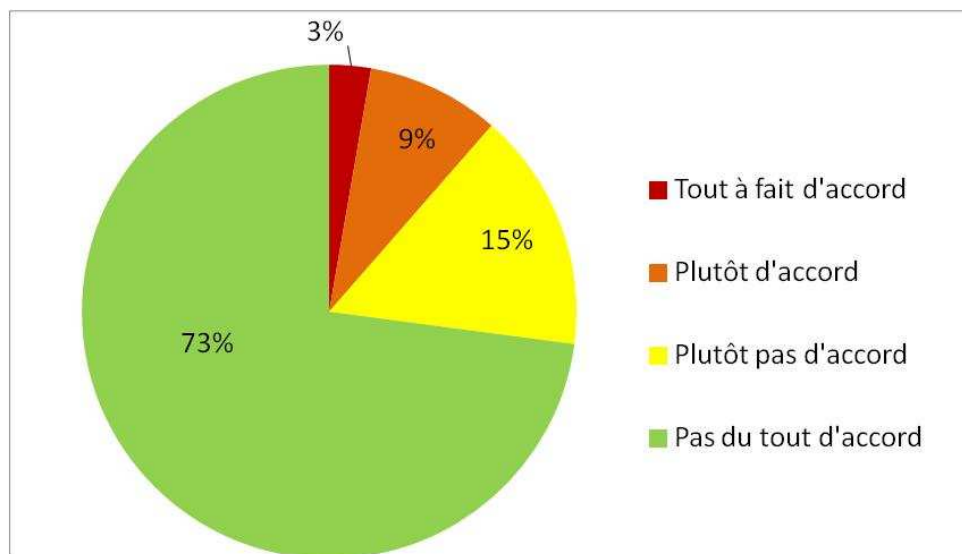
Dans un entretien, on trouve un témoignage sur la manière dont certains étudiants peuvent recourir à des formes de poly-consommations assez désordonnées. Ainsi Théo nous parle de ses « consommations » :

« Et après consommation pfff, je prends tout ce qui passe par là. Le joint c'est à toutes les soirées, alcool, c'est trop à toutes les soirées... Et autrement, si, diverses drogues mais, après les autres drogues, j'en ai pas sur moi, j'en achète pas parce que j'en ai jamais eu l'occasion mais c'est vrai que si on me demande d'en tester je le ferais direct. Le plus souvent, c'est le poppers, ça j'ai fait, et autrement. J'ai pas d'idée, j'ai peut-être pris des trucs sans m'en rendre compte... » (jeune homme, 22 ans, L2, biologie).

Perception de soi

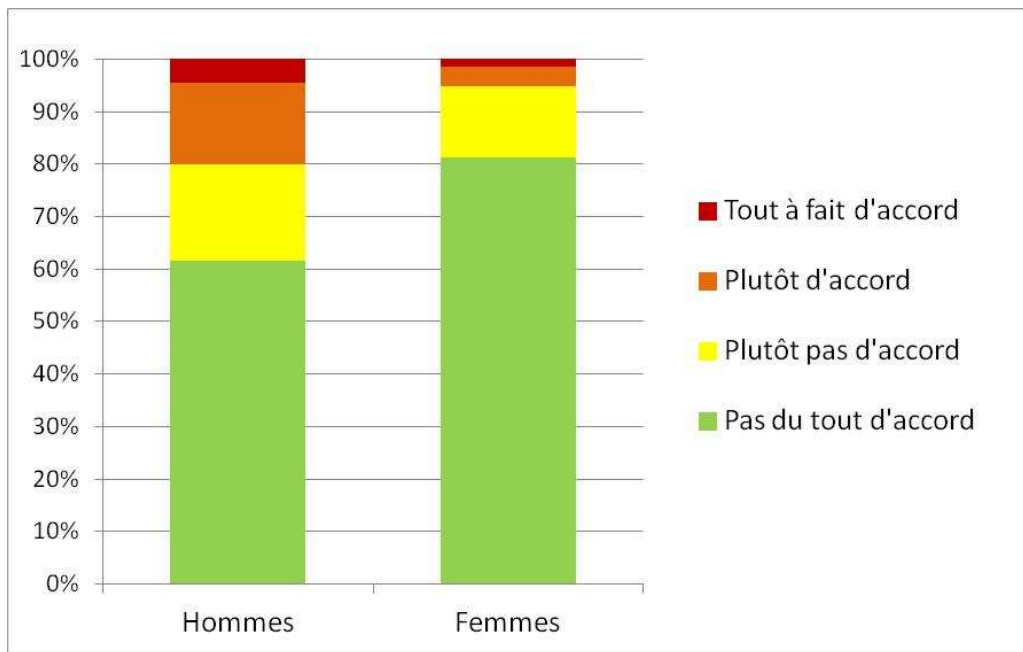
Afin de mieux appréhender les différentes dimensions du bien-être des étudiants, l'enquête s'est intéressée à la perception qu'ont les étudiants de leur corps. Différentes questions ont permis de mettre en évidence le rapport qu'entretiennent les étudiants rennais avec leur propre corps.

Figure 78 : Répartition des étudiants (en %) selon leur sentiment « d'être trop maigre »



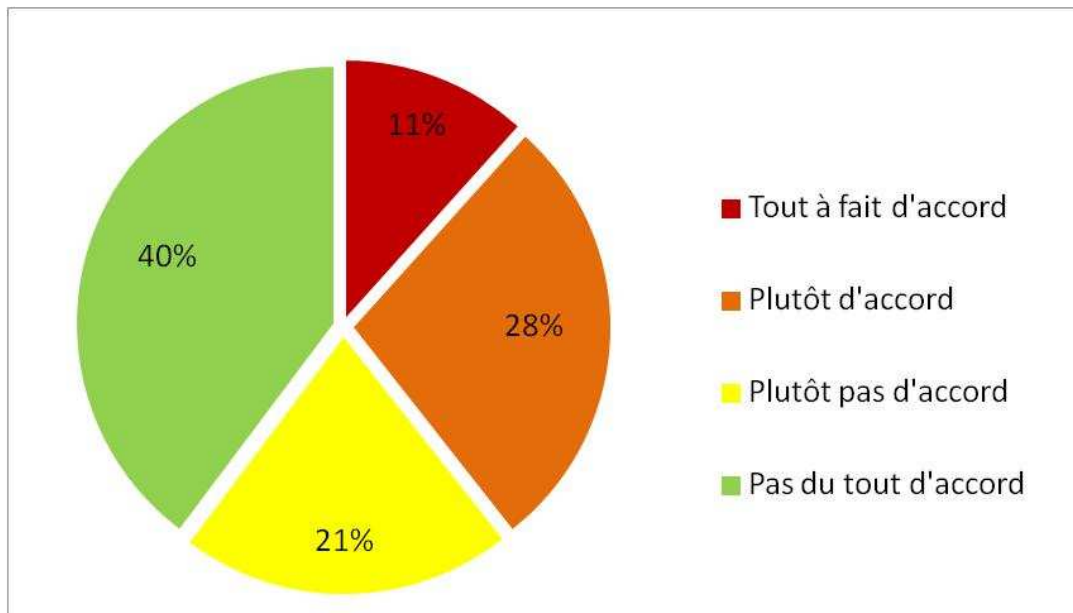
Seuls 12% des étudiants se considèrent trop maigres.

Figure 79 : Répartition des étudiants (en %) selon leur sentiment « d'être trop maigre » et le sexe



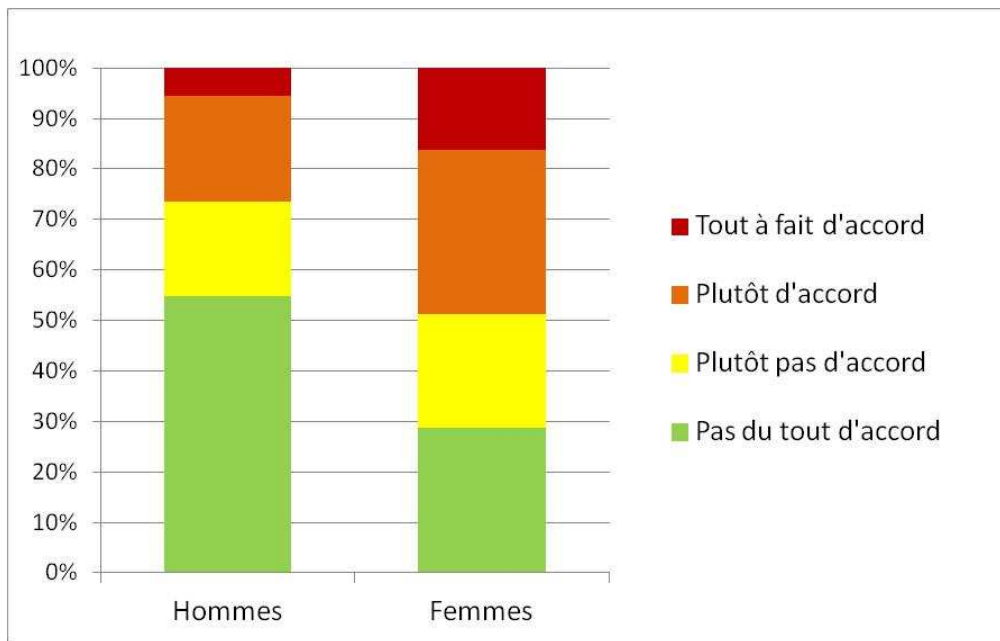
Parmi les étudiants rennais, les hommes se jugent plus souvent « trop maigres » que les femmes. Un étudiant sur cinq se trouve « trop maigre » (20%) alors que ce n'est le cas que de 5% des étudiantes.

Figure 80 Répartition des étudiants (en %) selon leur sentiment « d'être trop gros »



Plus d'un tiers des étudiants rennais se considèrent « trop gros ».

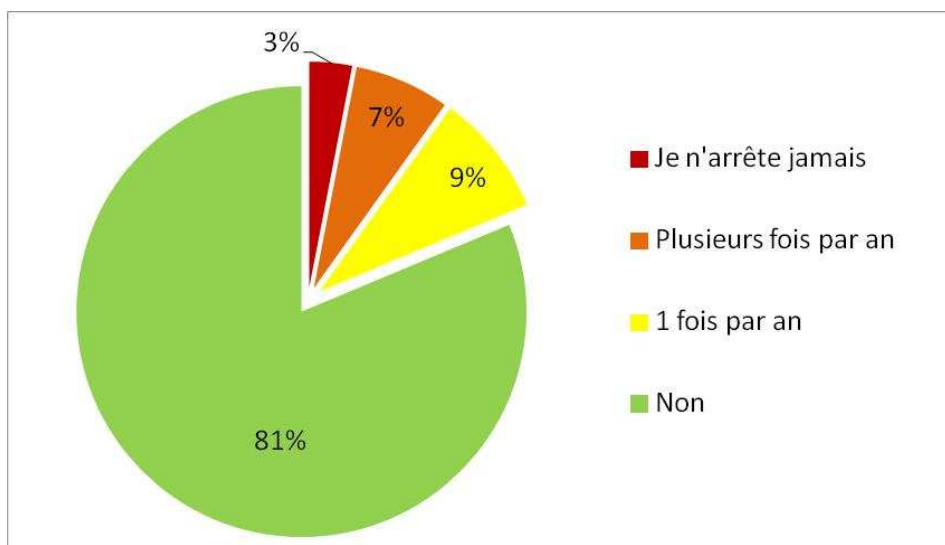
Figure 81 : Répartition des étudiants (en %) selon leur sentiment « d'être trop gros » et le sexe



Ce sont essentiellement les femmes ; près de la moitié des étudiantes (49%) admet se trouver « trop grosse » alors que ce n'est le cas que d'un quart des étudiants (26%).

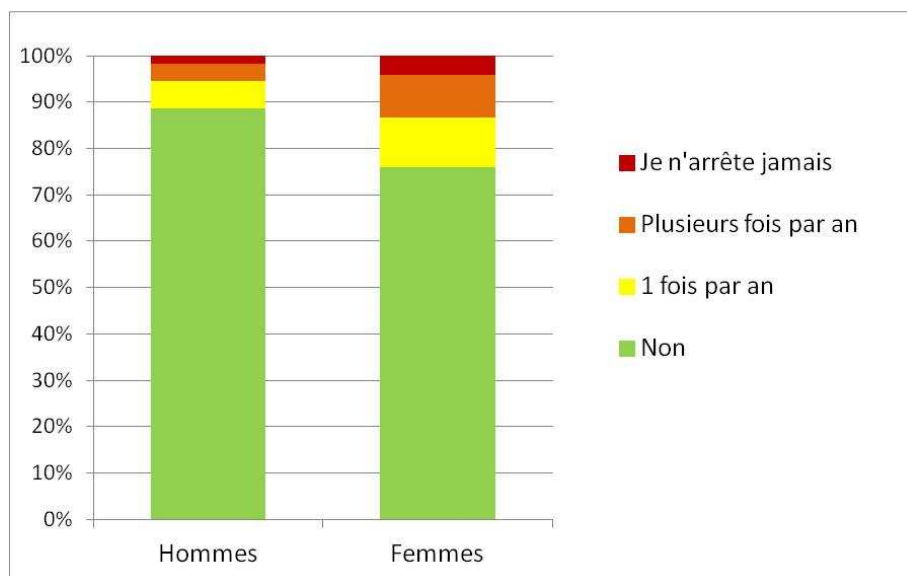
Les entretiens viennent confirmer ces aspects : ce sont essentiellement les étudiantes qui disent qu'elles se trouvent trop grosses, qu'elles recourent à des diététiciennes et qui nous parlent longuement de leurs régimes alimentaires.

Figure 82 : Répartition des étudiants (en %) selon la fréquence des régimes



Seul un étudiant sur cinq fait des régimes, et plus précisément 10% des étudiants en font une seule fois par an.

Figure 83 : Répartition des étudiants (en %) selon la fréquence des régimes et le sexe



Les étudiantes font plus souvent des régimes que les étudiants.

Les entretiens vont confirmer ces aspects. Seules les filles mentionnent des régimes alimentaires. Certaines pratiquent des restrictions assez « spontanées » dont on peut questionner l'efficacité : « *Oui, bah voilà j'ai quelques problèmes de dos par ci par là, mais globalement je me trouve pas trop mal, un peu grosse quand même. (...) En ce moment je fais un régime sans gluten donc j'ai arrêté la bière, donc mon niveau d'alcool à fortement diminué mais du coup je remplace la bière par le vin, après j'achète pas non plus énormément de vin hein ? Disons que si je suis au bar, au lieu de commander un demi je vais commander un verre de vin quoi !* » (jeune femme, 22 ans, M1, info-com).

8. Conclusion

L'étude, dont les résultats ont été présentés tout au long de ce rapport, avait pour objectif de saisir au plus juste les conditions de vie et de santé des étudiants rennais, tant d'un point de vue quantitatif que qualitatif. L'étude quantitative s'adressait à l'ensemble des 40 000 étudiants des deux universités de Rennes et a permis de caractériser les conditions de vie et de santé de plus de 7500 étudiants à travers un questionnaire de 107 questions. L'étude qualitative a permis d'interroger 40 étudiants à travers un entretien semi-directif.

L'examen des rapports que les étudiants entretiennent avec la famille et les amis, le parcours de formation, le logement, les ressources et les dépenses, les transports, le temps libre et les loisirs, et la santé a permis de saisir les difficultés auxquels les jeunes Rennais sont confrontés pendant leurs études. Comme d'autres recherches avant la nôtre, nos résultats présentent des situations étudiantes très contrastées face à la vulnérabilité, qui vont de conditions de vie satisfaisantes tant d'un point de vue objectif que subjectif à des conditions très précaires.

Il est vrai qu'au premier abord, les résultats obtenus dans notre étude montrent des conditions de vie et de santé considérées comme satisfaisantes par les étudiants interrogés et rencontrés. Néanmoins, ces résultats généraux ne doivent pas masquer les profondes disparités des conditions de vie des étudiants.

Concernant le parcours de formation, le site rennais offre un large éventail de formation et même en limitant notre recherche aux deux universités, nos enquêtés sont très hétérogènes en terme d'année d'étude, de discipline et de parcours. Plus de la moitié des enquêtés sont en formation à Rennes par intérêt pour une formation délivrée dans cette ville et manifestement ils choisissent à la fois leur parcours et une ville qui leur semble accueillante et dynamique pour les étudiants. La proximité des parents et/ou des amis vient ensuite parmi les motivations. 90% des enquêtés sont satisfaits de leur vie d'étudiant à Rennes. De façon logique, ceux qui sont dans une formation qu'ils n'ont pas véritablement choisi (non retenu dans une formation sélective ; contrainte parentale) se disent plus souvent non satisfaits de leur vie d'étudiant à Rennes. Les « déracinés », qui ont entamé un parcours d'étude ailleurs en France ou à l'étranger, sont également moins satisfaits, probablement du fait de l'éloignement de leur réseau social. Concernant leur campus, 78% s'en déclarent satisfaits, avec une satisfaction qui décroît avec les années d'étude. Si globalement la situation d'accueil des étudiants dans la ville et dans les campus semble favorable, elle peut encore s'améliorer sur les franges de population mal intégrées à la vie universitaire. Une politique d'orientation plus vigoureuse en amont

au lycée devrait réduire les choix d'études aléatoires qui peuvent initier des errances étudiantes coûteuses individuellement et collectivement.

Le logement est un autre aspect déterminant des conditions de vie des étudiants que l'enquête permet de documenter. Elle montre que la location dans le secteur privé reste le principal type de logement étudiant (pour 49% des étudiants ayant répondu à l'enquête), pour un loyer mensuel médian, dans cette catégorie, de 370 euros. Au-delà des disparités qui apparaissent là encore entre étudiants, l'enquête permet de montrer que 92% des étudiants sont satisfaits de leur logement. Une caractéristique des logements provoque cependant une insatisfaction très élevée : son isolation. En effet, l'isolation par rapport au bruit des voisins recueille un taux de 41% d'insatisfaction (« pas du tout (15%) ou plutôt pas (26%) satisfaits »), et l'isolation par rapport au froid et à l'humidité un taux de 32% d'insatisfaction (« pas du tout (11%) ou plutôt pas (21%) satisfaits »).

La description des relations que les étudiants rennais entretiennent avec les autres, familles et amis, nous a permis de souligner une vivacité de liens d'entraide, de solidarité, de soutien, qui sont indispensables aux jeunes. Néanmoins, nous ne pouvons ignorer l'existence non négligeable d'étudiants « seuls ou isolés », qui n'entretiennent pas ou très peu de liens avec leur famille et-ou avec leurs amis et qui révèlent des sentiments de malaise profond.

Le temps libre des étudiants se définit en grande part selon la charge de travail scolaire, en cours et au domicile, et ce temps est donc fort variable selon les formations. Globalement, les étudiants sortent très régulièrement en privilégiant la sociabilité étudiante (soirée entre amis au domicile, au restaurant, au cinéma, dans les bars...). Les services culturels de la métropole sont utilisés par 62% d'entre eux, avec satisfaction. Les services culturels offerts par les universités sont moins fréquentés (47%). Près d'un quart participe à des activités associatives mais peu (5%) sont engagés dans un collectif militant (parti, syndicat).

En termes de budget, les étudiants se distinguent nettement entre ceux qui cohabitent avec leurs parents ou leur famille, et qui disposent d'un budget mensuel médian de 200 euros, et les étudiants décohabitants, ayant quitté le domicile parental et qui déclarent donc un budget mensuel médian de 527 euros. L'avancée dans les études s'accompagne d'un accroissement du budget, en lien avec une augmentation des revenus d'activité.

Les étudiants sont nombreux (46% des répondants) à exercer une activité rémunérée ce qui représente une réalité plutôt positive du point de vue de leurs ressources ou bien de leur intégration sociale. Cependant, les étudiants exerçant une activité rémunérée très prenante rencontrent des

difficultés à assumer de manière satisfaisante l'ensemble des exigences qui pèsent sur eux dans le travail rémunéré et dans les étudiants.

Les étudiants rencontrent, comme la plupart des jeunes du même âge, des conditions de santé globalement satisfaisantes. Cependant, ce constat peut être nuancé par l'existence de phénomènes de non recours aux soins assez prononcés, par des perceptions de soi plutôt mitigées, par l'importance des phénomènes liés au stress.

Enfin, il est selon nous indispensable de s'interroger sur la façon dont les étudiants témoignent des difficultés qu'ils rencontrent. S'il est vrai qu'ils paraissent être globalement satisfaits de leurs conditions de vie et de santé, pouvons-nous objectivement accepter, par exemple, que certains étudiants décrivent des conditions de logement très précaires (mauvaise isolation thermique et sonore, loyer élevé, ...) pour dire au bout du compte qu'ils s'en contentent ?

Références bibliographiques :

Amsellem-Mainguy, Y., & Loncle, P. (Éd.). (2010). Jeunes et santé: entre actions publiques et comportements individuels. *Agora débats/jeunesses*, (54).

Amsellem-Mainguy, Y., Timoteo, J., & Marin, C. (2012). *Atlas des jeunes en France: les 15-30 ans, une génération en marche*. Paris: Autrement.

ANIL (2011), Agence Nationale pour l'Information sur le Logement, *Le logement des jeune*, 16 p.

Baron, M., P. Caron, C. Perret et X. Amet. (2003). *Mobilités géographiques étudiantes et qualifications des territoires. Quelques disparités inter régionales. Tome 1*, Ministère de l'éducation nationale, Ministère de la recherche, Délégation à l'aménagement du territoire et à l'action régionale.

Baron, M., P. Caron, F. Cuney et C. Perret (2005). *Mobilités géographiques étudiantes et qualifications des territoires. Quelques disparités inter régionales. Tome 2*, Ministère de l'Éducation Nationale, Ministère de la Recherche, Délégation à l'Aménagement du Territoire et à l'Action Régionale.

Beaud S. et Pialoux M. (2003), *Violences urbaines, violence sociale : genèse des nouvelles classes dangereuses*, Paris : Fayard, 2003, (2è éd. La découverte, 2012).

Beaupère N, et Boudesseul G. (dir.) (2009). *Sortir sans diplôme de l'Université. Comprendre les parcours d'étudiants "décrocheurs"*, La Documentation Française.

Beck, F., & Richard, J.-B. (Éd.). (2013). *Les comportements de santé des jeunes, analyses du Baromètre santé 2010*. Saint-Denis: INPES.

Beffy, M., Fougere, D., & Maurel, A. (2009). L'impact du travail salarié des étudiants sur la réussite et la poursuite des études universitaires (French). *The Impact of Students' Paid Employment on Pursuit and Completion of University Studies (English)*, (422).

Bérail, L. (2007). *Le travail des étudiants* (Avis du Conseil économique, social et environnemental) (p. 174). Paris: Conseil économique, social et environnemental.

Blanchard S. (2014), « Mobilités et pratiques de loisirs des étudiants débutants. Le cas de l'Université de Créteil », *Espaces et sociétés*, n° 159.

Boulin, J.-Y. (2002). *La ville à mille temps: les politiques des temps de la ville en France et en Europe*. La Tour d'Aigues: Paris : Aube; DATAR.

Casteran B., Driant J.C., O'Prey S. (2006) *Une approche statistique des conditions de logement des jeunes*, Etude pour l'Observatoire national de la Pauvreté et de l'exclusion sociale.

Charbonneau, J. et S. Bourdon (2011). "La jeunesse, un monde de relations" in J. Charbonneau et S. Bourdon (dir), *Regard sur...les jeunes et leurs relations*, Québec, PUL, coll « Regards sur la jeunesse du monde », pp. 1-10.

Chevallier T., Landrier S., Nakhili N. (2009). *Du secondaire au supérieur : continuités et ruptures dans les conditions de vie des jeunes*, Paris, La Documentation française.

Choplin A., Delage M., (2011). « Mobilités et espaces de vie des étudiants de l'Est francilien : des proximités et dépendances à négocier », *Cybergeo : European Journal of Geography*, Espace, Société, Territoire, article 544. URL : <http://cybergeo.revues.org/23840>

Cohen-Scali, V. (2006). La place des petits boulots dans la construction de l'identité professionnelle des étudiants: Significations du travail et rôles de vie: perspectives dialectiques et stratégiques (French). *Carrièreologie (Montr.)*, 10(3-4), 447-469.

Dequire A. F. (2007), « Le monde des étudiants : entre précarité et souffrance », *Pensée plurielle*, 2007/1 n° 14, p. 95-95.

Dumont, F. et V. Piédanna. (1998). « Accès des jeunes à l'enseignement supérieur dans le Nord-Pas-de-Calais : entre mobilité et «captivité» », *Espace, populations, sociétés*, vol. 2. p. 199-209.

Erlich, V. (1998). *Les nouveaux étudiants, un groupe social en mutation*, Paris, Armand Colin.

Fassin, D. (2004). *Des maux indicibles: sociologie des lieux d'écoute*. Paris: la Découverte.

Gauthier, M., S. Côté, M. Molgat et F. Deschenaux. (2003). « Pourquoi partent-ils ? Les motifs de migration des jeunes régionaux », *Recherches sociographiques*, vol. 44, no 1, p. 113-119.

Grignon, C. (2003). *Les étudiants en difficulté, pauvreté et précarité* (Rapport de l'Observatoire de la vie étudiante) (p. 17). Paris: Observatoire de la vie étudiante.

Gruel, L., Galland, O., & Houzel, G. (2009). *Les étudiants en France, histoire et sociologie d'une nouvelle jeunesse*. Rennes: Presses Universitaires de Rennes.

Guével, M.-R., & Pommier, J. (2012). Recherche par les méthodes mixtes en santé publique: enjeux et illustration. *Santé publique*, 24(1), 23-38.

Hardouin, M., B. Moro et F. Leray (2013). Mobilités de formation et ancrage des étudiants dans les villes universitaires : l'exemple de la Bretagne, *Enfances, Familles, Générations*, no 19, p. 19-43 - www.efg.inrs.ca

Hardouin, M et B. Moro (2014). « Étudiants en ville, étudiants entre les villes. Analyse des mobilités de formation des étudiants et de leurs pratiques spatiales dans la cité », *Norois* [En ligne], 230. mis en ligne le 30 juin 2016, consulté le 09 septembre 2014. URL : <http://norois.revues.org/5032> ; DOI : 10.4000/norois.5032

Howieson, C., McKechnie, J., Hobbs, S., & Semple, S. (2012). New Perspectives on School Students' Part-time Work. *Sociology*, 46(2), 322-338. doi:10.1177/0038038511419183

Jones, G. (2009). *Youth*. Cambridge; Malden, MA: Polity.

Kesteman, N. (2010) « Le logement des jeunes. Synthèse des études statistiques récentes », *Politiques sociales et familiales*, 99, pp.113-120.

Kesteman, N. (2005) « Le logement des jeunes. Synthèse des études statistiques récentes », *Recherches et Prévisions*, 79, , pp.134-141.

La mutuelle des étudiants. (L.M.D.E.). Ivry sur Seine, F. (2012). *La santé des étudiants*: 3e enquête nationale. *Premiers enseignements (French)*. Editions de la vie universitaire, Paris. Consulté à l'adresse :

<http://search.ebscohost.com/login.aspx?direct=true&db=pcl&AN=26041736&lang=fr&site=eds-live>

Lallement, M. (2003). *Temps, travail et modes de vie* (1re éd.). Paris: Presses universitaires de France.

Lemaire S. (2014), « Que deviennent les bacheliers après leur baccalauréat ? Evolution 1996-2002 », MENESR, Note d'information, juin 2014.

Le Breton, D. (2007). *En souffrance*: adolescence et entrée dans la vie. Paris: Métailié.

LMDE. (2011). *3ème enquête nationale sur la santé des étudiants, principaux enseignements*.

LMDE. (2012a). *Santé et conditions de vie des étudiants* (dossier de presse). Consulté à l'adresse <http://www.search.ask.com/>

LMDE. (2012b). *Santé et conditions de vie des étudiants, enquête nationale et synthèses régionales*. Paris: Rue des écoles.

Loncle, P. (2010). *Politiques de jeunesse, les défis majeurs de l'intégration*. Rennes: Presses Universitaires de Rennes.

Maunaye, E. (2014). Les cheminements des étudiants vers l'insertion professionnelle : entre se « placer » et se « trouver ». *Formation emploi*, 124(4), 7-22.

Maunaye, E. (2013). La migration des jeunes : quelles mobilités? Quels ancrages? *Enfances Familles Générations*, no 19, p. i-xvi - www.efg.inrs.ca

Maunaye, E. (2013). S'installer dans un logement. Les manières juvéniles de se loger aujourd'hui, *Agora débats/jeunesses*, n°64.

Maunaye, E (2010a), *Logements étudiants : mobilité résidentielle programmée, installation provisoire et confort relatif. Le cas des étudiants de l'Université de Tours*, rapport final de recherches « Logement et condition étudiante en France et dans l'Union Européenne, PUCA.

Maunaye, E (2010b), *La situation des jeunes à l'égard du logement. Approche longitudinale (1980-2010)*, rapport d'expertise effectué pour le compte de l'UNHAJ (Union Nationale pour l'Habitat des Jeunes).

Maunaye, E. (2000) « Passer de chez ses parents à chez-soi : entre attachement et détachement », *Lien social et politiques*, n0 43, p. 59-66.

Maunaye, E. (2001) « Quitter ses parents. Trouver la bonne distance », *Terrain*, no 36, p. 33-44.

Michaut C. et Romainville M. (dir) (2012), *Réussite, échec, abandon dans l'enseignement supérieur*, Bruxelles, De Boeck.

Molgat, M. et J. Charbonneau (2003) « Les relations sociales », in Madeleine Gauthier (dir), *Regard sur...la jeunesse au Québec*, Québec, PUL, coll « Regards sur la jeunesse du monde », p. 73-90.

Moreau, C., & Sauvage, A. (2006). *La fête et les jeunes*. Rennes: Apogée.

Nakhili, N. (2010), « Orientation après le bac : quand le lycée fait la différence », *Bref du CEREQ*, n°271.

Nakhili, N., (2005). « Impact du contexte scolaire dans l'élaboration des choix d'études des élèves de terminale », *Revue Education et Formation*, n°72.

Observatoire de la vie universitaire de l'Université de Bretagne occidentale (2010), Rapport « Les conditions de vie des étudiants dans le Finistère inscrits à l'Université de Bretagne Occidentale et à l'École nationale d'ingénieurs de Brest, UBO.

Peretty-Watel, P. (2010). Morale, stigmatisation et prévention, la prévention des conduites à risque juvéniles. *Agora débats/jeunesses*, (56), 73-85.

Pihan, J. (analytic). (1998). Les étudiants et leurs parents: cohabitation familiale et temps de déplacement (French). *Espace popul. soc.*, (2), 181-198.

Pommereau, X. (2002). *Santé des jeunes. Orientations et actions à promouvoir en 2002*. Paris: La Documentation française.

Ramos, E. (2002) *Rester enfant, devenir adulte. La cohabitation des étudiants chez leurs parents*, Paris, L'Harmattan, Col. Logiques Sociales

Riggert, S. C., Boyle, M., Petrosko, J. M., Ash, D. & Rude-Parkins, C. (2006). Student employment and higher education: Empiricism and contradiction (English). *Le travail des étudiants et l'enseignement supérieur: empirisme et contradiction (French)*, 76(1), 63-92.

Roy, D. (2009). L'évolution des temps sociaux à travers les enquêtes «Emploi du temps». *Informations sociales*, 153(3), 8-11.

Vassal, S. 1990. « Enracinement universitaire et sédentarité étudiante dans les académies françaises. », *Espace, populations, sociétés*, no 1, p. 83-97.

Wierink, M. (2009). Horlogerie fine. *Informations sociales*, 153(3), 4-7.

Annexes

Annexe 1 :

Guide d'entretien

Enquêté : étudiant de Rennes 1 ou de Rennes 2

Présentation de l'enquêteur, de l'enquête et de la motivation de la recherche. Expliquer que l'entretien sera enregistré et surtout anonyme et confidentiel.

Vous êtes bien étudiant sur Rennes 1 ou Rennes 2 ?

Pouvez-vous me raconter votre vie d'étudiant-e à Rennes ?

Etudes

- Pouvez-vous me raconter votre parcours scolaire depuis le lycée?
 - o A quel moment avez-vous choisi de vous orienter vers l'université, vers cette filière-là ? Dans quel but ?
 - o Avez-vous changé d'orientation ? Dans quel but ?
 - o Avez-vous changé de ville d'étude ? Comment l'expliquez-vous ?
 - o Pouvez-vous me parler des stages que vous avez ou allez faire ?
- Pouvez-vous me raconter comment se déroulent vos cours ?
 - o Qu'est-ce qui vous plaît dans l'université ?
 - o Qu'est-ce qui vous déplaît dans l'université ?
 - o Que souhaiteriez-vous améliorer au sein de celle-ci ?
 - o Et comment vous vous organisez pour réviser, préparer les devoirs à rendre, etc. ?
- Auprès de qui allez-vous chercher des renseignements, des informations si vous en avez besoin ?
 - o Qui est-ce qui vous a le plus aidé ?
 - o Avez-vous le sentiment d'avoir été écouté quand vous en aviez besoin ?
- Pouvez-vous me parler de votre intégration dans l'université ?
 - o Pouvez-vous me raconter si vous avez eu des problèmes à l'université ? (sentiment de discrimination)
 - o Si vous sortez avec les personnes de l'université ?

La ville

- Pouvez-vous me raconter ce qui vous a fait venir à l'université à Rennes ?
- Pensez-vous que la ville soit adaptée aux étudiants ? Expliquez.
 - o Comment voyez-vous la ville ?
 - o Pouvez-vous me raconter ce qui vous plaît ou non dans cette ville ?
 - Est-ce que vous vous sentez intégré(e) dans cette ville ?
 - o Quelles sont les opportunités de la ville que vous utilisez le plus ? En terme d'aménagements, d'équipements, de dispositifs, de transports.
 - Sur le transport, comment est-ce que vous vous déplacez ?
 - o Pensez-vous vous installer à Rennes après vos études ? Si non où souhaiteriez-vous aller ?

Logement

- Pouvez-vous me parler de votre quartier, de votre rue ? En êtes-vous satisfait ?
(demander l'adresse)

Si décohabitants :

- Avez-vous habité un autre quartier Rennais ? Si oui, qu'est-ce qui vous a fait changer de logement ?
- Pouvez-vous me parler de votre logement ? Me le décrire ?
 - o Comment l'avez-vous trouvé ? Avez-vous eu du mal à le trouver ?
 - o Avec qui partagez-vous votre logement ? Comment ça se passe ?
 - o Que souhaitez-vous améliorer dans votre logement ? Ce logement vous plaît-il ?
 - o Comment le financez-vous ? recevez-vous des allocations logement ?
 - o Avec qui partagez-vous votre logement ?
- Qu'est-ce que vous faites dans votre logement ?

Si chez les parents :

- o Etes-vous content d'être encore chez vos parents ? Avez-vous déjà habité seul au cours d'une autre année ?
- o Est-ce que vous avez un espace à vous ?
- o Comment se passe la vie quotidienne (alimentation, ménage, sorties) ? demandez-vous des autorisations pour ces différents éléments ?

Travail

- Exercez-vous un travail rémunéré durant l'année ? Si oui, pouvez-vous m'en parler ?
- Exercez-vous un travail rémunéré durant l'été ? Si oui, pouvez-vous m'en parler ?
 - o Pour quelles raisons travaillez-vous ? Depuis quand ? Nombre d'heures ? Est-ce que cela vous permet de vivre
 - o Comment ce travail s'articule-t-il avec vos études ? Est-ce que ce travail est fatigant ?
- Pourquoi travaillez-vous ? est-ce une contrainte économique ?
- Pouvez-vous me raconter ce qui vous plaît et/ou vous déplaît dans ce travail ?
- Est-ce que vous avez d'autres sources de revenus ?

Loisirs

- Comment occupez-vous votre temps libre ? (activité sportives, culturelles, militantes, religieuse ...)
- Pensez-vous avoir beaucoup de temps libre ? Est-ce que vous faites tout ce que vous voulez faire ?
- Pouvez-vous me raconter comment se déroulent vos activités de loisirs et vos sorties ?
 - o Pratiquez-vous un sport ? lequel ? est-ce en club ou seul(e) ? Comment avez-vous choisi votre club ? Pratiquez-vous cette activité seul(e) ou avec des amis ? A quel endroit est-ce que ça se trouve ?
 - o Sortez-vous durant vos soirées ? Si oui, où ? Avec qui sortez-vous ?
 - o Comment les financez-vous ?

Relations amicales/familiales/vie amoureuse

- Pouvez-vous me parler de vos relations amicales ? (nombre ? Satisfaction ? visite ?)
 - o Avez-vous des copains, des amis à Rennes ? Est-ce que vous les voyez souvent ? Pouvez-vous m'en parler ?
 - o Avez-vous des copains, des amis hors de Rennes ? Est-ce que vous les voyez souvent ? Pouvez-vous m'en parler ?
 - o Vous sentez vous bien entouré(e) ? Diriez-vous que ces relations vous satisfont ?
 - o Vous sentez vous parfois seul(e), déprimé(e) ?
- Etes-vous en lien avec votre famille ?
 - o Comment gardez-vous le contact avec votre famille ?
 - o Pouvez-vous me parler des relations que vous entretenez avec votre famille ?
 - o Où habite vos parents / votre famille ? Allez-vous souvent les voir ?

- Est-ce que vous êtes soutenu(e) par votre famille (parents, grands-parents, frères/sœurs, oncles/tantes) ? de quelle manière ? (argent, aide alimentaire, vêtements, voiture, logement)
- Est-ce que vous soutenez quelqu'un de votre famille ?
- Pouvez-vous me dire ce que votre famille pense de vos études ?
 - Pouvez-vous me raconter comment votre famille vous aide pour vos études ?
- Comment décririez-vous votre vie amoureuse ?
 - Comment se passe votre vie amoureuse ?
 - Si vous avez une vie amoureuse, se passe-t-elle à Rennes ?
 - Quelle incidence à cette relation sur votre vie quotidienne ?
 - Etes-vous en charge de cette personne, pour partie ou totalement ? Etes-vous à la charge, pour partie ou totalement ?
- Comment voyez-vous votre avenir sentimental ou familial ?

Santé

- Est-ce que vous vous sentez en bonne santé ? pourquoi ? (dont alimentation, sport, stress, sommeil, consommations)
- Pouvez-vous me raconter comment vous prenez votre santé en charge?
 - Utilisez-vous des services de santé à Rennes ? lesquels ? Universitaires ? Privés ?
 - Comment financez-vous les prises en charge médicales ?
 - Avez-vous un médecin traitant à Rennes ? Si non où est-il ? à quelle fréquence le consultez-vous ?
 - Etes-vous satisfait de l'offre de santé proposée sur Rennes ?

Conclusion

- Diriez-vous que vous êtes optimiste ou pessimiste par rapport à votre avenir ?
- Voulez-vous rajouter quelque chose ?

Fiche signalétique

Age :

Ville d'origine :

Profession des parents :

Frères ou sœurs (âge et situation) :

Boursier :

Merci beaucoup pour cet entretien et de m'avoir accordé du temps.

Ne pas oublier de laisser son mail

Annexe n°2 : Questionnaire

Enquête « Conditions de vie et santé » des étudiants universitaires à Rennes

Bonjour,

Aidez-nous à mieux connaître vos conditions de vie et de santé ! Répondez avec soin en tenant compte de votre situation actuelle d'étudiant en 2013-2014. Un peu plus de 20 minutes seront nécessaires.

Ce questionnaire est anonyme, conforme aux recommandations CNIL, et autorisé par les deux universités rennaises.

A noter : répondre à certaines questions est obligatoire pour passer à la suite du questionnaire, et pour participer au tirage au sort : 4 tablettes sont à gagner !

Merci pour votre participation.

L'équipe en charge de l'enquête Conditions de Vie et Santé des étudiants à Rennes en 2014

enquete-etudiants@ehesp.fr

Il y a 107 questions dans ce questionnaire. Les questions marquées d'un astérisque sont obligatoires.

A. VOUS ET VOTRE FAMILLE

1 Vous êtes (à l'état civil) : *

Veuillez sélectionner une seule des propositions suivantes

- Une femme
- Un homme

2 Quelle est votre année de naissance ? *

Veuillez sélectionner une seule des propositions suivantes

De 1931 à 2014

3 Quelle est votre nationalité ? *

Veuillez sélectionner une seule des propositions suivantes

- Française
 - Nationalité d'un autre pays appartenant à l'Union Européenne
 - Nationalité d'un pays hors de l'Union Européenne
- Si vous avez plusieurs nationalités, renseignez la principale.*

4 De quel pays possédez-vous la nationalité ? *

[Répondez seulement à cette question si vous avez répondu 'Nationalité d'un autre pays appartenant à l'Union Européenne' à la question 3]

Veuillez sélectionner une seule des propositions suivantes

- Allemagne

Autriche
Belgique
Bulgarie
Chypre
Croatie
Danemark
Espagne
Estonie
Finlande
Grèce
Hongrie
Irlande
Italie
Lettonie
Lituanie
Luxembourg
Malte
Pays-Bas
Pologne
Portugal
République Tchèque
Roumanie
Royaume-Uni
Slovaquie
Suède

5 Plus précisément, vous possédez la nationalité d'un pays situé en... *

[Répondez seulement à cette question si vous avez répondu 'Nationalité d'un pays hors de l'Union Européenne' à la question3]

Veillez sélectionner une seule des propositions suivantes

Afrique
Amérique du Sud
Amérique du Nord
Asie
Europe (hors UE)
Océanie

6 Vous êtes... : *

Choisissez TOUTES les réponses qui conviennent

Célibataire
En concubinage/En couple
Pacsé(e)
Marié(e)
Divorcé(e)
Veuf(ve)
Autre

7 Combien d'enfant(s) à charge avez-vous ?

Veillez sélectionner une seule des propositions suivantes

De 0 à 10

Je ne suis pas concerné(e)

B. VOTRE PARCOURS DE FORMATION ET VOS CONDITIONS D'ETUDES

13 Quel baccalauréat (ou titre équivalent) vous a permis d'accéder à l'enseignement supérieur ? *

Veillez sélectionner SEULEMENT UNE réponse

- 1 L, littéraire (anciennement A)
- 2 ES, sciences économiques et sociales (anciennement B)
- 3 S, scientifique (anciennement C, D ou E)
- 4 STG, sciences et technologies de gestion (anciennement STT ou G)
- 5 STI, sciences et techniques industrielles (anciennement F)
- 6 STL, sciences et techniques de laboratoire (anciennement F7)
- 7 STSS, sciences et technologies de la santé et du social (anciennement SMMS ou F8)
- 8 Un autre bac technologique
- 9 Un bac professionnel
- 10 Un titre étranger équivalent au baccalauréat
- 11 Un équivalent français (DAEU, capacité en droit, validation d'acquis)
- 12 Autre

14 En quelle année avez-vous obtenu votre baccalauréat (ou titre équivalent) ? *

Veillez sélectionner SEULEMENT UNE réponse

De 1931 à 2013

15 Dans quel département se situait le lycée de votre terminale ? *

Veillez sélectionner SEULEMENT UNE réponse

Liste des départements français

Si vous avez effectué votre terminale à l'étranger, choisissez 999.

16 Depuis l'obtention de votre baccalauréat (ou titre équivalent), avez-vous effectué toutes vos études supérieures à Rennes ? *

Veillez sélectionner SEULEMENT UNE réponse

Oui

NON

17 Dans quel département a eu lieu votre dernière année d'études supérieures hors de Rennes? *

[Répondez seulement à cette question si vous avez répondu 'Non' à la question16]

Veillez sélectionner SEULEMENT UNE réponse

Liste des départements français

Si vous avez effectué votre terminale à l'étranger, choisissez 999.

18 Actuellement, dans quelle université êtes-vous inscrit(e) ? *

Veillez sélectionner SEULEMENT UNE réponse

Université de Rennes 1 (y compris IEP Rennes, ENSCR et ESIR)

Université de Rennes 2

Si vous êtes inscrit en double cursus, répondez en prenant en compte votre formation principale.

19 Dans quelle composante étudiez-vous (institut, UFR, faculté, école,...) ? *

[Répondez seulement à cette question si vous avez répondu 'Université de Rennes 1' à la question18]

Veillez sélectionner SEULEMENT UNE réponse

- 1 Faculté de Droit et science politique
- 2 UFR Informatique et électronique (ISTIC)

- 3 UFR Mathématiques
- 4 Faculté de Médecine
- 5 Faculté d'Odontologie
- 6 Faculté de Pharmacie
- 7 UFR Philosophie
- 8 UFR Sciences de la vie et de l'environnement
- 9 Faculté des Sciences économiques
- 10 UFR Sciences et propriétés de la matière
- 11 ESIR
- 12 IGR-IAE
- 13 IPAG
- 14 IUT Rennes – chimie
- 15 IUT Rennes – génie civil
- 16 IUT Rennes – génie électrique
- 17 IUT Rennes – génie mécanique
- 18 IUT Rennes – carrières sociales
- 19 IUT Rennes - GEA
- 20 OSUR
- 21 IEP de Rennes
- 22 ENSCR
- 23 SFC (Service Formation Continue)
- 24 ESPE (uniquement master PE professorat des écoles)
- 25 Autre composante

20 Dans quelle composante étudiez-vous (institut, UFR, faculté, école,...) ? *

[Répondez seulement à cette question si vous avez répondu 'Université de Rennes 2' à la question18]

Veillez sélectionner SEULEMENT UNE réponse

- 1 UFR Activité physiques et sportives
- 2 UFR Art, lettres, communication - département Arts plastiques
- 3 UFR Art, lettres, communication - département Arts du spectacle
- 4 UFR Art, lettres, communication - département Histoire de l'art archéologie
- 5 UFR Art, lettres, communication - département Communication
- 6 UFR Art, lettres, communication - département Lettres
- 7 UFR Art, lettres, communication - département Musique
- UFR Langues
- 8 Allemand
- 9 Anglais
- 10 Breton & Celtique
- 11 Espagnol
- 12 Études arabes
- 13 Études chinoises
- 14 Italien
- 15 LEA
- 16 Portugais
- 17 Russe
- 18 Centre de Langues
- 19 UFR Sciences humaines - département Psychologie
- 20 UFR Sciences humaines - département Sciences de l'éducation
- 21 UFR Sciences humaines - département Sociologie - Sciences du langage
- 22 UFR Sciences humaines - département CEFOCOP

- 23 UFR Sciences sociales - département AES
- 24 UFR Sciences sociales - département Géographie - Aménagement de l'espace
- 25 UFR Sciences sociales - département Histoire
- 26 UFR Sciences sociales - département MASS
- 27 CIREFE
- 28 SFC (Service Formation Continue)
- 29 ESPE (uniquement master PE professorat des écoles)
- 30 Autre composante

21 Pouvez-vous préciser votre année d'étude ? *

Veillez sélectionner SEULEMENT UNE réponse

- Bac+1 (licence 1, ou 1ère année d'IUT, d'école ou de DEUST, etc)
- Bac+2 (licence 2, ou 2ème année d'IUT, d'école ou de DEUST, etc)
- Bac+3 (licence 3, ou 3ème année d'école, etc)
- Bac+3 (licence professionnelle)
- Bac+4 (master 1, ou 4ème année d'école, etc)
- Bac+5 (master 2, ou 5ème année d'école, etc)
- Bac+6 ou plus (doctorat, etc)
- DAEU, capacité en droit, etc
- Diplôme (Inter) Universitaire (DU/DIU)
- Prépa concours
- Autre (certificat, DE, etc)

22 En 2013-2014, vous êtes étudiant en... *

Choisissez TOUTES les réponses qui conviennent :

- Formation initiale
- Formation continue (ou reprise d'études ou formation permanente)
- Formation en alternance (contrat d'apprentissage, de professionnalisation, etc)

23 Quelle a été votre moyenne générale au 1er semestre ?

Veillez sélectionner SEULEMENT UNE réponse

- Moins de 6
- 6 à 8
- 8 à 9
- 10 à 12
- 12 à 14
- 14 à 16
- Plus 16
- Je ne sais pas
- Je ne suis pas concerné(e)

Choisissez la classe la plus haute associée à votre note.

Exemple : si vous avez eu 8, choisissez la catégorie 8 à 10.

24 Pourquoi effectuez-vous vos études supérieures à Rennes ?

Choisissez la réponse appropriée pour chaque élément :

1ère raison 2ème raison 3ème raison

- C'est proche de chez mes parents (ou de chez l'un d'eux)
- La formation qui m'intéresse est proposée à Rennes
- Je n'ai pas été accepté(e) dans une formation proposée ailleurs
- Les débouchés professionnels à Rennes sont intéressants
- Mes amis sont principalement à Rennes

Rennes a une bonne réputation
J'ai suivi mon compagnon/ma compagne
Je travaille à Rennes pendant mes études
Je souhaiterais y travailler pendant mes études
Autre(s) raison(s)
Aucune autre raison

Ordonnez les réponses suivantes. Lorsque vous n'avez pas plus d'une ou deux réponses principales, indiquez "aucune autre raison" en deuxième et/ou troisième choix.

25 Par rapport à votre avenir professionnel, vous êtes...

Choisissez la réponse appropriée pour chaque élément :

Pas du tout confiant(e) Plutôt pas confiant(e) Plutôt confiant(e) Très confiant(e)

26 L'année prochaine (2014/2015), pensez-vous...

Choisissez la réponse appropriée pour chaque élément :

1er choix 2ème choix 3ème choix

Poursuivre vos études à Rennes ?
Poursuivre vos études en Bretagne, hors Rennes ?
Poursuivre vos études en Région Pays de la Loire (Nantes, ...) ?
Poursuivre vos études en France, ailleurs qu'en Bretagne et Pays de la Loire ?
Poursuivre vos études à l'étranger ?
Arrêter vos études pour chercher un emploi ?
Arrêter vos études pour une autre raison ?
Ordonnez les réponses suivantes.

27 De manière générale, êtes-vous satisfait(e)... *

Choisissez la réponse appropriée pour chaque élément :

Non, pas du tout satisfait(e) Non, Plutôt pas satisfait(e) Oui, Plutôt satisfait(e) Oui, tout à fait satisfait(e) Sans opinion
... de votre vie d'étudiante(e) à Rennes ?
...de votre campus ?

28 Quelle est votre appréciation des services suivants proposés à Rennes ?

Choisissez la réponse appropriée pour chaque élément :

Non, pas du tout satisfait(e) Non, Plutôt pas satisfait(e) Oui, Plutôt satisfait(e) Oui, tout à fait satisfait(e) Je ne fréquente pas ce service
Cafétéria et RU
Espaces verts
Bibliothèques universitaires
Bibliothèques municipales
Salle(s) informatique(s)
Services sociaux
Equipements sportifs et activités SIUAPS sur le campus
Equipements sportifs et activités sportives hors campus
Equipements ou activités culturel(le)s sur le campus
Equipements ou activités culturel(le)s hors campus
Services de médecine universitaires (SIMPPS)
Services universitaires d'accueil et d'information/orientation
Services d'accueil et d'information/orientation non universitaires
Services de transports publics pour vous déplacer dans la ville

Si vous ne fréquentez pas un ou plusieurs de ces services alors veuillez cocher la case "je ne fréquente pas ce service".

C. VOTRE LOGEMENT

Nous allons maintenant nous intéresser à votre logement.

29 Lors d'une semaine normale de cours (du lundi au vendredi), où habitez-vous ?*

Veillez sélectionner SEULEMENT UNE réponse

- Chez mes deux parents
- Chez l'un de mes parents
- Dans une résidence universitaire (CROUS)
- Dans une autre résidence pour étudiants (secteur privé, ARPEJ)
- Dans une location dans le parc locatif privé
- Dans une location HLM (dans le parc locatif social)
- Dans une chambre chez l'habitant (sous-location chez des particuliers)
- Dans un logement dont mes parents sont propriétaires mais qu'ils n'habitent pas
- Chez un autre membre de ma famille
- Dans un foyer des jeunes travailleurs
- Dans un logement dont je suis personnellement propriétaire (financé personnellement)
- Dans un logement au pair
- Je suis hébergé(e) par un(e) ou des ami(e)s
- Je n'ai pas de logement stable (camping, autres)
- Autre Autre

30 Dans ce logement, vous vivez :*

Veillez sélectionner une seule des propositions suivantes.

- Seul(e)
- En collocation
- En couple

31 Avez-vous votre propre chambre ?

Veillez sélectionner une seule des propositions suivantes

- Oui
- Non

32 Quelle est la surface totale de votre logement ?

Veillez sélectionner SEULEMENT UNE réponse

- 8m² ou moins
- 9m²
- 10 à 14m²
- 15 à 19m²
- 20 à 24m²
- 25 à 29m²
- 30 à 39m²
- 40 à 49m²
- 50 à 59m²
- 60 à 69m²
- 70 à 79m²
- 80 à 89m²
- 90 à 99m²
- 100 à 109m²
- 110 à 119m²

120m2 ou plus

33 Votre logement dans une semaine de cours normale se situe...*

Veillez sélectionner SEULEMENT UNE réponse

- A Rennes
- Hors Rennes, dans l'agglomération (Rennes métropole)
- Hors Rennes métropole

34 Dans quel quartier de Rennes se situe votre logement ?*

[Répondez seulement à cette question si vous avez répondu 'A Rennes' à la question 33]

Veillez sélectionner SEULEMENT UNE réponse

- Centre – Parlement – Saint Malo - Colombier
- Thabor - Saint Héliier - Laennec
- Bourg l'évêque - La Touche - Moulin du Comte - Saint Martin
- Maurepas - Les Gayeulles - La Bellangerais - Patton - Saint Laurent
- Jeanne d'Arc - Longs Champs - Beaulieu
- Francisco Ferrer - Landry - Poterie
- Sud Gare - Sacré Coeur - Sainte Thérèse
- Cleunay - Arsenal - Redon
- Villejean - Beauregard
- Le Blosne
- Bréquigny

35 Dans quelle commune se situe votre logement ?*

[Répondez seulement à cette question si vous avez répondu 'Hors Rennes, dans Rennes métropole' à la question 33]

Veillez sélectionner SEULEMENT UNE réponse

- Acigné
- Bécherel
- Betton
- Bourgbarré
- Brécé
- Bruz
- Cesson-Sévigné
- Chantepie
- Chartres-de-Bretagne
- Chavagne
- Chevaigné
- Cintré
- Clayes
- Corps-Nuds
- Gévezé
- Laillé
- La Chapelle-Chaussée
- La Chapelle-des-Fougeretz
- La Chapelle-Thouarault
- Langan
- Le Rheu
- Le Verger
- L'Hermitage
- Miniac-sous-Bécherel

Montgermont
Mordelles
Nouvoitou
Noyal-Châtillon-sur-Seiche
Orgères
Pacé
Parthenay-de-Bretagne
Pont-Péan
Romillé
Saint-Armel
Saint-Erblon
Saint-Gilles
Saint-Grégoire
Saint-Jacques-de-la-Lande
Saint-Sulpice-la-Forêt
Thorigné-Fouillard
Vern-sur-Seiche
Vezin-le-Coquet

36 Quel est le code postal de votre commune?*

[Répondez seulement à cette question si vous avez répondu 'Hors Rennes métropole' à la question 33]

Écrivez votre réponse ici :....

37 Disposez-vous des équipements suivants dans votre logement ?

Choisissez la réponse appropriée pour chaque élément :

Oui Non

Eau chaude
Eau froide
Chauffage
Gazinière/plaque électrique
Electricité
Frigo
Douche/Baignoire
Lavabo
WC privatifs
Fenêtre
Télévision
Internet
Téléphone fixe

38 Quelle est votre appréciation du logement que vous occupez pendant une semaine de cours normale ?

Choisissez la réponse appropriée pour chaque élément :

Pas du tout satisfait(e) ; plutôt pas satisfait(e) ; Plutôt satisfait(e) ; Tout à fait satisfait(e) ; Sans réponse

Appréciation générale
Loyer/prix mensuel
Superficie totale
Conditions de travail pour les études (calme, espace pour soi,...)
Équipements de confort (précisés dans la question précédente)
Cadre de vie (commerces, espaces verts, ...)
Isolation par rapport au froid/humidité

Isolation par rapport au bruit extérieur
Isolation par rapport au bruit des voisins
Proximité avec le lieu d'étude
Proximité avec le lieu de travail

Si vous n'êtes pas concerné veuillez cocher "sans réponse"

39 Où se situe le logement du ou des parents chez qui vous ne vivez pas lors d'une semaine normale de cours ?

[Répondez seulement à cette question si vous N'avez PAS répondu 'Au domicile de mes deux parents' à la question 29]

Veuillez sélectionner SEULEMENT UNE réponse

- A Rennes A Rennes
- Hors Rennes, mais dans l'agglomération de Rennes métropole
- Hors Rennes métropole, en France
- Dans un autre pays que la France

Si vous vivez chez l'un de vos parents, veuillez considérer l'adresse de l'autre parent.

Si vos parents ont deux adresses distinctes, veuillez considérer celle où vous vous rendez le plus fréquemment.

40 Pouvez-vous préciser le quartier ?

[Répondez seulement à cette question si vous avez répondu 'A Rennes' à la question 39]

Veuillez sélectionner SEULEMENT UNE réponse

- Centre – Parlement – Saint Malo - Colombier
- Thabor - Saint Hélier - Laennec
- Bourg l'évêque - La Touche - Moulin du Comte - Saint Martin
- Maurepas - Les Gayeulles - La Bellangerais - Patton - Saint Laurent
- Jeanne d'Arc - Longs Champs - Beaulieu
- Francisco Ferrer - Landry - Poterie
- Sud Gare - Sacré Coeur - Sainte Thérèse
- Cleunay - Arsenal - Redon
- Villejean - Beaugard
- Le Blosne
- Bréquigny

41 Pouvez-vous préciser la commune ?

[Répondez seulement à cette question si vous avez répondu 'Hors Rennes, dans Rennes métropole' à la question 39]

Veuillez sélectionner SEULEMENT UNE réponse

- Acigné
- Bécherel
- Betton
- Bourgbarré
- Brécé
- Bruz
- Cesson-Sévigné
- Chantepie
- Chartres-de-Bretagne
- Chavagne
- Chevaigné
- Cintré
- Clayes
- Corps-Nuds
- Gévezé

Laillé
La Chapelle-Chaussée
La Chapelle-des-Fougeretz
La Chapelle-Thouarault
Langan
Le Rheu
Le Verger
L'Hermitage
Miniac-sous-Bécherel
Montgermont
Mordelles
Nouvoitou
Noyal-Châtillon-sur-Seiche
Orgères
Pacé
Parthenay-de-Bretagne
Pont-Péan
Romillé
Saint-Armel
Saint-Erblon
Saint-Gilles
Saint-Grégoire
Saint-Jacques-de-la-Lande
Saint-Sulpice-la-Forêt
Thorigné-Fouillard
Vern-sur-Seiche
Vezin-le-Coquet

42 Pouvez-vous préciser le code postal ?

[Répondez seulement à cette question si vous avez répondu 'Hors Rennes métropole, en France' à la question 39]

Écrivez votre réponse ici :

43 Pouvez-vous préciser le continent ?

[Répondez seulement à cette question si vous avez répondu 'Dans un autre pays que la France' à la question 39]

Veillez sélectionner SEULEMENT UNE réponse

Afrique
Amérique du Nord
Amérique du Sud
Asie
Europe, hors Union Européenne
Europe, dans l'Union Européenne
Océanie

44 Pendant l'année universitaire 2013-2014, dormez-vous le week-end chez vos parents (ou chez l'un d'eux)?

Veillez sélectionner SEULEMENT UNE réponse

Oui, tous les week-ends
Oui, tous les week-ends
Oui, 2 à 3 fois par mois
Oui, 2 à 3 fois par mois
Oui, 1 fois par mois
Oui, 1 fois par mois
Oui, plus rarement
Oui, plus rarement
Non, jamais
Non, jamais

D. VOS RESSOURCES ET VOS DEPENSES

45 De manière générale, êtes-vous d'accord avec la proposition suivante : "J'ai assez d'argent pour couvrir mes besoins mensuels" ?

Choisissez la réponse appropriée pour chaque élément :

Oui, tout à fait Plutôt oui Plutôt non Non, pas du tout Sans opinion

46 Au cours de ce semestre, de quel budget mensuel moyen disposez-vous à partir des sources suivantes de financement ?

Montants mensuels (euros)

Au total, mon budget mensuel moyen est environ de ...

Revenu d'activité(s) rémunérée(s) (jobs, stages indemnisés, alternance, etc)

Bourse de l'Etat français (critères sociaux)

Autres bourses et allocations (française ou étrangère) liées aux études

Somme versée par les parents (ou le/la conjoint(e), un (e) ami(e), etc)

Allocations (logement, chômage,...) et aides sociales régulières

Emprunt, "prêt étudiant" (public ou privé) (par mois)

Autres (aides d'urgence, économies ou épargne, ...) (par mois)

Veillez indiquer le montant reçu pour chaque ressource ou 0 si vous ne percevez pas d'argent.

Si vous percevez une somme annuelle (prêt, ...) ou si vous utilisez vos économies, veuillez diviser cette somme par 10.

47 Depuis la rentrée universitaire 2013, avez-vous (ou avez-vous eu) une ou plusieurs activité(s) rémunérée(s) ou indemnisée(s) ?

Veillez sélectionner SEULEMENT UNE réponse

Oui, sur l'ensemble de l'année (c'est régulier)

Oui, sur une partie de l'année (c'est occasionnel)

Non, je n'ai pas d'activité rémunérée

48 Voici une liste d'activités rémunérées. Depuis la rentrée universitaire 2013, avez-vous eu (ou avez-vous eu) une ou plusieurs de ces activités ?

[Répondez seulement à cette question si vous avez Oui, sur une partie de l'année (c'est occasionnel)' ou 'Oui, sur l'ensemble de l'année (c'est régulier)' à la question '47]

Choisissez TOUTES les réponses qui conviennent :

Stagiaire indemnisé(e)

En alternance

Vacataire universitaire

Attaché(e) temporaire d'enseignement et de recherche

Enseignant(e)

Cours particuliers

Animateur(trice)

Baby-sitter

Surveillant(e)

Employé(e) de commerce (vendeur, serveur,...)

Enquêteur(trice)

Intérimaire

Ouvrier(e)

Cadre ou profession libérale

Prostitution

Autre travail illégal (travail au noir, deal,...)

Autre activité liée à vos études

Autre activité non liée à vos études

49 Lors d'une semaine de cours normale (du lundi au dimanche), votre ou vos activité(s) rémunérée(s) (hors stage) représentent combien d'heures par semaine (en moyenne) ?

[Répondre à cette question seulement si les conditions suivantes sont réunies : La réponse n'était PAS 'Non, je n'ai pas d'activité rémunérée' à la question '47 [activité payé]

[Veillez écrire votre réponse ici :....](#)

Si vous avez plusieurs activités rémunérées, veuillez indiquer le nombre total d'heures.

50 Nous allons maintenant vous interroger sur vos dépenses.

Pouvez-vous indiquer le montant mensuel correspondant aux dépenses ci-dessous ?

Montants mensuels (euros)

Votre loyer mensuel charges comprises (aide publique éventuelle non déduite)

Frais de transport (abonnements, tickets, essence, entretien, etc)

Frais courants (alimentaires, frais liés aux vêtements, téléphone-internet, garde d'enfant ...)

Frais liés aux activités sociales et de loisirs (sorties, sports, etc)

Jeux de hasard et d'argent (poker, etc)

Frais de santé (Mutuelle complémentaire, pharmacie, autres)

Autres dépenses régulières

Si vous êtes en couple ou en colocation, veuillez renseigner que le montant de votre part

E. TRANSPORT

51 Combien de temps vous faut-il pour vous rendre de votre logement aux lieux suivants (en moyenne, lors d'une semaine de cours normale) ?

Choisissez la réponse appropriée pour chaque élément :

Votre lieu d'étude Votre lieu de travail Chez vos parents ou l'un d'eux

10 min ou moins

11 à 20 min

21 à 30 min

31 min à 1h

1 à 2h

2 à 3h

3 à 5h

5 à 10h

Plus de 10h

Je ne suis pas concerné(e)

Si vous n'avez pas d'activité rémunérée cochez la case « je ne suis pas concerné(e) ».

Si vous rendez visite à l'un de vos parents, indiquez le temps pour aller chez celui que vous visitez le plus fréquemment. Si vous ne voyez pas de parent au cours de l'année universitaire, ou si vous habitez chez eux, cochez la case « je ne suis pas concerné(e) ».

52 Lors d'une semaine de cours normale, quel(s) moyen(s) de déplacement utilisez-vous le plus régulièrement pour vous rendre de votre logement à votre lieu d'étude ?

Choisissez toutes les réponses qui conviennent :

Marche à pied

Voiture personnelle

Covoiturage

Deux-roues motorisé

Vélo

Skate, roller, etc

Train

Bus STAR
Car Illenoo
Métro
Autre

F. VOTRE TEMPS LIBRE ET DE LOISIRS

Nous allons maintenant vous interroger sur vos loisirs et votre temps libre.

53 Êtes-vous...

Choisissez la réponse appropriée pour chaque élément :

Oui Non

Adhérent(e) de une ou plusieurs associations étudiantes de loisirs, quel que soit le domaine ?

Adhérent(e) d'un syndicat ou d'une association militante ?

Adhérent(e) d'une association autre qu'étudiante, quel que soit le domaine ?

Si oui, en êtes-vous membre actif pour au moins l'une d'elles ?

54 Lors d'une semaine de cours normale (hors stage), en moyenne, quel est le nombre d'heures...

Du lundi au vendredi Du samedi au dimanche

D'enseignement prévu

D'enseignement effectivement suivi

De travail personnel (lecture, travaux à rendre, apprentissage des cours, etc)

Passé à réaliser des travaux domestiques (cuisiner, faire la vaisselle, le ménage, les courses, etc)

D'activité(s) de loisirs (sport, lecture, concerts, etc)

D'activité(s) associative(s) et syndicale(s)

Veillez écrire le temps consacré à ces activités en heure.

Laissez la case vide si vous ne consacrez pas de temps à une ou plusieurs de ces activités.

55 Depuis la rentrée universitaire 2013/2014, en moyenne, à quelle fréquence sortez-vous le soir quelle qu'en soit la raison ?

Veillez sélectionner SEULEMENT UNE réponse

Plusieurs fois par semaine

Une fois par semaine

Une à trois fois par mois

Moins d'une fois par mois

Jamais

56 Au cours du mois dernier, pour quels motifs et dans quels lieux sortiez-vous le soir ?

Choisissez TOUTES les réponses qui conviennent :

Aller au cinéma

Aller à un spectacle, un concert, au musée, à une exposition, etc

Assister à une rencontre ou un événement sportif

Aller au restaurant

Aller à une soirée chez des amis

Allez à une réunion

Aller à une soirée organisée (réseau sociaux, Dazibao, etc)

Sortir dans les bars, bars de nuit, boîtes de nuit, etc

Sortir dans les espaces publics du centre-ville

Sortir dans les espaces publics des quartiers (y compris parking, friches, squats, etc)

Nous allons maintenant vous interroger sur le temps que vous avez passé à être physiquement actif ces 7 derniers jours.

57 Pensez d'abord aux activités intenses qui demandent un gros effort physique, qui font respirer beaucoup plus fort que d'habitude, et qui ont duré au moins 10 minutes d'affilée (courir, rouler vite en vélo, nager vite, faire de la gym aérobic ou porter des charges lourdes).

Pendant ces 7 derniers jours, combien de jours avez-vous fait des activités physiques intenses comme courir, rouler vite en vélo, nager vite, faire de la gym aérobic ou porter des charges lourdes ?

Veillez sélectionner SEULEMENT UNE réponse

- Aucun jour
- 1 jour
- 2 jours
- 3 jours
- 4 jours
- 5 jours
- 6 jours
- 7 jours

58 Quand vous avez fait des activités physiques intenses au cours d'un de ces jours, combien de temps (en minutes) y avez-vous consacré en moyenne ?

[Répondez seulement à cette question si vous N'avez PAS répondu 'Aucun jour' à la question 57]

Écrivez votre réponse ici : _

Veillez donner la durée en minutes.

59 Pensez maintenant aux activités physiques modérées qui demandent un effort physique modéré, qui font respirer un peu plus fort que d'habitude, et qui ont duré au moins 10 minutes d'affilée.

Pendant ces 7 derniers jours, combien de jours avez-vous fait des activités physiques comme rouler doucement en vélo, nager à un rythme tranquille, faire du ménage ou porter des charges légères ?

Veillez sélectionner SEULEMENT UNE réponse

- Aucun jour
- 1 jour
- 2 jours
- 3 jours
- 4 jours
- 5 jours
- 6 jours
- 7 jours

60 Quand vous avez fait des activités physiques modérées au cours d'un de ces jours, combien de temps (en minutes) y avez-vous consacré en moyenne ?

[Répondez seulement à cette question si vous N'avez PAS répondu 'Aucun jour' à la question 59]

Écrivez votre réponse ici : _

Veillez donner la durée en minutes par jour.

61 Pensez maintenant au temps que vous avez passé à marcher au cours de ces 7 derniers jours. Incluez les déplacements entre votre domicile et votre travail, pour faire des courses ou pour aller d'un endroit à un autre et toute autre marche récréative, de sport ou de loisirs.

Pendant ces 7 derniers jours, combien de jours vous êtes-vous déplacé(e) à pied au moins 10 minutes ?

Veillez sélectionner SEULEMENT UNE réponse

- Aucun jour
- 1 jour
- 2 jours
- 3 jours
- 4 jours
- 5 jours
- 6 jours
- 7 jours

62 Quand vous avez marché au cours d'un de ces jours, combien de temps (en minutes) y avez-vous consacré en moyenne ?

[Répondez seulement à cette question si vous N'avez PAS répondu 'Aucun jour' à la question 61]

Écrivez votre réponse ici : _

Veillez donner la durée en minutes.

63 Pensez maintenant au temps que vous avez passé assis ces 7 derniers jours. Incluez le temps passé assis en cours, à la maison, à étudier, le temps de loisirs, etc. Cela peut comprendre le temps passé assis à votre bureau, devant votre ordinateur, dans une voiture, à regarder la télé, à jouer à des jeux vidéos, etc...

En moyenne, ces 7 derniers jours, combien de temps (en heures) avez-vous passé assis par jour ? *

Écrivez votre réponse ici : _

Veillez répondre en minutes.

64 Nous allons maintenant vous interroger sur vos relations amicales et familiales.

Au cours du mois dernier, vous sentez-vous senti(e) seul(e) ou isolé(e)?

Choisissez la réponse appropriée pour chaque élément :

Oui, très isolé(e) Oui, plutôt isolé(e) Non, plutôt pas isolé(e) Non, pas du tout isolé(e)

65 Avez-vous des ami(e)s ?

Veillez sélectionner les réponses qui conviennent :

- Oui, plusieurs à Rennes
- Oui, un(e) seul(e) à Rennes
- Oui, plusieurs hors de Rennes
- Oui, un(e) seul(e) hors de Rennes
- Non, je n'en ai pas à Rennes
- Non, je n'en ai pas en dehors de Rennes

Par « ami » on entend les personnes sur qui vous pouvez réellement compter quand vous avez besoin d'aide (soutien moral, matériel, informatif, ...).

66 A quelle fréquence rencontrez-vous vos amis (à Rennes ou ailleurs) ?

Veillez sélectionner SEULEMENT UNE réponse

- Plusieurs fois par semaine
- Une fois par semaine
- Une à trois fois par mois
- Moins d'une fois par mois
- Jamais

67 A quelle fréquence rencontrez-vous votre famille (physiquement), et à quelle fréquence avez-vous des contacts avec elle ?

[Répondez seulement à cette question si vous N'avez PAS répondu 'Chez l'un de mes parents' ou 'Chez mes deux parents' à la question 29]

Choisissez la réponse appropriée pour chaque élément :

Plusieurs fois par semaine Une fois par semaine Une à trois fois par mois Moins d'une fois par mois Jamais Je ne suis pas concerné(e)

Rencontre avec la famille (physiquement)

Contact avec la famille (téléphone, skype, etc)

E. VOTRE SANTE

68 Pouvez-vous indiquer votre poids ?

Écrivez votre réponse ici :

69 Pouvez-vous indiquer votre taille (en cm)?

Écrivez votre réponse ici :

70 En général, direz-vous que votre santé est ... *

Choisissez la réponse appropriée pour chaque élément :

Excellente Très bonne Plutôt Bonne Médiocre Mauvaise

71 Au cours du mois dernier, vous êtes-vous senti(e) ... *

Choisissez la réponse appropriée pour chaque élément :

En permanence Très souvent Souvent Quelquefois Rarement Jamais

... très nerveux (se) ?

... si découragé(e) que rien ne pouvait vous remonter le moral ?

... calme et détendu(e) ?

... triste et abattu(e)?

... bien dans votre peau ?

72 Depuis le début de vos études supérieures, pensez-vous avoir subi des traitements inégalitaires ou de discrimination ? *

Choisissez la réponse appropriée pour chaque élément :

Non pas du tout Plutôt non Plutôt oui Oui tout à fait Sans opinion

73 Etes-vous inscrit(e) au régime de : *

Veuillez sélectionner SEULEMENT UNE réponse

Sécurité sociale étudiante

Sécurité sociale générale

Affilié(e) à la sécurité sociale des parents

Affilié(e) à la sécurité sociale du conjoint

CMU

Assurance maladie privée

Je n'ai pas de sécurité sociale

Je ne sais pas

74 Avez-vous une couverture complémentaire ? *

Veuillez sélectionner SEULEMENT UNE réponse

Oui, une mutuelle étudiante

Oui, la mutuelle de mes parents

Oui, la mutuelle de mon conjoint

Oui, la couverture maladie universelle complémentaire (cmuc)

Oui, une autre mutuelle ou assurance
Non, je n'ai pas de couverture complémentaire
Je ne sais pas

75 Avez-vous déjà eu recours aux services médicaux suivants ? *

Choisissez la réponse appropriée pour chaque élément :

Oui, à l'université Oui, ailleurs qu'à l'université Non, pas depuis la rentrée

Visites médicales
Soins infirmiers (vaccination, pansements, injections ...)
Soutien médico-psychologique
Service Social
Formation premiers secours
Sophrologie-relaxation
Consultation pour contraception, gynécologie
Consultation pour diététique
Consultation pour tabacologie
Consultation pour soins dentaires
Consultation pour kinésithérapie
Consultation pour ophtalmologie

76 Avez-vous déjà renoncé à des soins (dentaires, optiques, kinésithérapeute,...) ? *

Veillez sélectionner SEULEMENT UNE réponse

Oui
Non

77 Pour quelle(s) raison(s) ? *

[Répondez seulement à cette question si vous avez répondu 'Oui' à la question 76]

Veillez sélectionner SEULEMENT UNE réponse

Je n'en ai pas les moyens financiers
Mon emploi du temps ne le permettait pas
J'avais peur d'aller voir le médecin, de faire des examens ou de me soigner
J'ai préféré attendre que les choses aillent mieux d'elles-mêmes
Je ne savais pas qui consulter
Autres raisons

78 Actuellement, êtes-vous concerné(e) par une ou plusieurs des situations suivantes ? *

Choisissez TOUTES les réponses qui conviennent :

Un trouble de nature psychologique (troubles dépressifs, anxieux, alimentaires,...)
Un handicap moteur (difficultés de déplacement, de mouvement, ...)
Un handicap sensoriel (vue, ouïe,...)
Un trouble de l'apprentissage (trouble dys, trouble de l'hyperactivité avec déficit de l'attention)
Un problème d'addiction (alcool, drogues, médicaments, internet, jeux vidéo, jeux de hasards, sexe...)
Une maladie chronique
Un autre problème de santé de longue durée
Je ne suis concerné(e) par aucune de ces situations
Je ne souhaite pas répondre

79 Dans vos études ou votre vie quotidienne, cette situation constitue..... : *

[Répondez seulement à cette question si vous avez répondu 'Un trouble de nature psychologique (troubles dépressifs, anxieux, alimentaires,...)' ou 'Un handicap moteur (difficultés de déplacement, de mouvement, ...)' ou 'Un handicap sensoriel (vue, ouïe,...)' ou 'Un trouble de l'apprentissage

(trouble dys, trouble de l'hyperactivité avec déficit de l'attention)' ou 'Un problème d'addiction (alcool, drogues, médicaments, internet, jeux vidéo, jeux de hasards, sexe ...)' ou 'Une maladie chronique' ou 'Un autre problème de santé de longue durée' à la question 78]

Choisissez la réponse appropriée pour chaque élément :

Une très grande difficulté Plutôt une difficulté Plutôt pas une difficulté Pas du tout
une difficulté Sans opinion

80 Nous allons maintenant vous interroger sur votre sexualité.

Au cours de votre vie, avez-vous eu des rapports sexuels ? *

Veillez sélectionner SEULEMENT UNE réponse

Oui

Non

Je ne souhaite pas répondre

81 Avez-vous eu des rapports sexuels au cours des 12 derniers mois ? *

[Répondez seulement à cette question si vous avez répondu 'Oui ' à la question 80]

Veillez sélectionner SEULEMENT UNE réponse

Oui

Non

Je ne souhaite pas répondre

82 Vous considérez-vous ... *

Choisissez TOUTES les réponses qui conviennent :

Homosexuel(le) ?

Transsexuel(le) ?

Hétérosexuel(le) ?

Bisexuel(le) ?

Je ne souhaite pas répondre

83 Diriez-vous que vous êtes dans une relation stable ?

[Répondez seulement à cette question si vous avez répondu 'Oui ' ou 'Je ne souhaite pas répondre' à la question 80 et si vous avez répondu 'Oui' ou 'Je ne souhaite pas répondre' à la question 81]

Veillez sélectionner SEULEMENT UNE réponse

Oui

Non

Je ne souhaite pas répondre

84 Combien de partenaires différents avez-vous eu au cours des 12 derniers mois ?

[Répondez seulement à cette question si vous avez répondu 'Oui ' ou 'Je ne souhaite pas répondre' à la question 80 et si vous avez répondu 'Oui' ou 'Je ne souhaite pas répondre' à la question 81]

Écrivez votre réponse ici :

85 Vous protégez-vous ... *

[Répondez seulement à cette question si vous avez répondu 'Oui ' ou 'Je ne souhaite pas répondre' à la question 80]

Choisissez la réponse appropriée pour chaque élément :

Oui, tout le temps

Oui, la plupart du temps

Oui, de temps en temps

Non, jamais

Je ne souhaite pas répondre

Pour du sexe oral ?

Lors de pénétration ?

86 Dans les situations où vous n'avez pas eu recours à des moyens de protection, pouvez-vous nous préciser la/les raison(s) ?

86 Dans les situations où vous n'avez pas eu recours à des moyens de protection, pouvez-vous nous préciser la/les raison(s) ?

[Répondez seulement à cette question si vous avez répondu 'Oui, la plupart du temps' ou 'Lors de pénétration ?' ou 'Oui, de temps en temps' ou 'Non, jamais' ou 'Je ne souhaite pas répondre' à la question 85]

Choisissez TOUTES les réponses qui conviennent :

- J'ai déjà effectué un dépistage
- Je n'avais pas de protection à portée de main (préservatif, digue dentaire...)
- Je n'y ai pas pensé
- Mon partenaire n'en voulait pas et je n'en voulais pas
- Il n'y avait pas de risque
- Je ne souhaite pas répondre
- J'avais d'autres raisons

87 Actuellement quels sont les moyens de contraception/protection que vous ou votre partenaire utilisez ?

[Répondez seulement à cette question si vous avez répondu 'Oui ' ou 'Je ne souhaite pas répondre' à la question 80]

Choisissez TOUTES les réponses qui conviennent :

- Une contraception médicamenteuse (pilule, ...)
- Le stérilet
- Le préservatif
- Une autre méthode
- Aucun
- Je ne sais pas
- Je ne souhaite pas répondre

88 Au cours de votre vie, avez-vous eu une maladie ou une infection qui se transmet sexuellement ?*

[Répondez seulement à cette question si vous avez répondu 'Oui ' ou 'Je ne souhaite pas répondre' à la question 80]

Veillez sélectionner SEULEMENT UNE réponse

- Oui
- Non

89 Effectuez-vous des dépistages de maladies et/ou infections sexuellement transmissibles ?

[Répondez seulement à cette question si vous avez répondu 'Oui ' ou 'Je ne souhaite pas répondre' à la question 80]

Veillez sélectionner SEULEMENT UNE réponse

- J'en ai fait un au début de ma relation
- J'en fais régulièrement (plusieurs fois par an)
- J'en fais parfois (une fois par an ou moins)
- Je n'en ai jamais fait
- Je ne sais pas ce que c'est
- Je ne veux pas répondre

90 Nous allons maintenant vous interroger sur vos conditions de sommeil.

Au cours de la semaine dernière, combien d'heures avez-vous dormi la nuit (en moyenne) ? *

Veillez sélectionner SEULEMENT UNE réponse

De 0 à 15 ou plus

Ce nombre peut être différent du nombre d'heures que vous avez passé au lit.

91 Au cours de la semaine dernière, combien de fois avez-vous pris des médicaments (prescrits par votre médecin ou achetés sans ordonnance) pour faciliter votre sommeil ? *

Veillez sélectionner SEULEMENT UNE réponse

- Aucune fois au cours de la semaine dernière
- Une ou deux fois par semaine
- Trois ou quatre fois par semaine
- Cinq fois ou plus

92 Etes-vous satisfait(e) de votre sommeil au cours de la semaine dernière ?*

Choisissez la réponse appropriée pour chaque élément :

- Pas du tout satisfait(e) Plutôt pas satisfait(e) Plutôt satisfait(e) Très satisfait(e) Sans opinion

93 Nous allons maintenant vous interroger sur votre alimentation.

Selon vous, votre alimentation est ...*

Choisissez la réponse appropriée pour chaque élément :

- Très mauvaise Mauvaise Moyenne Bonne Très bonne

94 Lors d'une semaine de cours normale (du lundi au dimanche), à quelle fréquence mangez-vous ...

Choisissez la réponse appropriée pour chaque élément :

- Tous les jours ; 3 à 5 fois par semaine ; Moins de trois fois par semaine ; Seulement en semaine ; Seulement le week-end ; Jamais
- Dans un restaurant collectif (restaurant universitaire, self, ...)
- Dans un lieu de restauration rapide (McDo, Kebab, etc,...)
- Dans des associations caritatives
- Au restaurant
- Chez des amis
- Chez des membres de ma famille
- Chez moi

95 Lors d'une semaine de cours normale (du lundi au dimanche), à quelle fréquence prenez-vous ...

Choisissez la réponse appropriée pour chaque élément :

- 7 fois par semaine (tous les jours) 6 fois par semaine 5 fois par semaine 4 fois par semaine 3 fois par semaine 2 fois par semaine 1 fois par semaine 0 fois par semaine (jamais)
- Le petit déjeuner ?
 - Le déjeuner ?
 - Le dîner ?

96 Lors d'une semaine de cours normale, à quelle fréquence consommez-vous ...

Choisissez la réponse appropriée pour chaque élément :

- Une à plusieurs fois par jour ; Parfois ; Jamais
- Des fruits et légumes
 - Des féculents (riz, pâtes, semoules, pomme de terre ...)
 - Des produits laitiers
 - De la viande
 - Du poisson, des produits de la mer
 - Des boissons sucrées
 - Des plats préparés achetés
 - Des plats préparés par la famille
 - Des substituts de repas (poudre protéinée...)

97 Nous allons maintenant vous interroger sur votre rapport au corps.

Dans quelle mesure êtes-vous en accord avec les propositions suivantes ?

Choisissez la réponse appropriée pour chaque élément :

Pas du tout d'accord Plutôt pas d'accord Plutôt d'accord Tout à fait d'accord Sans opinion

Je me trouve trop maigre

Je me trouve trop gros

Je me trouve trop grand

Je me trouve trop petit

98 Faites-vous des régimes ?

Veillez sélectionner SEULEMENT UNE réponse

Non

1 fois par an

Plusieurs fois par an

Je n'arrête jamais

99 Pourquoi faites-vous un régime ?

[Répondez seulement à cette question si vous avez répondu '1 fois par an' ou 'Plusieurs fois par an' ou 'Je n'arrête jamais' à la question 98]

Choisissez TOUTES les réponses qui conviennent :

Pour des raisons médicales

Pour des raisons esthétiques

Pour des raisons professionnelles

Pour d'autres raisons

100 Nous allons maintenant vous interroger sur vos consommations de tabac, ou autres substances addictives.

Quel est votre comportement par rapport au tabac ?

Veillez sélectionner SEULEMENT UNE réponse

Je n'ai jamais essayé le tabac

J'ai essayé, mais je ne suis jamais devenu fumeur(se)

J'ai été fumeur(se) mais j'ai arrêté

Actuellement, je fume occasionnellement (en soirée, festival, ...)

Actuellement, je fume régulièrement (au moins une cigarette par jour)

101 Au cours des trente derniers jours, quelle a été votre consommation de cigarette(s) ?

Veillez sélectionner SEULEMENT UNE réponse

Aucune

Moins d'une cigarette par semaine

Moins d'une cigarette par jour

1 à 5 cigarettes par jour

6 à 10 cigarettes par jour

11 à 20 cigarettes par jour

Plus de 20 cigarettes par jour

102 A quelle fréquence consommez-vous de l'alcool ?

Veillez sélectionner SEULEMENT UNE réponse

Jamais

Une fois par mois ou moins

2 à 4 fois par mois

2 à 3 fois par semaine

4 fois par semaine ou plus

103 Combien de verres standards d'alcool consommez-vous un jour typique où vous buvez ?

Veillez sélectionner SEULEMENT UNE réponse

- 1 ou 2
- 3 ou 4
- 5 ou 6
- 7 ou 9
- 10 ou plus

104 A quelle fréquence vous arrive-t-il de boire 5 verres d'alcool standards ou plus lors d'une même occasion ?

Veillez sélectionner SEULEMENT UNE réponse

- Jamais
- Une fois par mois ou moins
- 2 à 4 fois par mois
- 2 à 3 fois par semaine
- 4 fois par semaine ou plus

105 Quel est votre comportement vis à vis des substances suivantes ?

Choisissez la réponse appropriée pour chaque élément :

Cannabis Médicament(s) psychotrope(s) ** Autre(s) drogue(s) *

Je n'ai jamais essayé

J'ai essayé, mais je ne suis pas devenu(e) consommateur(rice) (récurrent(e))

J'en ai consommé de manière récurrente mais j'ai arrêté

Actuellement, j'en consomme occasionnellement (en soirée, festival, ...)

Actuellement, j'en consomme régulièrement (au moins une fois par jour)

* Les autres drogues correspondent à du LSD, Champignon hallucinogène, amphétamine, ecstasy, héroïne, cocaïne, produit inhalé ...

** Les médicaments psychotropes correspondent à des antidépresseurs, anxiolytiques, neuroleptiques, stabilisateurs de l'humeur ou thymorégulateur ...

106 Au cours des trente derniers jours, quelle a été votre consommation des substances ci-dessous ?

Choisissez la réponse appropriée pour chaque élément :

Cannabis Médicament(s) psychotrope(s) Autre(s) drogue(s)

Aucune fois

1 à 3 fois par mois

1 fois par semaine

2 à 3 fois par semaine

4 à 6 fois par semaine

Tous les jours

Plusieurs fois par jour

Vous avez la parole

107 Avant de quitter le site du questionnaire, validez bien vos réponses en cliquant sur « Envoyer ».

En cliquant sur « Envoyer », vous pourrez participer au tirage au sort, en mai 2014, parmi les étudiants ayant répondu à toutes les questions obligatoires, et peut-être gagner l'une des 4 tablettes offertes aux participants à l'enquête !

**Vous pouvez utiliser l'espace libre plus bas pour préciser des caractéristiques particulières de votre vie à Rennes, faire des recommandations, ou bien des remarques sur le questionnaire.
Nous vous lirons avec attention !**

Veillez écrire votre réponse ici : _

Chère étudiante, cher étudiant,

Vous avez bien complété le questionnaire de l'enquête sur les conditions de vie et la santé des étudiants à Rennes en 2014 et votre réponse a été enregistrée.

Merci pour votre participation.

Si vous avez des questions à propos de cette enquête, veuillez contacter l'équipe de recherche.

Cordialement,

L'équipe en charge de l'enquête *Conditions de Vie et Santé des étudiants* à Rennes en 2014.

Enquete-etudiants@ehesp.fr